Versailles et les deux Trianons

Adolphe Joanne

Joanne



VERSAILLES

ET LES DEUX TRIANONS



TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

VERSAILLES

ET LES DEUX TRIANONS

GUIDE DU VISITEUR

PAR

ADOLPHE JOANNE

Auteur des Itinéraires de la Suisse, de l'Allemagne
de l'Écosse, des environs de Paris, etc.

avec deux plans

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14



RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Hôtels et Restaurateurs. Quartier Notre-Dame : Duboux, *hôtel des Réservoirs*, rue des Réservoirs, et faisant face à la rue de la Pompe (il y a au fond de la cour une porte qui ouvre dans le parc ; le passage est libre). — Le prix des dîners pour les personnes logées dans l'hôtel est de 5 et de 6 fr. Dans la salle du restaurant on dîne au même prix ou à la carte. — *Hôtel de France.* Jumeau, restaurateur, 5, place d'Armes. — Faivre, *Hôtel du Sabot d'Or*, restaurant et café, rue du Plessis, 67, près du Marché neuf. — *Restaurant du Musée*, rue des Réservoirs, 2. — Quartier Saint-Louis : Lebas, *hôtels de la Chasse Impériale et d'Elbeuf*, rue de la Chancellerie, 6, sur la place d'Armes. — *Restaurant du Palais*, rue de la Chancellerie, 4.

Café de la Comédie (dans le parc), près du bassin du Dragon.

Guides des Étrangers, autorisés par l'administration ; reconnaissables à une plaque qu'ils portent sur la poitrine, avec un numéro et l'indication du tarif : 1 fr. par heure. Ils n'entrent pas dans les galeries du Musée. — On les trouve dans la cour d'honneur et devant le château sur le parterre.

Le *Musée* est ouvert tous les jours, excepté le lundi, depuis 11 h. du matin jusqu'à 4 h. A partir du 1er mai et jusqu'au 1er octobre, il reste ouvert jusqu'à 5 h.

Dans la belle saison, les *Eaux* du parc *jouent* tous les mois, et quelquefois deux fois par mois ; l'annonce en est faite à l'avance dans les journaux, et affichée dans les gares du chemin de fer.

Voitures à un cheval. — (S'adresser pour les réclamations à M. Guyon, rue du Plessis, 95.) Chaque course dans Versailles, y compris les deux Trianons, Glatigny, la Ménagerie, le rond-point de Viroflay................................ 1 fr. » c.

Chaque heure................................ 1 50

Plateau de Satory (pour les courses ou le camp) jusqu'au poteau de station........................ 2 fr. »

Chaque heure................................ 2 »

Tarif pour les communes environnantes.

Jusqu'à minuit : Chaque course ou chaque heure, de Versailles aux communes de Viroflay, Buc, Saint-Cyr, Rocquencourt et le Chesnay, est fixée :

La semaine................................ 2 fr. » c.

Les dimanches et les jours fériés................ 2 50

Les voitures ne sont prises qu'à l'heure pour se rendre aux communes de Châville, Jouy, Bailly, Ville-d'Avray, la Celle-Saint-Cloud, Marly-le-Roi, Louveciennes, Guyancourt et Voisins-le-Bretonneux. Prix de l'heure, jusqu'à 7 h. 1/2 en hiver, et 9 h. 1/2 du soir en été :

La semaine................................ 2 fr. » c.

Les dimanches et jours fériés................... 2 50

Après les heures ci-dessus, les prix sont réglés de gré à gré. Il en est de même à l'égard des voyageurs qui veulent se rendre aux communes comprises dans la dernière série, les jours annoncés publiquement à l'avance pour les grandes eaux et les courses de Satory. Les cochers sortant de Versailles sont tenus de faire marcher leurs chevaux à raison de 8 kil. à l'heure. On doit payer le prix de retour depuis le point où l'on quitte la voiture jusqu'à Versailles.

GUIDE

DE

L'ÉTRANGER A VERSAILLES.

LA VILLE DE VERSAILLES.

Versailles, autrefois la résidence du roi et de la cour, est aujourd'hui le chef-lieu du département de Seine-et-Oise. Cette ville, située sur un plateau isolé, entre des collines couvertes de bois, à 139 mètres au-dessus du niveau de la mer, jouit d'un air vif et d'un climat sain depuis que les marais du voisinage ont été desséchés, mais elle manque d'eau courante. Sa *population* se monte à 35 367 habitants. Elle possède un évêché, un séminaire diocésain, une école secondaire ecclésiastique, des tribunaux de première instance et de commerce, un lycée, etc.

Le nom de Versailles rappelle le faste de l'ancienne monarchie absolue en France, telle que la fit Louis XIV. Il fallait à cette majesté royale une magnifique résidence, capable de recevoir la foule de nobles seigneurs, naguère hostiles, alors désarmés et transformés en courtisans, qui l'entouraient. La fantaisie impérieuse du roi, et « ce plaisir superbe, a dit Saint-Simon, de forcer la nature, que ni la guerre la plus pesante, ni la dévotion ne put émousser, » lui firent choisir, pour s'y établir,

« le plus triste, le plus ingrat de tous les lieux, sans vue, sans bois, sans eau, sans terres, parce que tout y est sable mouvant ou marécage. » A la même distance de Paris que Versailles, un lieu unique par sa position, par l'étendue de la vue, par le voisinage d'une ville, d'un fleuve et d'une belle forêt, par la merveilleuse disposition d'une terrasse longue et élevée, et des pentes douces d'un coteau aussi prolongé qu'on pouvait le désirer, semblait préparé exprès pour la création fantastique de la résidence royale la plus grandiose. Il est bien regrettable que Louis XIV n'ait pas choisi ce lieu pour y asseoir sa grandeur. Quoi qu'il en soit, Versailles, cette féerie d'architecture, de peinture, de statues de bronze et de marbre, de jardins, de fontaines, de bassins, de jets d'eau.... n'en reste pas moins une des plus étonnantes créations de la monarchie et une des merveilles de la France. Ce monument prodigieux de l'art français et de la puissance royale a un caractère de grandeur et de magnificence savamment ordonnée, qui commande l'admiration et ne cesse d'exciter la curiosité des étrangers.

La ville de Versailles ne fut, dans le principe, qu'une dépendance, et, pour ainsi dire, *le grand commun* du château. Le plan de la nouvelle ville que Louis XIV voulait créer autour de son château avait été dressé dès 1670. Des terrains furent donnés aux seigneurs de la cour pour y bâtir des hôtels; et les nouvelles constructions furent encouragées par divers priviléges et exemptions. Elles s'élevèrent principalement au nord, dans le quartier dit la Ville-Neuve, et qui se compose des rues des Réservoirs, de la Pompe, de la Paroisse, de la rue et de la place Hoche. L'autre quartier, ou le vieux Versailles, se composait des rues de la Surintendance, de l'Orangerie,

du Vieux-Versailles et de Satory. Les constructions des particuliers furent assujetties à des prescriptions uniformes, telles que celles de n'avoir qu'un étage et des mansardes, et d'avoir leurs toitures couvertes en ardoise. La population urbaine s'accrut considérablement sous le règne de Louis XV. De nouveaux quartiers s'élevèrent. Une seconde paroisse, celle de *Saint-Louis*, fut formée en 1734 (la première paroisse était celle de *Notre-Dame*). Cependant Versailles, malgré ces augmentations, ne suffisait pas à contenir la population si nombreuse qui se pressait autour de la cour. On construisit un nouveau quartier, composé de dix-huit rues alignées et traversé par les boulevards de la Reine et du Roi, sur le terrain occupé, sous Louis XIV, par les prés et le château de Clagny [1], dont l'état d'abandon fit ordonner alors la démolition. L'étang du château, causant des maladies épidémiques, avait été auparavant desséché et converti en prairies. Les faubourgs de la ville furent réunis en 1787, et formèrent, à l'est, le quartier de *Montreuil* ou la paroisse *Saint-Symphorien.* La même année, Louis XVI accorda à la ville l'établissement d'une municipalité; et c'est de ce moment seulement qu'elle commença à vivre d'une vie indépendante du palais.

A chaque pas que l'on fait dans cette ville, qui fut, pendant près d'un siècle et demi, le séjour habituel de la cour, on rencontre des monuments et des souvenirs se rattachant à l'un des trois rois qui s'y sont succédé. Dans

1. Louis XIV fit bâtir, en 1674, ce château par Mansart pour Mme de Montespan. L'achat des terrains et les dépenses des constructions s'élevèrent à la somme de 2 861 728 livres tournois. Le musée de Versailles possède un tableau, nº 729, donnant la vue du château de Clagny.

un grand nombre de maisons et d'établissements particuliers, on pourrait retrouver les hôtels habités autrefois par les grands seigneurs de la cour; tels que l'hôtel de Condé, situé rue des Réservoirs, n° 14, et où mourut La Bruyère; l'hôtel de Noailles, rue de la Pompe, n° 1; l'hôtel du maréchal de Richelieu, avenue de Saint-Cloud, n° 38; l'hôtel du duc de Saint-Simon, le célèbre auteur des *Mémoires*, même avenue, n° 42, etc.[1]. On consultera avec intérêt, sur l'histoire intime de la ville, un ouvrage publié en 1854 : *Histoire anecdotique des rues de Versailles*, par J. A. Le Roi, conservateur de la bibliothèque de la ville de Versailles (Versailles; librairie Bernard, rue Satory, 9).

Le château est sur le point le plus élevé de la ville. En avant s'étend la vaste *place d'Armes* de laquelle partent trois larges avenues en formant l'éventail. La première, l'*avenue de Paris*, arrivant en ligne droite vis-à-vis du château, et ayant environ 94 mètres de largeur, traverse la ville dans la direction de l'est à l'ouest, et la divise en deux parties égales : à gauche (en venant de Paris), est le *quartier Saint-Louis*, et dans la partie la plus rapprochée du château, le vieux Versailles; à droite est le *quartier Notre-Dame*, la ville neuve, qui s'est groupée auprès du palais. Les deux autres avenues sont : à droite, l'*avenue de Saint-Cloud*, ainsi nommée parce que cette route va du palais de Versailles à Saint-Cloud; à gauche,

1. M. Le Roi a retrouvé dans une maison de la rue Saint-Médéric la *maison du parc aux cerfs*, qui a eu une si honteuse célébrité sous Louis XV. Ce nom lui venait du quartier où elle était située, et qui occupait l'emplacement d'un parc destiné par Louis XIII à élever des cerfs. Louis XV vendit cette *petite maison* à Sévin, premier commis de la guerre, et il en toucha le prix, 40 000 francs en or, de ses propres mains dans son cabinet.

l'*avenue de Sceaux*, qui est beaucoup moins étendue que les deux autres. Dans l'espace qui les sépare de l'avenue de Paris, à leur débouché sur la place d'Armes, s'élèvent les grandes et les petites *écuries*, faisant face au château ; elles sont aujourd'hui converties en quartiers de cavalerie. Ces deux bâtiments uniformes, construits, sur le dessin de *Mansart*, de 1679 à 1685, complètent, avec les avenues, un magnifique ensemble, servant de perspective au château. — Outre ces trois avenues, plantées de quatre rangs d'arbres, deux boulevards contribuent aussi à l'aspect solennel de Versailles. Le *boulevard de la Reine*, tracé en 1775, traverse le quartier Notre-Dame, et s'étend de l'ouest à l'est, de la plaine de Trianon à l'avenue de Picardie, prolongement de l'avenue de Saint-Cloud. Le *boulevard du Roi*, qui coupe le précédent, forme la continuation de la rue des Réservoirs.

A côté de ces avenues grandioses, si bien disposées pour le parcours du souverain et de son brillant cortége, il faut citer les voies populaires et plus merveilleuses ouvertes de nos jours, les deux *chemins de fer*, qui mettent Versailles en communication avec les deux parties de Paris divisées par la Seine. Ils viennent aboutir à Versailles, à peu près à la même hauteur : l'un, celui de la rive gauche, près de la mairie, entre l'avenue de Paris et celle de Sceaux; l'autre, celui de la rive droite, dans une situation un peu moins centrale, au nord de l'avenue de Saint-Cloud.

Malgré les nombreux visiteurs que ces deux chemins de fer amènent chaque jour à la ville de Louis XIV, ses immenses avenues, ses vastes places, ses rues larges et tirées au cordeau, semblent être vides et attendre le retour de la cour qui y entretenait la vie. A défaut de la

cour, les soldats y répandent un certain mouvement. Versailles devient une vaste caserne. Sur plusieurs points on fait encore, en ce moment, de grandes constructions militaires.

La ville présente un aspect régulier; elle est partagée en portions symétriques. Les divisions principales sont déterminées par les trois avenues de Paris, de Saint-Cloud et de Sceaux, dont il vient d'être parlé. Deux marchés: le *marché Saint-Louis*, au sud, au centre duquel s'élève la statue en bronze de l'abbé de l'Épée; et, au nord, le *marché Notre-Dame* ou *Marché-Neuf* (construit en 1841), sont placés sur une ligne à peu près parallèle. Ils sont traversés : le premier par la *rue Royale*, se prolongeant, par l'avenue de la Mairie, qui en est la continuation, jusqu'à l'avenue de Paris (c'est sur l'avenue de la Mairie qu'est le débarcadère du chemin de fer de la rive gauche); le second, par la *rue du Plessis* (sur laquelle est le débarcadère du chemin de la rive droite), aboutissant à l'avenue de Saint-Cloud. A l'ouest de ces marchés, et de même sur une ligne sensiblement parallèle, s'élèvent les deux principales églises de Versailles : l'une, l'église de Saint-Louis, est au sud. Sur un de ses côtés s'étend la *rue de Satory*, qui vient aboutir près de la place d'Armes. Au nord, la *rue Hoche* (autrefois Dauphine), traversant la place de ce nom, arrive en face de la seconde, l'église Notre-Dame. Enfin, en se rapprochant du palais, on trouve deux rues droites et parallèles aux précédentes, et partant toutes deux de la cour du château : au sud, la *rue de la Bibliothèque* (autrefois de la Surintendance), dont le prolongement est l'allée du Potager, qui longe la pièce d'eau des Suisses; au nord, la *rue des Réservoirs*, dont la conti-

nuation, nous l'avons vu, est le boulevard du Roi. Cette dernière rue, la plus large des rues de Versailles, tire son nom des réservoirs qui s'y trouvaient anciennement, et non du *réservoir* dit *de l'Opéra*, placé à l'extrémité de l'aile nord du jardin, et dont le mur de soutènement domine la rue et se voit aussi du côté du parc. En 1836 il y eut une rupture dans ce réservoir qui « jauge plus de 50000 pieds cubes, à une hauteur de 40 pieds. » La cour de l'hôtel des Réservoirs fut inondée « à la hauteur d'environ 2 mètres. »

Place Hoche (autrefois Dauphine). — Cette place octogone, la plus belle de Versailles après la place d'Armes, est située dans le quartier Notre-Dame. Les rues Hoche et de la Pompe la coupent à angles droits. Au milieu d'un parterre entouré d'une grille s'élève la statue en bronze du général Hoche, posée sur un piédestal de marbre blanc et portant cette inscription : HOCHE, *né à Versailles le* 24 *juin* 1768, *soldat à* 16 *ans*, *général en chef à* 25, *mort à* 29, *pacificateur de la Vendée.* Cette statue, due au sculpteur Lemaire, fut inaugurée en 1836. — M. Le Roi nous apprend (ouvrage déjà cité) qu'avant la Révolution cette place était l'un des endroits où se tenaient les *chaises bleues* et les *brouettes*. Avant 1769 il n'y avait point, à Versailles, de voitures de place. Toutes les dames de la cour avaient leurs chaises dorées et armoriées. Une société obtint le privilége d'en établir pour le service public, et elles furent peintes en bleu, pour les distinguer de celles des grands seigneurs. Ces chaises exigeaient deux porteurs. Les brouettes étaient des chaises suspendues sur deux roues, mais tirées par un seul homme.

Église Notre-Dame. — Construite par Mansart, de 1684 à 1686. Le portail, formé de deux ordres, dorique

et ionique, supportant un fronton, est d'un aspect massif. Le peu d'élévation de la coupole et surtout des tours, qui rappellent l'idée vulgaire de colombiers, ajoute à la lourdeur de l'édifice. L'architecte eut sans doute ici à subir la volonté de Louis XIV : aucune habitation, pas même la maison de Dieu, ne devait prendre une importance inusitée dans le voisinage du palais du roi. L'intérieur est plus satisfaisant. Malheureusement les voûtes sont trop basses, et le maître autel, trop lourd, obstrue le fond du chœur. Cette église a été dépouillée à la Révolution. L'*Assomption* du maître autel est peinte par *Michel Corneille*. Dans la chapelle qui précède la sacristie, à droite, il y a un tableau de *Restout*, de 1739, représentant saint Vincent de Paul prêchant. La chaire, sculptée par *Caffieri*, est la même que sous Louis XIV. On voit, dans la 2e chapelle à gauche, un cénotaphe élevé au comte de Vergennes, ministre sous Louis XVI, et une plaque de marbre noir à la mémoire de La Quintinie. C'est à Notre-Dame que commença, le 4 mai 1789, la procession des États généraux. Dangeau raconte dans son journal que Louis XIV allait quelquefois communier à la paroisse; il y touchait jusqu'à 1300 malades. On sait que la foi attribuait aux rois de France la vertu de guérir par simple attouchement les écrouelles; les rois d'Angleterre guérissaient l'épilepsie; les rois de Hongrie guérissaient la jaunisse; et cette royale thérapeutique s'étendait sans doute à d'autres maladies.

Église Saint-Louis. — Bâtie en 1743, par Hardouin Mansart de Sagonne, petit-fils du célèbre Mansart. La façade et les clochers sont lourds et de mauvais style. L'intérieur présente un bel appareil, et plaît par une certaine unité et simplicité d'aspect, mais les propor-

tions en sont lourdes. Au-dessus de la porte d'entrée, la voûte, supportant la tribune des orgues, est du plus mauvais goût. Dans la 3ᵉ chapelle à droite, un monument en marbre blanc a été érigé par la ville à la mémoire du duc de Berry, et sculpté par *Pradier* (1821). On remarque aussi quelques tableaux curieux de l'ancienne école française; 2ᵉ chapelle à droite après la sacristie : un saint Louis, en culotte de satin, par *Le Moyne;* 3ᵉ chapelle : une Prédication de saint Jean, par *Boucher*, dans le style de ses bergeries. Dans la chapelle de l'abside sont des vitraux composés par M. *Devéria* et exécutés à la manufacture de Sèvres. En revenant par l'autre côté de l'église, 1ʳᵉ chapelle : saint Pierre sauvé des eaux, par *Boucher;* chapelle après le transsept : saint Pierre délivré des liens, par *Deshayes* (1701).

Théâtre (rue des Réservoirs). — Mlle Montansier en obtint le privilége en 1775, et en fit l'ouverture en 1777. Un corridor pratiqué du côté du parc, derrière le réservoir, permettait à Louis XVI et à Marie-Antoinette de se rendre dans leur loge sans être vus. Ce théâtre a été restauré en 1850.

Salle du Jeu de Paume (rue Horace-Vernet, donnant dans la rue de Gravelle, laquelle prend naissance à l'angle où la rue de Satory vient aboutir sur l'avenue de Sceaux, dans le voisinage de la place d'Armes). — C'est le berceau à jamais célèbre de la Révolution française (voyez plus bas page 26). Cette salle a longtemps servi d'atelier à M. Horace Vernet, qui y a peint ses plus grandes toiles du Musée historique.

Bibliothèque de la ville (rue de la Bibliothèque, autrefois de l'Intendance). — Ouverte tous les jours de 10 heures à 3 heures. Elle contient 60 000 volumes.

Potager du Roi. — Entre la rue Satory et la pièce d'eau des Suisses s'étend ce jardin de 50 arpents, dessiné et planté autrefois par le célèbre La Quintinie, et qui offre quelque intérêt aux amateurs d'horticulture. Il y avait là, dans le principe, un étang profond, que l'on combla avec les terres enlevées pour creuser la pièce d'eau des Suisses. Sur ce fond de sable, on transporta de la terre végétale de la montagne de Satory. M. Dupetit-Thouars, dans sa *Notice sur La Quintinie*, estime à 1 800 000 fr. la dépense qu'a nécessitée la création de ce potager. On vient de clore ce jardin, sur la rue de Satory, d'un mur de pierre de taille dans lequel s'ouvrent de loin en loin, et vis-à-vis des rues correspondantes, de larges grilles en fer qui permettent aux passants de jouir de la vue du potager, généralement fermé aux visiteurs. Il a été question récemment de consacrer une partie de ce jardin à un parc d'artillerie. Il faut espérer que ce projet n'aura pas de suite.

Parmi les monuments publics de Versailles, nous citerons encore : la *Préfecture* (rue des Réservoirs); — la *Mairie* (à côté du débarcadère de la rive gauche); — l'*Hospice* (rue du Plessis); — le *Lycée* (avenue de Saint-Cloud); — le bâtiment du *Grand-Commun* (rue de la Surintendance, aujourd'hui de la Bibliothèque), immense édifice qui pouvait loger 2000 personnes attachées au service du château. Sous la première République, on y établit une manufacture d'armes; il sert aujourd'hui d'hôpital militaire.

HISTOIRE.

Versailles sous Louis XIII.

Il serait sans intérêt de suivre dans un passé lointain les recherches des antiquaires du département de Seine-et-Oise sur les origines contestables de Versailles. Si ce nom est déjà cité au XIe siècle, la ville est toute moderne; elle date de Louis XIII et de Louis XIV. Louis XIII, qui venait continuellement chasser dans les bois du voisinage, « ennuyé, et sa suite encore plus, d'y avoir couché dans un méchant cabaret à rouliers, ou dans un moulin à vent, excédé de ses longues chasses dans la forêt de Saint-Léger et plus loin encore, fit construire à Versailles un pavillon, pour servir de rendez-vous de chasse. » (Saint-Simon.) On retrouve l'emplacement de ce pavillon à l'angle de la rue de la Pompe et de l'avenue de Saint-Cloud.

C'est donc à la passion de Louis XIII pour la chasse, passion commune à tous les princes de la maison de Bourbon, que Versailles doit d'être devenu une résidence royale. Un siècle et demi plus tard, le 5 octobre 1789, la veille du jour où Versailles cessa d'être le séjour des rois, Louis XVI était à la chasse au tir dans les bois de Meudon, et venait d'écrire sur son journal : *Tiré à la porte de Châtillon; tué quatre-vingt-une pièces*, quand on vint lui annoncer que le peuple marchait sur Versailles pour ramener la famille royale à Paris. Le roi ajouta à la note qu'il venait d'écrire : *Interrompu par les événements!*

Au lieu d'un simple abri, Louis XIII voulut avoir une habitation; il acquit un fief où se trouvait sur le haut d'un coteau le moulin à vent qui l'avait abrité une nuit,

et s'y fit bâtir, vers 1627, un château entouré de fossés. « Chétif château, duquel Bassompierre disait qu'un simple gentilhomme ne pourrait prendre vanité. » Cette construction, due à l'architecte Lemercier, existe encore aujourd'hui avec quelques modifications; elle forme le centre du palais de Versailles; la couleur de ses briques la distingue, du côté de la cour de marbre, des constructions plus modernes qui ont si démesurément agrandi cette demeure royale.

Ce ne fut cependant qu'en 1632 que Louis XIII devint *seigneur* de Versailles, par l'achat qu'il fit de cette seigneurie à François de Gondi, archevêque de Paris[1], « moyennant 66 000 livres, en pièces de 16 sous, » dit le contrat. Le vieux château presque ruiné faisant partie de ce fief fut abattu. A cette époque, les bois couvraient l'emplacement actuel de la place d'Armes. Une avenue tracée dans ces bois en face du château est devenue, sous Louis XIV, la large avenue de Paris; toutefois les contre-allées n'en ont été rendues praticables qu'en 1774.

Versailles sous Louis XIV.

Louis XIV, qui avait vu les splendeurs plus que royales de la fête donnée par Fouquet dans cette résidence de Vaux, qui lui avait coûté 18 millions, dut se sentir humilié de l'infériorité de ses maisons de plaisance, comparées à celles du surintendant des finances, de ce sujet qui avait pris pour devise : *Quo non ascendam?* et qui avait failli lui disputer le cœur de La Vallière. En cette

1. François de Gondi la tenait de son père Albert de Gondi, qui en était devenu propriétaire en 1573. Ce fief, divisé entre plusieurs propriétaires, avait été acheté et réuni en 1561 par Martial de Loménie, secrétaire du roi.

même année 1661, où Fouquet fut arrêté, l'architecte Le Vau ajoutait de nouvelles constructions au modeste château de Louis XIII, perdu au milieu des bois. Louis XIV songeait-il déjà à faire de ce séjour ce qu'il est devenu depuis, une des magnificences du monde? Ce n'est toutefois que quelques années plus tard que les travaux prirent de vastes proportions, et seulement en 1682 qu'il fixa définitivement à Versailles la résidence de la cour. « Avant Louis XIV, dit M. Le Roi dans l'ouvrage déjà cité, le chemin de Paris à Versailles passait par Saint-Cloud et Ville-d'Avray. Mais lorsque ce monarque eut fixé son séjour à Versailles, il voulut que la route de la capitale à son habitation royale fût digne du palais qu'il venait de créer. Une véritable armée, composée de soldats et d'ouvriers, fut répandue de Paris à Versailles. Des travaux considérables furent exécutés sur les bords de la Seine. On fit de très-hautes levées de terre dans Paris et le long du village d'Auteuil; un grand nombre de maisons de Sèvres furent abattues; la butte de Châville fut aplanie, et une route large et commode vint enfin aboutir à cette grande avenue de Versailles, magnifique entrée de la demeure du grand roi. »

L'architecte Mansart ne put, malgré son insistance, obtenir de Louis XIV de démolir les bâtiments élevés par Louis XIII. Pour agrandir le château, il dut l'entourer, du côté du jardin, d'une enveloppe qui en doublait la profondeur, et établir à l'intérieur quatre petites cours, pour conserver le jour aux façades masquées par les nouvelles constructions; il joignit les pavillons isolés, élevés en avant, et fit disparaître les arcades qui fermaient la *cour de marbre* (voir page 31). On ne peut s'empêcher, en entrant dans la cour d'honneur, qui la précède, d'être

choqué du désaccord des constructions appartenant aux deux règnes. L'ancien château, dont la couleur rouge attire immédiatement les regards, semble petit et écrasé au milieu des vastes bâtiments qui l'entourent. Tandis que, du côté du jardin, la façade du château frappe par une régularité monotone; tandis que, dans ce jardin même, tout, jusqu'à la végétation, semble asservi à une symétrie géométrique, du côté de la cour, le défaut d'ensemble et d'harmonie frappe les yeux les moins exercés.

Du côté du jardin, Mansart avait conservé à la partie centrale une terrasse qui disparut, en 1678, pour faire place à la grande galerie (voir page 51); les ailes du sud et du nord, qui furent successivement construites, vinrent se rattacher à cette partie centrale, et firent comparer ce vaste ensemble à un oiseau aux ailes disproportionnées. Ce palais si magnifique, outre le manque d'accord général, était distribué d'une manière très-incommode. C'est pour se soustraire à ces incommodités insupportables des appartements du palais de Versailles que Louis XIV fit bâtir Trianon à l'extrémité du parc; il y trouva un refuge contre Versailles; plus tard il en chercha un autre mieux approprié à ses goûts au château de Marly.

Ce fut par les jardins que commencèrent les grands travaux d'agrandissement qui firent de Versailles la plus somptueuse des résidences royales. Le Nôtre fut chargé de cette direction; le parc, dessiné par lui, devint le chef-d'œuvre des *jardins français*.

Cependant, quand les allées eurent été plantées, les bassins construits, on s'aperçut, un peu tard, que, grâce à la situation élevée de Versailles, l'eau prise des étangs du voisinage était insuffisante pour alimenter les bassins

et les jets d'eau. Afin de remédier à ce manque d'eau, on imagina divers projets : le premier et le plus hardi, proposé par Riquet, auteur du canal de Languedoc, consistait à amener sur les hauteurs de Satory une portion de la Loire, en la prenant près de Briare. Par ordre de Colbert, l'abbé Picard commença en 1674 les études de nivellement. Mais le projet dut être abandonné; on s'aperçut qu'afin d'avoir une pente suffisante pour amener l'eau de la Loire, il faudrait la prendre à la hauteur de la Charité, c'est-à-dire à 50 lieues de Versailles.

Une machine immense, inventée et construite par le Liégeois Rennequin (voir l'article que M. de Prony lui a consacré dans la *Biographie universelle*, tome XXXVII), fut établie à Marly. Elle mettait en jeu 221 pompes et devait faire monter les eaux de la Seine à la hauteur de 154 mètres sur l'*aqueduc de Marly*, long de 643 mètres, et l'amener à Versailles. Les travaux durèrent 7 ans et coûtèrent 3 674 864 livres[1]. Quand l'eau de la *machine de Marly* arriva à Versailles, en 1683, on ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle serait insuffisante; et comme, à cette époque, on venait de construire le château royal de Marly, elle fut réservée au service de cette dernière résidence. On n'a commencé qu'en 1741 à en rendre une partie à Versailles.

Cependant l'eau manquait toujours à Versailles; tous les esprits travaillaient pour trouver le moyen d'en faire venir. Enfin, on entreprit de détourner la rivière de l'Eure et de l'amener à Versailles. Louvois chargea l'académicien Lahire de faire les nivellements. Les travaux furent commencés et poursuivis activement auprès de

1. L'entretien de la machine de Marly, de 1691 à 1792, a coûté 7 242 750 livres.

Maintenon, qui appartenait depuis peu de temps à la veuve de Scarron, destinée à devenir la femme de Louis XIV.

On creusa un canal de 40 000 mètres, depuis Pontgoin jusqu'à Berchère-le-Mangot; le lit du canal devait avoir 5 mètres de largeur et 3 mètres de profondeur; l'aqueduc, pour traverser la vallée de Maintenon, devait avoir 5920 mètres de longueur et 242 arcades. — On lit dans une lettre de Racine à Boileau, à la date du 4 août 1687 : « J'ai fait le voyage de Maintenon et je suis fort content des ouvrages que j'y ai vus; ils sont prodigieux et dignes en vérité de la magnificence du roi. Les arcades qui doivent joindre les deux montagnes vis-à-vis de Maintenon sont presque faites : il y en a 48; elles sont bâties pour l'éternité. Je voudrais qu'on eût autant d'eau à faire passer dessus qu'elles sont capables d'en porter. Il y a là plus de 30 000 hommes qui travaillent. »

A ces indications nous ajouterons un dernier détail :

«Vauban, calculant que toutes les bêtes de somme de la Beauce mises en réquisition n'auraient pas suffi pour charger les matériaux de ce gigantesque monument, matériaux qui n'existaient qu'au loin, avait creusé un canal de 12 kilomètres et à 9 écluses, d'Épernon à Maintenon, par la vallée de la Guesle, tout exprès pour apporter les masses de pierre de grès. Un autre canal de 33 kilomètres, du Moulin-Neuf, près de Saint-Priest, jusqu'à Maintenon, fut établi pour amener la pierre à chaux. »

On a beaucoup discuté sur le montant des sommes que coûta la tentative faite pour amener la rivière de l'Eure à Versailles. Ces dépenses ont sans doute été fort exagérées par Saint-Simon et par des historiens plus récents, peu favorables à Louis XIV. Un écrivain moderne qui,

sur ce point comme sur beaucoup d'autres, a entrepris de justifier à la fois Mme de Maintenon et Louis XIV, croit pouvoir affirmer que, *sans compter les acquisitions de terrains*, les dépenses occasionnées par ces travaux ne s'élevèrent qu'à près de 9 millions. Quoi qu'il en soit, il est juste de faire remarquer que cette somme était encore considérable pour le temps, et qu'elle eût pu d'ailleurs trouver un emploi beaucoup plus utile, lors même que les travaux entrepris n'eussent pas complétement avorté!

Mais ce qui est hors de doute, parce que le fait est attesté par des contemporains très-favorables au roi, entre autres par Mmes de La Fayette et de Sévigné, c'est que ces travaux entraînèrent des malheurs d'un autre genre, et beaucoup plus déplorables qu'une perte d'argent. On imagina d'employer les troupes aux travaux de terrassement. En 1684, le chroniqueur de la cour, Dangeau, porte, par jour, le nombre des soldats qui y travaillaient à 22 000 hommes, et celui des chevaux à 6000. L'année précédente, il porte le nombre des travailleurs à 36 000. « On employait, dit Mme de La Fayette, des troupes à ce prodigieux dessein *pour avancer de quelques années les plaisirs du roi*, et on le faisait avec moins de dépenses et moins de temps que l'on n'eût osé l'espérer. La quantité des maladies que causent toujours les remuements des terres mettait les troupes qui étaient campées à Maintenon, où était le fort du travail, hors d'état d'aucuns services; mais *cet inconvénient ne paraissait digne d'aucune attention, au sein de la tranquillité dont on jouissait.* » Voici ce que Mme de Sévigné écrit à Bussy-Rabutin, à la date du 12 octobre 1678 : « Le roi veut aller à Versailles; mais il semble que Dieu ne le veuille pas, par l'impossibilité de faire que les bâtiments soient en état de

le recevoir et par la mortalité prodigieuse des ouvriers, dont on emporte toutes les nuits des chariots pleins de morts. On cache cette triste marche, pour ne pas effrayer les ateliers et ne pas décrier l'air de ce *favori sans mérite.* Vous savez ce bon mot de Versailles. » Ces inutiles tentatives où périssaient des milliers de soldats pour *avancer de quelques années les plaisirs du roi*, durèrent plusieurs années; « et non-seulement les officiers particuliers, mais les colonels, les brigadiers et ce qu'on y employa d'officiers généraux, n'avaient pas, quels qu'ils fussent, la liberté de s'en absenter un quart d'heure. » La guerre, enfin, interrompit les travaux en 1688. On ne fut peut-être pas fâché d'avoir un prétexte de les abandonner sans honte. Ils n'ont jamais été repris. Sous Louis XV, ces travaux tombèrent dans la propriété du maréchal de Noailles. Mme de Pompadour obtint de lui la permission d'y prendre des matériaux pour la construction de son château de Crécy. D'autres après elle obtinrent des permissions semblables. L'aqueduc de Maintenon, dont on admire encore la jeune ruine, atteignait une longueur d'environ 1300 mètres lorsque les travaux furent interrompus. (Consulter l'ouvrage de M. Le Roi, bibliothécaire de Versailles : *Des eaux de Versailles considérées dans leur rapport historique et hygiénique.* 1847, 1 vol. in-8.)

Après tant de travaux si tristement avortés, on se réduisit à un plan beaucoup plus modeste, et qui réussit enfin, ou à peu près. On songea à utiliser les eaux des étangs situés sur le plateau qui s'étend de Versailles à Rambouillet; et, « par un vaste système de rigoles et d'aqueducs souterrains présentant un développement de 50 lieues, on parvint à recueillir et à transporter à Ver-

sailles, comme cela se fait encore, les eaux de pluie et de fonte de neige qui tombent sur une surface de 8 à 9 lieues de long sur 3 ou 4 de large. » (M. de Noailles, *Histoire de Mme de Maintenon*, t. II, p. 87.) Le sol des jardins de Versailles est une sorte de parquet recouvrant des voûtes souterraines, ayant sous le parterre jusqu'à 5 mètres de hauteur, des aqueducs et des milliers de tuyaux.

Ces jardins, enfin pourvus d'eau, furent peuplés de statues dues au ciseau des plus habiles sculpteurs. Le parc de Versailles se divisa en deux parties, le grand et le petit : ce dernier se composait du parc actuel; l'autre, qui renfermait plusieurs villages, était entouré d'un mur de neuf lieues de longueur.

Les trésors de la France allaient s'engloutir dans ces fastueuses fantaisies d'un pouvoir souverain sans contrôle et sans limites. Il n'est pas resté de traces certaines des dépenses que durent entraîner les créations de Versailles, dépenses si énormes que Louis XIV lui-même en fut effrayé et brûla les mémoires des ouvriers. On est donc réduit aux conjectures; de là des appréciations si diverses. Le comte de Bussy, dans une lettre à Mme de Sévigné, parle d'une dépense de 100 millions, et cela à la date du 14 octobre 1678, quand on accomplissait encore de vastes travaux. Mirabeau fait monter ces dépenses à douze cents millions; d'autres les évaluent à plusieurs milliards. En opposition avec cette dernière exagération, quelques-uns de ces apologistes complaisants du pouvoir absolu, qui ne font jamais défaut en France, ont cherché à établir que ces dépenses avaient atteint un chiffre bien moins élevé qu'on ne le croyait généralement; mais le chiffre auquel ils s'efforçaient de

les abaisser, dans le but d'amnistier Louis XIV, était encore trop énorme pour ne pas être la condamnation du gouvernement politique d'un pays où le caprice despotique du souverain pouvait détourner des sommes aussi considérables au profit d'un luxe stérile et tout personnel.

Depuis 1682, Versailles, devenu la résidence presque permanente de la cour, fut témoin de bien des changements divers, de singulières transformations. A la cour brillante et voluptueuse où avaient régné successivement Mmes de La Vallière, de Montespan, de Fontanges, succéda la cour plus sérieuse, en apparence du moins, de Mme de Maintenon. Le temps des fêtes était passé; celui des victoires passa bientôt. En 1709, le palais fut dépouillé d'une partie de sa magnificence. Le trône d'argent et de précieux meubles d'argent massif furent envoyés à la Monnaie, sacrifice peu productif qui fut payé par la victoire de Denain. Vieux, attristé, abandonné de la fortune, Louis XIV put entendre souvent, vers la fin de son règne, les plaintes des malheureux qui, pendant la famine et la misère de ces dernières années, venaient, aux portes mêmes de son palais, accuser l'excès de son ambition et sa fastueuse imprévoyance. Il y mourut, le 1er septembre 1715, léguant à la France, avec un roi de cinq ans et un régent débauché, une dette de quatre milliards et la banqueroute en perspective. Le cadavre de ce roi si brillamment entouré aux jours de sa splendeur fut transporté sans pompe à Saint-Denis.

Versailles sous Louis XV et jusqu'à nos jours.

Louis XIV avait recommandé en mourant de mener le jeune roi à Vincennes, dont l'air semblait plus pur et

plus favorable à la santé chancelante de l'enfant. Quant au Régent, il résida à Paris, au Palais-Royal, qui devint le centre des scandales de cette époque fameuse; Versailles fut abandonné pendant sept ans.

Louis XV ne vint habiter ce théâtre des pompes de la monarchie que pour y abaisser honteusement la royauté, et avec elle, par une triste solidarité, la France. Versailles, sous Mme de Pompadour, ne fut plus qu'un boudoir[1]. Il devait tomber plus bas : sous Mme du Barry ce ne fut plus qu'une petite maison. Le palais subit des transformations conformes à la vie cachée que voulait mener le souverain : ses vastes pièces furent converties en petits réduits. Cependant quelques additions y furent faites. En 1753, l'architecte Gabriel y construisit une salle de spectacle, et, vers 1772, le pavillon parallèle à la chapelle, et dont le style d'architecture fait avec le reste des bâtiments un contraste inharmonieux qui frappe les regards quand on arrive par la cour d'honneur. Ce pavillon se rattachait à un projet de restauration générale qui fut interrompu par la mort de Louis XV.

La ville qui avait vu ces effroyables excès de la royauté devait en voir aussi la première expiation; et ce fut l'infortuné Louis XVI qui, sans avoir hérité des vices de ses ancêtres, en subit le châtiment. Nous ne rappellerons que pour mémoire l'affaire du collier, dont les principales scènes se passèrent dans les bosquets de Versailles, et dont le scandale fut si fatal au prestige du trône.

Pendant l'année 1789, l'histoire de Versailles se con-

1. M. Le Roi, bibliothécaire de Versailles, a publié, d'après un manuscrit conservé aux archives de la préfecture de Seine-et-Oise, le relevé des *dépenses* de Mme de Pompadour pendant sa faveur; elles s'élèvent au chiffre de 36 924 140 livres.

fond avec celle de la Révolution. C'est dans le Jeu de Paume de cette ville que l'Assemblée nationale se réfugia et refusa de se dissoudre. A l'intérieur de l'édifice, on lit encore cette inscription :

« Les représentants des communes de France, constitués en Assemblée nationale, le 17 juin 1789, ont prêté ici, le 20 du même mois, le serment qui suit :

« Nous jurons de ne jamais nous séparer, et de nous
« rassembler partout où les circonstances l'exigeront,
« jusqu'à ce que la constitution soit établie et affermie
« sur des fondements solides. »

Au-dessous de cette inscription, on a ajouté celle-ci :

ILS L'AVAIENT JURÉ : ILS ONT ACCOMPLI LEUR SERMENT.

On peut voir, dans toutes les histoires de la Révolution, le récit des journées des 5 et 6 octobre, où la royale demeure de Versailles fut violée par le peuple de Paris, quelques gardes du corps massacrés, le roi et la reine obligés de venir s'installer à Paris avec l'Assemblée nationale. Cette insurrection avait été provoquée par le banquet qu'avaient donné quelques jours auparavant les gardes du corps dans la salle de théâtre du château.

Depuis cette époque, Versailles n'est plus la résidence des rois. La Convention fit faire l'inventaire du mobilier, qui fut vendu. Cette ville fut négligée par Napoléon, qui, à Sainte-Hélène, la traitait de *ville bâtarde*, et se reprochait le peu de dépenses d'entretien qu'il y avait faites. Il s'était fait présenter des projets de restauration; mais, découragé par les difficultés, effrayé des dépenses, « il regretta, en le maudissant, dit M. Fontaine, que Louis XIV,

dans cet amas d'incohérences, lui eût laissé son faste à utiliser, et la Révolution, ses excès à réparer.

Le retour des Bourbons semblait promettre à Versailles de meilleurs jours; mais la grandeur des dépenses nécessaires pour approprier le château aux exigences de la monarchie nouvelle effraya Louis XVIII et Charles X. Cependant 6 millions furent consacrés à réparer les façades du château, à restaurer les peintures et les dorures, et à élever un pavillon correspondant à celui construit sous Louis XV, et dont il a été parlé plus haut.

Louis-Philippe a rendu au palais de Versailles son ancienne splendeur. Il l'a débarrassé des petits logements qui l'obstruaient. « Le palais, dit un historien de Versailles, dans l'ancien régime et depuis, était habité par un nombre considérable de familles qui avaient divisé en deux ou trois étages la plupart des grandes salles. La *salle de* 1830 contenait vingt-sept chambres. Les corridors, autour de ces salles, recevaient les immondices de tous les ménages. On se ferait difficilement une idée de la saleté, du désordre qui régnaient à Versailles, dans l'ancienne cour. » Il fallut abattre tous ces planchers et ces soupentes pour retrouver les salles spacieuses à rétablir. Ces détails sont confirmés par M. Fontaine, architecte. « Qui pourrait croire, dit-il, que les corridors, voûtés en pierre, du rez-de-chaussée et du premier étage des ailes du nord et du midi, qui sont devenus de magnifiques galeries de statues, étaient autrefois consacrés aux plus sales et aux plus dégoûtants usages? » Louis-Philippe fit entièrement restaurer le palais. Il le meubla, il y créa des galeries nouvelles et immenses (voir *Galerie des batailles*). Après l'avoir restauré, il a donné une noble et patriotique destination à ce château, débris d'un

passé désormais impossible : il en a fait un musée historique, où la toile et la pierre racontent à nos regards les grands événements de notre histoire.

Nous emprunterons, sur ce sujet, quelques détails à un écrit de M. de Montalivet : *Le roi Louis-Philippe et sa liste civile;* Paris, 1850. « En 1831, la pensée d'établir à Versailles des Invalides militaires fut reproduite, et faillit triompher. La résistance énergique du roi, aidée de l'opinion de quelques-uns des ministres, repoussa ce projet. Louis-Philippe résolut alors de sauver pour toujours l'ancienne demeure de son aïeul, et de la mettre hors de l'atteinte des révolutions, par la grandeur d'une destination nouvelle. Le vaste musée de Versailles est l'œuvre personnelle de Louis-Philippe. Lui-même il a discuté le plan de toutes les salles, et des galeries, qui contiennent plus de 4000 tableaux et portraits, et environ 1000 œuvres de sculpture. Dans ce vaste classement de tous les souvenirs glorieux pour le pays, il ne reculait devant aucun acte de l'impartialité la plus hardie. Pour l'unique satisfaction de léguer à l'État cet immense musée, Louis-Philippe a consacré 398 visites à ordonner et à suivre à pied tous les travaux de restauration dirigés par l'architecte du palais, M. Nepveu. Les sommes dépensées par le roi, pour la création qu'il avait tant à cœur, s'élèvent en bloc à 23 494 000 francs, qui se décomposent ainsi : entretien des bâtiments et du système des eaux : 2 640 000 francs; travaux neufs : 12 419 000 francs; commandes, acquisitions et restaurations de peinture et de sculpture : 6 625 000 francs; acquisitions et restaurations du mobilier : 1 810 000 francs. L'emplacement d'un nouveau musée, consacré à la gloire politique et aux vertus civiles, était désigné dans la partie du palais qui s'étend

parallèlement à la grande aile du midi, sur l'un des côtés de la rue de la Surintendance; la Révolution de février a mis obstacle à la réalisation de cette pensée. »

Nulle part et en aucun temps un aussi vaste musée ne fut consacré aux souvenirs historiques d'un peuple. Pourquoi cette glorieuse création n'a-t-elle pas toutes les sympathies d'admiration qu'elle devrait exciter? Il semble que ces peintures, qui retracent nos grandeurs nationales, soient dépaysées dans ce palais de l'apothéose de Louis XIV; que la foi et le patriotisme fassent défaut dans l'âme des visiteurs, comme le génie de l'artiste a fait trop souvent défaut dans les œuvres. Un trop grand nombre de peintures, rapidement exécutées pour garnir les salles, sont sans aucune espèce de valeur au point de vue de l'art aussi bien qu'à celui de l'histoire. Elles auraient dû être successivement remplacées dans ce musée qu'elles déshonorent. Elles ont contribué à répandre une opinion défavorable sur la valeur artistique de cette immense collection, opinion qui serait injuste si elle devenait trop absolue. Outre leur curiosité historique, les galeries de Versailles offrent des objets d'étude pleins d'intérêt pour les amateurs de peinture, et pour ceux qui s'occupent plus spécialement de l'histoire de l'école française.

LE PALAIS.

Le palais de Versailles comprend trois corps de bâtiments principaux : une partie centrale et deux ailes. Du côté des jardins, il offre aux regards une ligne d'une grande étendue (415 mèt. 27 cent., sans compter les façades en retour), sur laquelle s'avance le corps central. Du côté de la grande cour, nommée autrefois *cour*

des Ministres, au contraire, non-seulement on ne peut pas en embrasser toute l'étendue, mais, à cause des deux pavillons qui se projettent en avant, il ne présente que des lignes qui fuient et des parties rentrantes : une cour centrale, la *cour Royale*, dans la portion comprise entre les deux ailes (au fond est la petite *cour de Marbre*), et deux petites cours latérales, la *cour des Princes* à gauche, et la *cour de la Chapelle*, à droite. Les architectes Gabriel et Peyre firent, sous Louis XV et sous Louis XVI, des plans pour cacher cette mauvaise ordonnance, et donner de ce côté au palais un grand aspect monumental. Ce dernier complément de la restauration de Versailles devait aussi couronner un jour les travaux de Louis-Philippe; mais les événements n'ont pas permis de donner suite à ces projets, qui d'ailleurs eussent encore entraîné de très-grandes dépenses.

Cour du Palais.

Cette cour fut créée par Louis XIV; mais elle a subi plusieurs changements depuis. On consultera avec intérêt les tableaux du musée nos 755 et 716 *bis*, qui montrent l'état du château vers 1664 et 1722 (voir ci-dessous le Musée). La porte de la grille était à l'endroit où est placée aujourd'hui la statue équestre de Louis XIV. Les personnes qui n'avaient pas le privilége d'être admises dans la cour Royale « trouvaient à l'entrée des chaises bleues (voir ci-dessus, p. 11), qui les transportaient pour six sous jusqu'aux vestibules des escaliers de marbre. » Une grille dorée sépare la cour de la place d'Armes. Aux deux extrémités sont deux groupes en pierre : à droite, la France victorieuse de l'Empire, par *Maroy ;* à gauche,

la France triomphant de l'Espagne, par *Girardon;* plus en arrière sont deux groupes : à droite la Paix, par *Tuby;* à gauche l'Abondance, par *Coysevox.* Seize statues ornent à droite et à gauche la grande cour; la plupart ont été placées autrefois sur le pont de la Concorde, à Paris, mais leur masse trop considérable surchargeait le pont, et on les transporta à Versailles. Ces statues sont, à droite : celle de Richelieu, par *Ramey;* puis celles de Bayard, de Colbert, de Jourdan, de Masséna, de Tourville, de Duguay-Trouin, de Turenne; à gauche, celle de Suger, par *Stouf;* puis celles de Duguesclin, de Sully, de Lannes, de Mortier, de Suffren, de Duquesne, de Condé, par *David* (d'Angers).

Au milieu de la cour, la statue équestre, en bronze, de Louis XIV, est l'ouvrage de *Petitot* et de *Cartellier.* Le cheval est de ce dernier; il était destiné à une statue de Louis XV.

Des deux côtés s'élèvent deux pavillons modernes qui se projettent en avant, ornés de colonnes corinthiennes; sur leur fronton triangulaire est placée cette inscription, qui indique la destination actuelle du palais : *A toutes les gloires de la France.*

La petite cour carrée du fond, entre les deux pavillons, qui était celle de l'ancien château de Louis XIII, a été nommée, à cause de son dallage en marbre, la cour de Marbre.

Cour de Marbre.

Cette cour était de cinq pieds plus élevée que les appartements du rez-de-chaussée. On y montait par des marches. Louis XIV était obligé de la traverser pour aller de ce côté gagner sa voiture. Elle a été abaissée sous Louis-Philippe, et n'est élevée que d'une marche seulement

au-dessus du sol de la cour. Elle servit quelquefois à des fêtes données par Louis XIV; en 1674, on y représenta l'opéra d'*Alceste*, de Lully et Quinault. Dans la matinée du 6 octobre 1789, c'est au balcon du premier étage que Louis XVI et Marie-Antoinette se montrèrent au peuple remplissant la cour. Des cris se firent ensuite entendre, appelant : « La reine seule ! » et elle s'avança seule sur le balcon.

De la grande cour du château on peut gagner les jardins par les passages qui sont au fond, soit de la *cour des Princes*, à gauche, soit de la *cour de la Chapelle*, à droite (voir plan II). C'est ordinairement de ce côté qu'on entre dans le Musée. La salle d'entrée au rez-de-chaussée (sous le vestibule ouvert, qui sert de passage entre la cour de la Chapelle et les jardins) est à droite. Elle sert de vestibule à la chapelle (1, plan II). Avant de nous engager dans le Musée, nous porterons notre attention sur la chapelle.

La chapelle. (Plan II.) — Il y a eu successivement trois chapelles dans le palais : la première, élevée sous Louis XIII, et qui était près de l'escalier de marbre; la seconde, qui fut bâtie sous Louis XIV, et qui était à la place où se trouve aujourd'hui le salon d'Hercule; enfin, la chapelle actuelle, qui, commencée en 1699, ne fut achevée qu'en 1710; c'est le dernier ouvrage de *Mansart*. « Cette chapelle, dit Saint-Simon, qui a coûté tant de millions, si mal proportionnée, qui semble vouloir écraser le château, n'a été faite ainsi que par artifice. Mansart ne compta ses proportions que des tribunes, parce que le roi ne devait presque jamais y aller en bas, et il fit exprès cet horrible exhaussement par-dessus le château pour forcer, par cette difformité, à élever tout le château d'un étage. Sans la guerre qui arriva, pendant laquelle il mourut, cela serait fait. »

Cette chapelle, richement décorée, ornée de statues et

de bas-reliefs, est à peu près dans l'état où l'a laissée Louis XVI en quittant Versailles; on peut remarquer, comme une singularité, que la Révolution l'ait respectée. Lors de la restauration du château, sous Louis-Philippe, on n'a eu qu'à renouveler les dorures.

Le *maître autel* est en marbre et en bronze doré. Les chapelles des bas côtés sont ornées de bas-reliefs par *Bouchardon, Slodtz*, etc., et de tableaux : la Cène, par *Silvestre;* Saint Louis soignant les blessés, par *Jouvenet;* les apôtres des plafonds des travées sont peints à l'huile sur enduit de plâtre, par *Bon* et *Louis Boulogne*. Dans une de ces travées est une sainte Thérèse en extase, par *Santerre*. Dans la chapelle de la Vierge, le plafond et le tableau d'autel sont par *Louis Boulogne*.

Plafond de la voûte. — Au centre, *A. Coypel* a peint le Père éternel dans sa gloire. Dans la voûte du chevet, *Lafosse* a peint la Résurrection de Jésus-Christ, et, au-dessus de la tribune du roi, laquelle est située en face du maître autel, la Descente du Saint-Esprit est due au pinceau de *Jouvenet*.

LE MUSÉE.

Le musée de Versailles est ouvert tous les jours de 11 h. à 4 h., le lundi excepté. A partir du mois de mai jusqu'au mois d'octobre, il reste ouvert jusqu'à 5 h.

Dans la visite du musée nous suivrons l'ordre selon lequel on fait traverser les salles au public, ordre qu'il est nécessaire d'observer pour ne pas s'égarer dans ce dédale si compliqué et pour ne rien omettre involontairement. Nous indiquerons postérieurement les autres points où peuvent entrer ceux qui veulen fractionner leur visite et ne voir qu'une des trois divisions de l'édifice : l'aile du sud, le corps central où sont les grands et petits appartements, ou l'aile du nord. C'est par cette dernière que

nous commencerons, en parcourant successivement ses trois étages.

Les limites imposées à ce travail ne permettent pas de donner l'énumération complète des tableaux. Chaque tableau portant inscrit au bas du cadre l'indication et la date de l'événement qu'il représente, avec le nom du peintre, nous nous bornerons, au milieu de cette multitude d'objets fatigants pour la curiosité, à indiquer sommairement les œuvres principales, et à signaler celles qui, par le mérite du peintre, l'intérêt ou la singularité du sujet, se recommandent plus particulièrement à l'attention. Nous parlerons rarement des copies. Les personnes qui voudraient avoir des renseignements plus étendus trouveront à acheter aux portes du musée les *Notices des peintures et sculptures des palais de Versailles et Trianon*, par E. Soulié, conservateur du musée de Versailles, travail important et riche en documents de toute nature. La première partie, consacrée au rez-de-chaussée et contenant 508 pages, coûte 2 fr. 25 cent.; la seconde, consacrée aux 1er et 2e étages du musée et aux sculptures du jardin, contient 681 pages et coûte 3 fr. 25 cent.; la troisième, consacrée à Trianon, coûte 1 fr. 25 cent.

AILE DU NORD.

REZ-DE-CHAUSSÉE

1re Galerie de l'Histoire de France. Deux galeries adossées s'ouvrent sur le vestibule de la chapelle, dans lequel nous venons d'entrer (voir page 32); l'une est une *galerie de sculptures*; l'autre, divisée en plusieurs salles et éclairée par des fenêtres donnant sur le parterre, est une galerie de peintures, dite : de *l'Histoire de France* :

1re *salle* (2, plan II). — (Les six premières salles formaient, sous Louis XIV, l'appartement du duc du Maine.) Elle contient 22 tableaux, parmi lesquels nous citerons : N° 10. Charlemagne présentant ses Capitulaires, par *Ary*

Scheffer (1827); plusieurs tableaux relatifs à saint Louis, par M. *Rouget*.

2ᵉ *salle* (3, plan II). — 26. Mort de Duguesclin, par *Brenet* (salon de 1777).

3ᵉ *salle* (4, plan II).—49. Prise de Brescia, par *Larivière*.

4ᵉ *salle* (5, plan II). — 52. Mort de Gaston, par *Ary Scheffer*, tableau exposé en 1824, et qui compte dans l'histoire de l'invasion de l'école romantique.

5ᵉ *salle* (6, plan II). — Tableaux par *Brenet*, 62; par *Rouget*, 66; par *Odier*, 71.

6ᵉ *salle* (7, plan II). — Tableaux de *Van der Meulen*.

7ᵉ *salle* (8, plan II). — Ici était autrefois l'escalier de l'aile du nord.

8ᵉ *salle* (9, plan II). — Tableaux de *Van der Meulen*. 164. Louis XIV reçoit Dangeau, grand maître de l'ordre de Saint-Lazare, par *Pezey;* ce tableau curieux est la fidèle représentation de l'ancienne chapelle, remplacée depuis par le salon d'Hercule (voir page 46). 166. Prise de Lérida, par *Couder;* ce tableau a noirci.

9ᵉ *salle* (10, plan II). — 172. Lit de justice de Louis XV. 173. Départ du roi après le lit de justice. 177. Réception de l'ambassadeur turc, par *Charles Parrocel*. 178. Cavalcade du roi après le sacre. 180-181. Tableaux par *Couder*.

10ᵉ et 11ᵉ *salles* (11 et 12, plan II). — Peintures de *Vanloo*, *Parrocel*, *Lenfant*. 224. Louis XVI distribuant des secours, par *Hersent* (1817).

On arrive ici au pied de l'escalier reconstruit en 1851 (13, plan II); tournant à droite, on entre dans la galerie de sculptures, adossée aux salles précédentes. Avant de s'y engager, on peut visiter la salle de l'Opéra; il faut pour cela s'adresser au gardien qui stationne au bout de la galerie.

Salle de l'Opéra. (Plan II.) — Louis XIV, malgré son

goût pour les représentations dramatiques, n'avait pas élevé de théâtre dans son palais. *La princesse d'Élide*, de Molière, et l'*Iphigénie*, de Racine, par exemple, furent représentées sur des théâtres improvisés, dans les bosquets du parc. Plus tard, ce fut dans les appartements, souvent même sans décors et sans costumes, que furent représentés les chefs-d'œuvre de notre scène. *Athalie*, dit Louis Racine, fut exécutée deux fois devant Louis XIV et Mme de Maintenon, dans une chambre sans théâtre, par les demoiselles de Saint-Cyr, vêtues de leurs habits modestes et uniformes.

L'architecte Gabriel commença, en 1753, la construction de cette salle, par ordre de Louis XV, pour complaire à Mme de Pompadour, qui aimait beaucoup le spectacle; mais la favorite était morte et remplacée par Mme du Barry quand la salle fut terminée, en 1770. Elle fut inaugurée, le 16 mai de la même année, pour le mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette. Cette salle devait, dix-neuf ans plus tard, être témoin d'une fête dont les conséquences furent désastreuses et pour la monarchie elle-même et pour le château de Versailles.

Le 2 octobre 1789, pendant que la Révolution grondait aux portes du château, que l'Assemblée nationale siégeait à quelques pas de là, les gardes du corps se réunissent dans un banquet aux officiers du régiment de Flandre; le repas est servi dans la salle de l'Opéra. « Les loges sont remplies de spectateurs de la cour. Les officiers de la garde nationale sont au nombre des convives; une gaieté très-vive règne pendant le festin, et bientôt les vins la changent en exaltation. On introduit alors les soldats des régiments. Les convives, l'épée nue, portent la santé de la famille royale; celle de la nation est

refusée ou du moins omise; les trompettes sonnent la charge, on escalade les loges en poussant des cris; on entonne ce chant si expressif et si connu : *O Richard! ô mon roi! l'univers t'abandonne!* On se promet de mourir pour le roi.... » (Thiers, *Révolution française.*) Pour comble d'imprudence, le roi, qui rentrait de la chasse (voir page 52), et la reine, portant dans ses bras le dauphin, paraissent au milieu du festin, et leur présence vient augmenter encore ce délire que l'infortunée princesse devait si cruellement expier. La cocarde nationale est arrachée, foulée aux pieds, remplacée par la cocarde blanche que les gardes du corps continuaient de porter, ou par la cocarde noire, couleur de la maison d'Autriche, en l'honneur de Marie-Antoinette. Les gardes nationaux se retirent stupéfaits. Le bruit de cette fête se répand. Trois jours après, le peuple de Paris se met en marche pour Versailles; quelques gardes du corps sont massacrés; le roi et la reine sont contraints de quitter ce palais qu'ils ne devaient plus revoir. C'est depuis cette date du 6 octobre que le château de Versailles est resté inhabité.

Louis-Philippe fit réparer cette salle, et l'inauguration du théâtre eut lieu le 17 mai 1837.

Première galerie de sculptures. (Plan II.) — (16. *Notice du Musée.*) En redescendant de la salle de spectacle, on se trouve dans la galerie de sculptures : cette galerie renferme les tombeaux et les statues des rois de France et des personnages célèbres, depuis la fondation de la monarchie jusqu'à Henri II, moulés la plupart dans les caveaux de Saint-Denis. Au milieu de cette galerie est : 310, le mausolée de Ferdinand et d'Isabelle de Castille, moulé en plâtre. Près de là se trouve l'entrée des

salles, richement décorées, renfermant les tableaux consacrés à l'histoire des croisades; elles formaient autrefois l'appartement des personnes de la suite du roi, de la reine et des princes.

Salles des Croisades. (14, 18, pl. II.) — (17-21. *Notice du Musée.*) 1re *salle* (14, plan II). — 391. Baudouin couronné empereur de Constantinople, par *Gallait* (1847). 379. Bataille d'Ascalon, par *Larivière.*

2e *salle* (15, plan II). — 401. Guillaume de Clermont défend Ptolémaïs, par *Papety* (salon de 1845). 398. Gaucher de Châtillon, par *Karl Girardet.*

3e *salle* (16, plan II). — 452. Prise de Constantinople par les croisés, 12 avril 1204, par *Eugène Delacroix* (Salon de 1841); ce tableau, du célèbre peintre coloriste, a aussi figuré à l'Exposition universelle. Il y a dans le cabinet de M. Ad. Moreau, à Paris, un tableau du même artiste, où ce sujet est traité d'une manière différente. Cette première composition a dû être modifiée et restreinte pour la place qui lui est ici assignée. 471. Levée du siége de Malte, par *Larivière.*

4e *salle* (17, plan II). — 364. Bataille d'Ascalon, par *Schnetz.* 373. Prédication de la deuxième croisade, par *Signol.* 365. Godefroy de Bouillon, etc.... 375. Chapitre de l'ordre du Temple, par *Granet.*

5e *salle* (18, plan II). — Passage du Bosphore, et prise de Jérusalem en 1099; ces deux tableaux, par M. *Signol*, ont paru à l'Exposition universelle de 1856.

Après avoir visité les salles des Croisades, on rentre dans la galerie de sculptures, qui ramène au vestibule de la chapelle; là, on prend le petit escalier (plan II) à gauche de la chapelle, et on arrive au 1er étage, à un autre vestibule de la chapelle (plan III). Ici, ainsi qu'au rez-de-chaussée, deux galeries adossées

s'ouvrent à droite : l'une, de peintures, du côté du jardin ; l'autre, de sculptures, derrière celle-ci : c'est dans la galerie de sculptures que nous allons entrer.

PREMIER ÉTAGE.

Deuxième galerie de sculptures. (Pl. II.) — (96. *Notice du Musée.*) Cette galerie contient la suite des bustes et statues des rois et des hommes illustres. Au milieu se trouve l'entrée de salles de peintures, assez mal désignées sous le nom de galerie de Constantine.

Salles de peintures. — Galerie de Constantine. 1re *salle* (20, plan III). — 1914. Charlemagne traverse les Alpes, par *Paul Delaroche* (1847).

2e *salle* (21, plan III). — 1915. Messe célébrée par Pie IX, par *Eug. Maison* (salon de 1849).

3e *salle* (22, plan III). — 1943. Prise de la Smala, par *H. Vernet* (cette toile, de 21m,39 de long, a été exposée au salon de 1845). 1945. Siége de Rome, par M. *H. Vernet* (salon de 1852) ; les tons bleus prédominent dans cette peinture, exécutée avec un nombre de couleurs très-limité. 1944. Vue curieuse de la ville de Rome.

4e *salle* ou *galerie de Constantine* (23, plan III). — 1934. Combat de l'Habrah. 1932. Attaque de la citadelle d'Anvers. 1937, 1938, 1939. Siége de Constantine. 1942. L'armée occupe le Téniah de Mouzaïa ; tous ces tableaux sont dus au pinceau de M. *H. Vernet*. Des dessins, placés sous chaque cadre, indiquent les noms des personnages importants qui jouent un rôle dans ces drames militaires. Outre les princes d'Orléans, celui qui figure le plus souvent dans ces glorieuses rencontres, c'est le brillant colonel des zouaves, aujourd'hui général, Lamoricière.

5ᵉ *salle* (24, plan III). — 1924. Bataille d'Isly, par *H. Vernet* (Salon de 1846).

6ᵉ *salle* (25 plan III). — 1920. Serment du Jeu de Paume, par *Couder* (Salon de 1848). 1921. Fédération nationale au champ de Mars, 14 juillet 1790.

1922. Bonaparte au conseil des Cinq-Cents, par *Bouchot.*

7ᵉ *salle* (26, plan III). — Tableaux par MM. *Abel de Pujol*, *Alaux*, *Delorme*, *Steuben.*

Les salles précédentes servaient autrefois de logements à des seigneurs de la cour. — Au sortir de ces salles on rentre dans la **galerie de sculptures**; près de la porte, on voit à droite : 1895, la statue du comte de Beaujolais, par *Pradier* (Salon de 1839); et à gauche : 1902, le maréchal Bugeaud, par *Dumont;* un peu plus à gauche, en face de l'escalier : 1897, la statue du duc d'Orléans, par *Pradier* (Salon de 1846). Achevant de parcourir, à droite, la galerie de sculptures, on trouve à l'extrémité, nᵒ 1836, la statue si populaire de Jeanne d'Arc, par la princesse *Marie d'Orléans*, fille de Louis-Philippe, née en 1813, mariée au prince de Wurtemberg, morte à vingt-six ans.

Au bout de la galerie, tournant à gauche, on arrive sur un palier, où s'ouvre à gauche la *deuxième galerie de l'Histoire de France*, que nous visiterons tout à l'heure, et un escalier (38, plan III) qui va nous conduire à l'*attique du Nord.*

DEUXIÈME ÉTAGE.

Attique du Nord. (27 à 37, plan III.) — Le second étage de l'aile du nord comprend une partie de la vaste collection de portraits réunis dans les galeries de Versailles. Ces portraits sont ceux de personnages célèbres, depuis

le XIIe siècle jusqu'au XVIIIe. Plusieurs d'entre eux sont étrangers à la France, tels que Dante, Pétrarque, le chancelier d'Angleterre, Thomas Morus; l'Espagnol Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des jésuites (salle 28, n° 3067); le dominicain Savonarole, l'héroïque tribun de Florence, n° 2993; Michel-Ange, etc.

Un assez grand nombre de ces portraits sont originaux, et plusieurs joignent une véritable valeur artistique à l'intérêt historique qui s'attache à l'image des grands hommes des temps passés. Cette portion du musée de Versailles, une des plus curieuses certainement, est cependant peu visitée par le public. C'est surtout pour la visite de ces galeries que l'on consultera avec fruit les notices du Musée.

Salle (140, plan III.) —(Salle 152 de la notice du Musée, à droite, au haut de l'escalier). De la croisée située au bout de la salle on a une vue étendue sur Versailles et la campagne, et l'on domine le vaste réservoir, dont il est parlé ci-dessus, page 11. — Retraversant le palier, on entre, en face, dans les autres salles de l'attique du Nord. Outre la collection curieuse de portraits, on y a réuni une collection de médailles exposées dans des vitrines placées devant les fenêtres.

Salle (28, plan III). — Nous citerons quelques portraits seulement: 2947. Duguesclin. 2959. Charles VII, peinture du XVIe siècle. 2974. Charles le Téméraire. 2997. Christophe Colomb (XVIe siècle). 3022. François Ier (XVIe siècle). 3025. Claude de France. 3027. Renée de France. 3031. Charles-Quint. 3050. La comtesse de Charny. 3052. Anne Stuart. 3072. Portrait donné pour celui de Rabelais. 3102. Marie, reine d'Angleterre. 3103. Philippe II.

Salle (28, plan III). — 3189. Procession de la Ligue. 3190.

Henri IV, par *Porbus.* 3196. Marie Stuart. 3254. Maurice de Nassau, par *Mereveld.* 3258. Barneveldt. 3265. La duchesse de Guise.

Salle (30, plan III). — 3299. Le cardinal de Richelieu, par *Philippe Champagne.* 3316. Philippe IV, roi d'Espagne.

Salle (31, plan III). — 3349. Anne d'Autriche. 3352. Henriette-Marie, reine d'Angleterre. 3374. Testelin, peintre et graveur, par *Ch. Lebrun.* 3386. Condé. 3393. Retz. 3396. Turenne, par *Lebrun* (à comparer avec 3397). 3400. Don Juan d'Autriche.

Salle (32, plan III). — 3404. La duchesse de Guise. 3405-3407. Louis XIV. 3425. Lerambert, sculpteur, par *Nic. Belle.* 3438. Colbert, par *Mignard.* 3446-47. La Vallière. 3452. Le Nôtre, par *Carlo Maratta.* 3470. Beau portrait, par *Hyacinthe Rigaud.*

Salle (33, plan III). — 3486. Magnifique portrait de Mignard, par *Hyacinthe Rigaud.* 3482. Mme de Maintenon et Mlle d'Aubigné. 3487. Coysevox. 3488. Racine. 3489. Boileau. 3490. Le peintre de Lafosse. 3491. Desjardins, sculpteur, par *Hyacinthe Rigaud.* 3497. Charles II. 3532. La duchesse du Maine, par *Mignard.*

Salle (34, plan III). — 3545. Mme de Maintenon, par *Mignard.* 3548. Le fondeur Keller, par *Hyacinthe Rigaud.* 3547. Jouvenet. 3560. Dangeau, beau portrait par *Hyacinthe Rigaud;* l'ampleur, la magnificence du costume suffiraient seules à donner une juste idée de la pompe de la cour de Louis XIV. 3566. Fénelon, par *Vivien.* 3581. Le duc d'Antin. 3584. La comtesse de Feuquières, la jolie fille de Mignard, par *Mignard.* 3586. Le peintre Hallé. 3587. *Rigaud*, peint par lui-même. 3588. *Largillière*, peint par lui-même (il est regrettable que ce

portrait soit placé à contre-jour). 3589. *Antoine Coypel*, peint par lui-même. 3593. Philippe V, par *Rigaud*. 3599. Pierre Ier. 3601. Charles XII. 3602. Louis XV, par *Rigaud*.

Salle (35, plan III). — 3614. Rigaud peignant le portrait de Louis de Boulogne. 3621. Charles XII (comparer à 3601 dans la salle précédente). 3623. Saïd-Pacha. 3631, 3632. Louise d'Orléans, abbesse de Chelles, de peu édifiante mémoire, par *Santerre*.

Galerie (36, plan III). — A gauche : 3655. Louis XV, par *Vanloo* et *Parrocel*. 3660. Marie Leczinska, par *J. B. Vanloo*. 3756. Carle Vanloo, par *L. Vanloo*. 3656. Louis XV, par *Rigaud*. 3662. Beau portrait de Marie Leczinska, par *Nattier* (voir ci-dessus 3660). 8689. Tardieu, graveur, par *J. B. Vanloo*. 3670. Le cardinal de Fleury. 3648. La duchesse du Maine, par *Nattier*. 3724. La duchesse d'Orléans en Hébé. 3698. Louis Dauphin, par *Ch. Natoire*. 3702. La Dauphine, par *L. Toqué*. 3792. Gresset, par *Tocqué*. 3724, 3725. La duchesse d'Orléans, par *Nattier*. 3752. Le duc de Choiseul, par *L. M. Vanloo*. 3713. Madame (Victoire), par *Nattier*. 3779. Charles III, par *Raphaël Mengs*. 3785. Catherine II. 3797. Louis XVI, par *Callet*. 3860-3801. Marie-Antoinette, par *Mme Lebrun*. 3783. La duchesse de Parme, par *Mme Guiard*. — En revenant par l'autre côté : 3758. *L. M. Vanloo*, par lui-même. 3782. La duchesse de Parme, par *Nattier* (salon de 1761). 3709. Mme Adélaïde, par *Nattier*. 3806. Le comte d'Artois et Mme Clotilde. 3704. La Dauphine. 3701. Henriette (Madame), par *Nattier* (salon de 1755). 3729. Le thé chez le prince de Conti, au Temple (salon de 1777), tableau curieux par la réunion des personnages : la princesse de Beauvau, la comtesse de Boufflers, la comtesse d'Egmont, la maréchale de Luxembourg, le prince d'Hénin, le président Hénault,

Pont de Vesle, Trudaine; le jeune Mozart, âgé de huit ans, est au piano et accompagne le célèbre Géliotte. 3730. Fête donnée à l'Ile-Adam, par le prince de Conti. 3731. Le cerf pris devant le château de l'Ile-Adam. 3732. Souper du prince de Conti, au Temple. 3708. Mme Adélaïde, par *Nattier*. 3683. Le marquis de Marigny, par *Tocqué* (salon de 1755). 3757. *Carle Vanloo* et sa famille, par lui-même (salon de 1757). 3657. Louis XV, par *C. Vanloo*. 3682. Mme de Pompadour, par *Boucher*. 3794. Xavier de France, par *Nattier*. 3692. *Bouchardon*, sculpteur, par *Drouais*. 3649. J. B. Rousseau, par *Aved* (salon de 1738). 3687. Destouches.

Parvenu au bout de la galerie on revient sur ses pas, et on passe dans la pièce suivante :

Salle (137, plan III). — 3864. Madame Adélaïde. 3865 et 3867. Madame Victoire, par *Mme Guiard*. 3874. Louis XVI.

On redescend l'escalier et l'on entre au premier étage dans la galerie de peintures. La direction du parcours imposée au public a l'inconvénient ici de lui montrer les peintures de la galerie suivante dans un ordre chronologique renversé.

Deuxième galerie de l'Histoire de France. Les tableaux de ces salles sont consacrés à diverses scènes de notre histoire, depuis 1797 jusqu'en 1836.

Salle (39, pl. III). — Nous continuons à indiquer quelques tableaux seulement. 1791. Le duc d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance générale, par *Court*. 1796-1797. Les chambres présentent au duc d'Orléans l'acte qui l'appelle au trône, par *Heim*. 1804. Le roi au milieu de la garde nationale, par *Biard*. 1810. Reddition de la citadelle d'Anvers, par *Eug. Lami*.

Salle (40, pl. III). — 1773. Revue de Charles X, par *H. Vernet* (1824). 1774. Sacre de Charles X, par Gérard (1829). 1775. Revue au camp, par *Gros* (1827). 1786. Attaque d'Alger par mer, par *Gudin*.

Salle (41, pl. III). — 1760. Louis XVIII quitte les Tuileries, par *Gros*. 1769. Prise du Trocadero, par *Paul Delaroche* (salon de 1827).

Salle (42, pl. III). — Copies d'après *H. Vernet*.

Salle (43, pl. III). — 1736. Mariage de Napoléon et de Marie-Louise, par *Rouget*.

Salle (44, pl. III). — 1727. Napoléon devant Ratisbonne, par *Gautherot*. 1728. Retour de Napoléon dans l'île Lobau, par *Meynier* (salon de 1812). 1731. Bataille de Wagram, par *Bellangé* (salon de 1837). La peinture de ce tableau, un des meilleurs ouvrages du peintre, est toute craquelée.

Salle (45, pl. III). — 1713.Alexandre présente à Napoléon les Kalmoulks, par *Bergeret* (salon de 1810). 1714. Entrée de la garde impériale à Paris, par *Taunay*. 1717. Traversée de la Sierra-Guadarrama, par *Taunay* (salon de 1812); un des bons tableaux de l'école française moderne. 1721. Prise de Landshut, par *Hersent*. 1724. Napoléon fait jeter un pont sur le Danube, par *Appiani*. (Efforts curieux du peintre italien pour draper ses paysans d'une façon *classique!*)

Salle (46, pl. III). — 1697. Le Sénat reçoit des drapeaux, par *Regnault* (1808). 1703. Napoléon au tombeau de Frédéric II, par *Ponce Camus*. 1706. Napoléon reçoit l'ambassadeur persan, par *Mulard* (1810).

Salle (47, pl. III). — 1678. Descente du mont Saint-Bernard, 1691, et Entrée de l'armée française à Paris, par *Taunay*.

Salle (48, pl. III). — 1666. Bataille des Pyramides, par *Hennequin* (1806); bataille d'Héliopolis, par MM. *Cogniet et Girardet.*

Ici se termine la visite de l'aile du nord. Le salon d'Hercule sert de communication entre cette aile et la partie centrale et principale du palais. Les personnes qui, en arrivant à Versailles, voudraient visiter seulement cette dernière partie du palais, devraient entrer au rez-de-chaussée dans le vestibule (nº 1, plan II), et prendre un des petits escaliers en limaçon à côté de la porte de la chapelle; on arrive ainsi au premier étage dans le vestibule (19, pl. III); de là on passe à gauche dans une suite de pièces richement décorées, dont les plafonds à caissons dorés sont du dessin le plus varié. Ce sont ces pièces que nous allons maintenant décrire.

Salon d'Hercule. (Plan III.) — (105. *Notice du Musée.*) Ce salon, qui sert d'entrée aux grands appartements, fut, jusqu'en 1710, la partie supérieure de l'ancienne chapelle, alors établie dans l'espace parallèle en dessous, qui sert aujourd'hui de passage pour se rendre au jardin. Là furent célébrés les mariages du duc de Chartres, du duc du Maine, du duc de Bourgogne; là retentit du haut de la chaire la parole de Bossuet, celle de Massillon et de Bourdaloue.

Plafond. — Cette composition, une des plus vastes connues, a 64 pieds de long sur 54 de large, et contient 142 figures; elle fut exécutée à l'huile sur toiles marouflées par François *Le Moyne*, et découverte en 1736. L'artiste, dans le choix du sujet : l'*apothéose d'Hercule*, avait eu en vue une allusion singulière au prénom du cardinal ministre, Hercule de Fleury, son protecteur. Quelques mois après l'achèvement de ce travail, qui l'avait beaucoup fatigué par la nécessité de peindre en ayant le corps renversé, sa raison s'altéra et il se tua de

neuf coups d'épée, à l'âge de 49 ans. Cette œuvre immense atteste une imagination féconde et un génie hardi, mais qui s'abandonne à sa prodigieuse facilité et s'éloigne autant de la nature que du style sévère des grands maîtres. Le dessin est mou et sans correction; les draperies sont flasques; mais le coloris agréable et aérien est très-convenable pour un plafond. Dans ce genre de peinture décorative, Le Moyne nous semble bien supérieur à Lebrun et à Mignard. Tous les dieux de la mythologie sont réunis, contemplant Hercule qui s'avance vers Jupiter et Junon sur un char tiré par des amours.... vertueux sans doute. Vénus seule détourne un peu la tête; près d'elle l'Amour regarde sournoisement le héros, comme pour chercher l'endroit où il peut être vulnérable. — On voit aussi une copie du passage du Rhin, d'après Van der Meulen; action militaire rendue célèbre surtout par le bruit qu'en firent les poëtes et les courtisans. Le roi ne traversa point le fleuve. On le voit sur le devant du tableau. Il est représenté donnant ses ordres, et, selon l'expression de Boileau,

Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage.

Voltaire a ainsi traduit les vers que le poëte anglais Prior adresse à Boileau :

Satirique flatteur, toi qui pris tant de peine
Pour chanter que Louis n'a pas passé le Rhin.

PARTIE CENTRALE.

PREMIER ÉTAGE.

Salon de l'Abondance. (Plan III.) — (106. *Notice du Musée.*) *Plafond* par *Houasse*, élève de Lebrun, re-

présentant l'Abondance; il a été plusieurs fois restauré. — Tableaux de *Van der Meulen*.

De là, passant à gauche dans le salon (49, pl. III; 137, notice du Musée), on y voit, ainsi que dans la pièce qui fait suite (50, pl. III) des gouaches, par *Van Blarenberghe*, et des dessins d'anciens costumes militaires français. On arrive ensuite dans la :

Salle des États généraux. (Plan. III.) — (139. *Notice du Musée.*) Cette salle est richement décorée; les camaïeux des voussures sont peints par *Blondel*. Ce travail est surchargé et d'une exécution médiocre. Au-dessous est une frise peinte par M. *Louis Boulanger*, représentant la procession des États généraux (4 mai 1789). Grands tableaux par MM. *Alaux* et *Couder;* de ce dernier est l'ouverture des États généraux à Versailles, 5 mai 1789, tableau exposé au salon de 1840.

Après avoir visité ces salles, on rentre dans le salon de l'Abondance, et de là on passe dans le :

Salon de Vénus. (Plan III.) — (107. *Notice du Musée.*) Dans cette salle étaient placées les tables destinées à la collation, les jours *d'appartement* (voir plus bas *Salon de Mercure*). Le plafond, peint par *Houasse*, représente le Triomphe de Vénus. Dans une niche est le groupe des trois Grâces, par *Pradier*, exposé en 1831.

Salon de Diane. (Plan III.) — (108. *Notice du Musée.*) C'était la salle de billard sous Louis XIV. — Le *plafond*, par *Blanchard*, a Diane pour sujet. La principale curiosité de cette salle est le buste en marbre de Louis XIV, fait par *Le Bernin*. Il attaqua tout de suite le marbre, sans faire de modèle en terre. Le jet hardi des cheveux et l'aspect flamboyant des draperies attestent la

fougue de l'artiste italien, qui avait soixante huit ans quand il fut appelé en France.

Salon de Mars. (Plan III.) — (109. *Notice du Musée.*) Cette pièce servit, sous Louis XIV, de salle de jeu, de bal et de concert; elle était alors décorée de six portraits de Titien, de deux tableaux de Paul Véronèse, et du tableau de Lebrun: *la Famille de Darius*, aujourd'hui au musée du Louvre.

Plafond. — Au milieu: Mars, sur un char tiré par des loups, par *Audran.* Le compartiment du côté du salon précédent est par *Jouvenet*, et celui du côté du salon de Mercure, par *Houasse.*

Dessus de porte: La Justice, la Modération, la Force et la Prudence, par *Simon Vouet;* dans cette manière claire et facile que retint de lui quelque temps Eustache Le Sueur, son élève. — Portraits du temps: celui de la duchesse de Longueville prend un intérêt particulier de l'étude passionnée que M. Cousin a récemment consacrée à cette héroïne de la Fronde, « assez folle de la faveur populaire, dit M. Vatout, pour aller faire ses couches à l'hôtel de ville; assez désabusée pour finir dans la pénitence d'un cloître une vie que l'amour et l'ambition avaient tour à tour agitée. » — Sacre et mariage de Louis XIV, d'après Lebrun. Le roi et Marie-Thérèse semblent s'épouser de la main gauche. Cette singularité s'expliquerait, parce que cette toile était destinée à être reproduite sur tapisserie des Gobelins. Plusieurs tableaux de Versailles, ayant eu la même destination, ont été trouvés, coupés par morceaux, dans les greniers du Louvre. Les tableaux du sacre et du mariage remplacent les deux tribunes de marbre où se plaçait la musique les jours de réception.

Salon de Mercure. (Plan III.) — (110. *Notice du Musée.*) C'était une chambre de parade pour laquelle Delobel avait composé un ameublement merveilleux. Elle servait au jeu du roi les jours *d'appartement* (voir Saint-Simon).

Le *plafond*, représentant Mercure sur un char qui est tiré par deux coqs, et les quatre voussures, sont peints par *J. B. Champagne.* — Tableaux d'après Lebrun et Van der Meulen. — Portraits de Louis XIII, d'Anne d'Autriche; de Marguerite-Louise d'Orléans, grande-duchesse de Toscane, qui se sépara de Côme III, et revint mener en France une vie plus que dissipée, etc....

Salon d'Apollon. (Plan III.) — (111. *Notice du Musée.*) C'était autrefois la salle du Trône. Les trois pitons qui retenaient le dais sont encore en place. C'est là que Louis XIV reçut la soumission du doge de Gênes. (Ce doge répondit aux courtisans qui lui demandaient ce qu'il trouvait de plus extraordinaire à Versailles : « C'est de m'y voir. ») C'est là qu'il reçut encore les ambassadeurs de Siam, les envoyés du dey d'Alger; que Louis XV reçut les envoyés de Mahomet V, et Louis XVI, ceux de Tippoo-Saëb.

Le *plafond*, peint par *de La Fosse*, ainsi que les voussures, représente : Apollon accompagné des Saisons. — Parmi les portraits il faut remarquer, n° 2001, celui de la princesse Palatine, célèbre par les fragments qui ont été publiés de sa correspondance si curieuse et si libre. Ce portrait est peint par *Hyacinthe Rigaud.* On remarque aussi, à cause de sa singulière coiffure, celui de Marie-Louise d'Orléans, fille aînée de Monsieur, mariée à Charles II, roi d'Espagne, « qui révéla à Louis XIV le secret de la couche royale, et mourut par le poison pour n'avoir pas voulu la souiller. »

Salon de la Guerre. (Plan III.) — (112. *Notice du Musée.*) Ce salon, la grande galerie et le salon de la Paix qui la suit, occupent toute la façade ajoutée du côté des jardins au palais de Louis XIII.

Le *plafond*, représentant la France armée de la foudre et tenant un bouclier sur lequel est l'image de Louis XIV, ainsi que les voussures, sont peints par *Lebrun*. Une des voussures, en face de la cheminée, représente Bellone. Dans les trois autres cintres sont représentées : l'Allemagne, la Hollande, l'Espagne, épouvantées des victoires de Louis. Ces tableaux et ceux qui se trouvent dans la galerie des Glaces, *n'ont pas eu peu de part*, dit Saint-Simon, *à irriter et à liguer toute l'Europe contre le roi.* En effet, dans toutes ces peintures, où l'emphase naturelle à Lebrun s'accordait si bien avec le goût de Louis XIV, chaque nation vaincue pouvait trouver une insulte ; chacune devait chercher l'occasion de s'en venger. — Au-dessus de la cheminée on voit Louis XIV à cheval, bas-relief par *Coysevox*, devant lequel s'arrêta le czar Pierre.

Grande galerie des Glaces. (Plan III.) — (113. *Notice du Musée.*) Louis XIV la fit élever à la place d'une terrasse pavée de marbre, en renfoncement entre deux pavillons. Elle a 73 mètres de longueur sur 10 mètres 40 cent. de largeur, et 13 mètres de hauteur, et elle est éclairée par dix-sept croisées en arcades sur les jardins, auxquelles répondent en face dix-sept arcades feintes remplies de glaces dans toute leur hauteur. Les fenêtres et les arcades sont séparées de chaque côté par vingt-quatre pilastres à bases et à chapiteaux dorés. Dans les trumeaux pendent des trophées de bronze doré. La voûte, en plein cintre, est symétriquement divisée en sept grands compartiments et dix-huit petits, entourés de figures al-

légoriques, soutenant des trophées ou des guirlandes, avec cette surabondance excessive autorisée par l'emploi que les grands maîtres italiens en ont fait dans ce genre d'ouvrages; témoin le fameux plafond de la chapelle Sixtine, par Michel-Ange. Cette galerie fut composée par *Lebrun*, qui peignit, vers 1679, les grands tableaux sur toile marouflée. Les vingt-trois figures d'enfants posées sur la corniche, ainsi qu'une partie des trophées, sont dues à *Coysevox*. Outre les sept grands compartiments du plafond, il y en a deux aux extrémités de la galerie. Tout ce fastueux travail est exclusivement consacré à la gloire de Louis XIV. Comme si les adulations de la terre étaient insuffisantes pour la proclamer, l'artiste, à l'exemple des poëtes du temps, fait un dieu du monarque; mais l'Europe indignée se promet d'humilier l'orgueil de ce nouveau Jupiter qui la menace de la foudre. — Dans les cartouches au-dessous des tableaux sont des inscriptions, généralement attribuées à Boileau et à Racine. — Dans certaines circonstances, comme pour la réception de l'ambassadeur du roi de Perse, Louis XIV faisait transporter le trône dans la grande galerie. Cette galerie fut témoin de bien des fêtes. Une des plus brillantes, sous Louis XIV, eut lieu à l'occasion du mariage du duc de Bourgogne. « La galerie fut éclairée de quatre mille bougies, pour un bal où les dames parurent toutes en velours noir, étincelantes de pierreries. Les hommes étaient également chargés de diamants. Des filous trouvèrent le moyen de se glisser parmi cette riche assemblée ; ils y volèrent beaucoup de pierreries, et coupèrent un morceau de la robe de la duchesse de Bourgogne, pour enlever une agrafe de diamants. » Louis XIV avait voulu que la cour fût magnifique, la profusion du luxe

fut extraordinaire. Saint-Simon dit qu'entre sa femme et lui, il leur en coûta 20 000 livres.

1er tableau, au-dessus de l'entrée du salon de la Guerre : Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande (1672).

2e tableau, au-dessus de l'entrée du salon de la Paix : La Hollande accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Espagne (1678).

Plafond. — Voici l'indication des grands tableaux, en commençant du côté du salon de la Guerre :

1er tableau (occupant toute la voûte) : Passage du Rhin (1672). — Cette composition allégorique laisserait à peine deviner quel est le sujet, si l'on n'y découvrait le Rhin, qui, comme dans l'épître de Boileau, *appuyé sur son urne penchante*, se relève épouvanté de tant d'audace, et laisse d'effroi tomber son gouvernail. L'abaissement de l'orgueil de la Hollande est marqué par une figure renversée, ayant les ailes à moitié coupées et laissant échapper une couronne qui semble tomber hors du tableau. — A l'autre extrémité est figurée la prise de Maëstricht en 1673.

2e tableau (côté des jardins) : Le roi arme sur terre et sur mer (1672). Toutes les divinités s'empressent autour de Louis XIV. Neptune lui amène des vaisseaux, Mars des soldats; Vulcain lui apporte des armes; Mercure lui présente un bouclier; Minerve va poser sur sa tête un casque d'or; Apollon surveille la construction d'une forteresse. Au haut du tableau est la Vigilance, tenant un sablier, et à côté du roi la Prévoyance, avec un livre et un compas, « pour montrer qu'il prend toujours ses mesures justes. »

3e tableau (opposé au précédent) : Le roi donne ses

ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes places de la Hollande. — Ce tableau, moins allégorique que les autres, représente le roi tenant un conseil de guerre avec le duc d'Orléans, Condé et Turenne. Cependant Mars, aux armes fleurdelisées, Minerve, la Victoire, la Prévoyance, la Vigilance, le Secret, etc., n'en continuent pas moins leur stérile cortége, si cher aux artistes du temps.

4e tableau (au milieu de la voûte, dont il occupe toute la largeur) : Le roi gouverne par lui-même (1661). Tout l'Olympe semble s'intéresser à la gloire du jeune monarque, près duquel sont les Grâces, la Prudence, la Valeur et l'Hyménée tenant son flambeau, tandis que la France est paisiblement assise et que divers génies symbolisent les plaisirs de la cour. — A l'autre extrémité du tableau sont figurées l'Allemagne, l'Espagne et la Hollande, avec cette inscription : « L'ancien orgueil des puissances voisines de la France. »

5e tableau (côté des jardins) : Résolution prise de châtier les Hollandais (1671). Le roi trône au milieu de son entourage mythologique accoutumé.

6e tableau (opposé au précédent) : La Franche-Comté conquise pour la seconde fois (1674). — Toujours des allégories, insaisissables pour qui n'en a pas l'explication; sans la description faite pour Louis XIV, par Rainssan, conservateur des médailles, on serait souvent embarrassé au milieu de ces énigmes. Les villes de la Franche-Comté sont figurées par des femmes en pleurs, que Mars présente au roi. « Un Hercule, symbole de la force et de la vertu héroïque, monte sur un rocher effroyable, où Minerve semble le conduire et sur lequel on voit un lion furieux. Le lion représente l'Espagne, et le rocher la

citadelle de Besançon. Les vains efforts que fit l'Allemagne pour empêcher cette conquête sont marqués par un grand aigle effrayé qui crie et qui bat des ailes sur un arbre sec, à l'un des coins du tableau. » N'est-ce pas le cas de dire avec Molière :

Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité.

7• tableau (occupant toute la voûte) : Prise de la ville et de la citadelle de Gand en six jours (1678). Louis XIV est encore représenté, tenant en main la foudre, porté sur un nuage et précédé par la terreur. — A l'autre extrémité de cette composition, l'artiste a cherché à figurer les mesures des Espagnols rompues par la prise de Gand.

Le plafond, outre les grandes compositions qui viennent d'être décrites, contient encore 18 médaillons qui consacrent le souvenir de quelques événements du règne.

Quatre statues en marbre ont remplacé dans les niches les statues antiques; côté des jardins : Mercure et Pâris, par M. *Jacquot* (1827); en face : Vénus devant Pâris, par *Dupaty;* et Minerve, par *Cartellier* (1822).

De la grande galerie des Glaces, avant de continuer à s'avancer à travers les galeries du musée, il faut entrer par la première porte à gauche visiter les appartements particuliers.

Salle du Conseil. (52, plan III.) — (125. *Notice du Musée.*) Cette salle, sous Louis XIV, était divisée en deux pièces, qui furent réunies sous Louis XV. La plus éloignée de la chambre du roi était le *cabinet des perruques*. Louis XIV en changeait plusieurs fois par jour. Dans ce

singulier voisinage, l'autre pièce était le cabinet du roi ou *cabinet du conseil*, ainsi nommé parce que Louis XIV y travaillait avec ses ministres.

C'est dans cette salle où s'étaient décidées tant et de si grandes affaires, que plus tard, en plein conseil, une courtisane, Mme du Barry, venait s'asseoir familièrement sur le bras du fauteuil de Louis XV, et qu'elle jetait un jour au feu un paquet de lettres encore cachetées, qu'elle avait prises entre les mains du roi. Ce fut là, le 23 juin 1789, dans l'embrasure de la première croisée, que M. de Brézé vint tout éperdu annoncer à Louis XVI la résistance des députés sommés de se séparer, et la foudroyante réponse de Mirabeau : « Nous sommes ici par la volonté du peuple, et nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes! »

On y voit une pendule curieuse, faite en 1706 par Morand. — Les dessus de portes, peints par *Houasse*, représentent : Minerve naissant armée du cerveau de Jupiter; Minerve dans l'Olympe; Minerve sur le Parnasse; dispute de Minerve et de Neptune.

De la salle du Conseil on passe dans la chambre à coucher de Louis XIV, et l'on peut entrer dans les *petits appartements*. Pour ne pas interrompre la description des salles publiques du musée de Versailles, nous renvoyons à la fin de cette description l'examen des *petits appartements*.

Chambre à coucher de Louis XIV. (53, plan III.) — (124. *Notice du Musée.*) Cette pièce devint la chambre à coucher du roi en 1704. C'est là que se renouvelait la cérémonie du petit lever et du petit coucher, fastidieuse pour tout autre que lui. Frédéric le Grand, roi de Prusse, se faisant énumérer un jour par un Français tous les dé-

tails de cette singulière étiquette, s'écriait en éclatant de rire : « Si j'étais roi de France, je nommerais un autre roi pour faire toutes ces choses-là à ma place. »

« A 8 heures, le premier valet de chambre en quartier, qui avait couché seul dans la chambre du roi et qui s'était habillé, l'éveillait. » (Saint-Simon.)

Le lit et l'ameublement de cette chambre étaient l'œuvre de Simon Delobel, tapissier, valet de chambre du roi. Il employa douze ans pour confectionner ce travail, qui prit rang, dit M. Vatout, parmi les merveilles du temps; il était consacré au triomphe de Vénus. On voit encore sur le dossier : l'Amour endormi sur des fleurs, au milieu des nymphes. Plus tard, quand s'éveillèrent les scrupules religieux, « la courte-pointe Delobel fut échangée contre un couvre-pied brodé par les demoiselles de Saint-Cyr. On y voyait le sacrifice d'Abraham (il forme aujourd'hui le ciel du lit) et le sacrifice d'Iphigénie; singulier rapprochement qui révèle la double inspiration de Mme de Maintenon et de Racine! »

Le lit a été retrouvé dans les dépôts de la couronne : le couvre-pied, vendu pendant la Révolution, après avoir traîné quelque temps, en deux morceaux, en Allemagne et en Italie, et avoir été vainement offert à Louis XVIII et à Charles X, fut racheté par Louis-Philippe. La balustrade a été également retrouvée au Garde-Meuble; on n'a eu qu'à la faire redorer. L'étiquette défendait de la franchir sans la permission du roi; on raconte qu'en 1714, le premier président de Novion s'étant permis de s'avancer près du lit de Louis XIV, qui était souffrant, le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre, le tira par sa robe et lui dit : « Où allez-vous? Sortez. *Des gens*

comme vous n'entrent pas dans la balustrade, si le roi ne les appelle pour leur parler. »

De chaque côté du lit on voit aujourd'hui deux tableaux de la sainte Famille, des écoles italienne et flamande, que des guides distraits ont le tort d'indiquer quelquefois aux visiteurs comme les tableaux de saint Jean par Raphaël, et de David par le Dominiquin, qui y étaient placés du temps de Louis XIV. Le tableau du Dominiquin le suivait dans ses voyages à Marly, à Saint-Germain et à Fontainebleau. Il fait aujourd'hui partie du musée du Louvre.

Le portrait de la reine Anne d'Autriche, par *Mignard*, y était déjà sous Louis XIV. Les autres portraits ont été placés à l'époque de la restauration du château, et représentent des membres de la famille royale. — Sur la fausse cheminée est un buste en marbre, par *Coysevox*, de la duchesse de Bourgogne, prise d'après nature.

Plafond. — Jupiter foudroyant les crimes, par *Paul Véronèse.* Cette peinture, provenant du palais ducal de Venise, a été placée sous Napoléon Ier. Elle a été agrandie, et les figures ont été espacées pour remplir l'emplacement. — Au-dessus de la corniche sont les quatre Évangélistes, par *Valentin.*

« Le prie-Dieu, la couronne et les insignes de la royauté posées sur un coussin, les bougeoirs qui se trouvent sur la cheminée n'ont aucune valeur historique. » (*Notice historique du musée de Versailles.*)

C'est dans cette chambre, dans ce lit, que mourut Louis XIV, après un règne de 72 ans. Aucun souverain n'a couché, depuis lui, dans cette chambre.

Le cérémonial suivi en pareil cas était le suivant : Le roi mort, le premier gentilhomme se présentait à la

croisée qui donne sur la cour de marbre, en criant trois fois : *Le roi est mort!* Puis, brisant sa canne, et en prenant une autre, il reprenait : *Vive le roi!*

En même temps, on plaçait l'aiguille de l'horloge du palais sur l'heure à laquelle le monarque avait rendu le dernier soupir. Elle y restait immobile jusqu'à la mort de son successeur. Cet usage fut observé pour Louis XV; mais après lui, des six monarques appelés à régner sur la France, Louis XVI, Louis XVII, Napoléon, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, un seul, Louis XVIII, est mort sur le trône : c'est pour lui que cette cérémonie fut accomplie pour la dernière fois, en 1824.

Salle de l'OEil-de-Bœuf. (54, plan III.) — (123. *Notice du Musée.*) Cette salle est ainsi appelée de la fenêtre ovale, ou *œil-de-bœuf*, pratiquée au plafond. C'était l'antichambre du roi; c'était là que les courtisans venaient attendre le lever du maître.

Un tableau (peint par *Nocret*) que l'on y voit encore, reste comme l'une des plus curieuses preuves de cette espèce d'idolâtrie dont on entourait Louis XIV, et à laquelle il se prêtait complaisamment. Il y est représenté, ainsi que sa famille, avec les emblèmes des divinités de l'Olympe. Voici les personnages de ce travestissement mythologique : Louis XIV, en *Apollon;* un peu au-dessous : Marie-Thérèse, en *mère des Amours;* debout, derrière le roi : Mademoiselle de Montpensier, en *Diane;* Monsieur, en *étoile du matin* qui va saluer le soleil; à sa gauche : Henriette d'Angleterre, en *Flore;* près de celle-ci : Anne d'Autriche, en *Cybèle;* dans le fond du tableau : les filles du duc d'Orléans, Madame de Guise, Madame de Toscane et Madame de Savoie, sous les figures des trois *Grâces;* Mademoiselle, reine d'Espagne, en *Zé-*

phyre; la reine d'Angleterre, mère de Madame, assise près de Monsieur, tient un trident.

Cet étrange tableau rend presque concevable l'assertion paradoxale de Saint-Simon : « Si le roi n'avait peur du diable, il se serait fait adorer. »

A une extrémité de la pièce est un petit modèle en bronze de la statue équestre de Louis XIV, par *Petitot*, que l'on voit dans la cour du palais.

De la salle de l'OEil-de-Bœuf on peut entrer, du côté opposé à la grande galerie, dans une pièce d'apparence simple, *l'antichambre du roi.*

Un couloir ouvrant sur la salle de l'OEil-de-Bœuf communique avec l'*appartement de la reine.* (Voir page 86.)

Antichambre du Roi. (55, plan III.) — (121, *Notice du Musée.*) Cette pièce servit pendant un certain temps de salle à manger du roi pour le *grand couvert;* les fils et petits-fils de France avaient seuls le droit d'y prendre place; elle devint ensuite la salle des valets de pied. On y voit une bataille d'Arbelles, par *Pietre de Cortone*, et, sur la cheminée, une bataille, de *Parrocel*, ainsi que des tableaux de *Van der Meulen*. Le tableau 2068 : Institution de l'ordre militaire de Saint-Louis, 10 mai 1693, offre un intérêt particulier, parce qu'il représente Louis XIV dans sa chambre à coucher; il a servi, en 1836, de guide pour la restauration de cette chambre. — On passe de là dans la salle des Gardes.

Salle des Gardes. (56, plan III.) — (120 *Notice du Musée.*) Cette salle, située au haut de l'escalier de marbre, était destinée aux gardes composant la maison du roi. Elle contient quelques tableaux. Un tableau curieux, 2049, représente le carrousel donné par Louis XIV devant les Tuileries, le 16 juin 1662.

Revenons sur nos pas, en traversant les trois salles précédentes, et rentrons dans la grande galerie des Glaces. A gauche, au fond de cette galerie, nous entrons dans le *Salon de la Paix*, qui fait pendant au *Salon de la Guerre*, placé à l'autre extrémité de la galerie.

Salon de la Paix. (Plan III.) — (114. *Notice du Musée.*) L'intention était sans doute de faire contraster les allégories pacifiques de cette salle avec celles qui ornent le salon de la Guerre. Mais, dans les tableaux des voussures, qui sont l'œuvre de *Lebrun*, on retrouve en partie le même orgueil insultant pour les étrangers, qui offensa si fort les rois de l'Europe. Un des tableaux, comme dit la description quasi officielle de Rainssan, représente *la Hollande à genoux, recevant sur son bouclier des flèches qu'un Amour lui apporte avec des branches d'olivier, symbole des provinces que le roi avait conquises sur elle et de la paix qu'il lui a donnée.* Sur les autres voussures sont figurées : l'Espagne, l'Allemagne et l'Europe chrétienne en paix.

Au *plafond* on voit la France sur un char tiré par deux couples de tourterelles que des Amours mettent sous le joug, et qui portent des médailles armoriées, pour désigner le mariage du Dauphin avec la princesse de Bavière et celui de Mademoiselle avec le roi d'Espagne.

Sur la cheminée est une peinture agréable et facile de *Le Moyne*, figurant Louis XIV donnant la paix à l'Europe.

Cette salle servait de salle de jeu. Il s'y est perdu des sommes folles. On raconte que Mme de Montespan, dans une nuit, perdit 400 000 pistoles au biribi. On y a même volé quelquefois.

Chambre de la Reine. (Plan III.) — (115. *Notice du Musée.*) Trois reines, Marie-Thérèse, femme de

Louis XIV, Marie Leczinska, femme de Louis XV, Marie-Antoinette, femme de Louis XVI, ont couché dans cette chambre. La duchesse de Bourgogne y mourut. Marie-Antoinette y mit au monde Madame, depuis duchesse d'Angoulême, et fut suffoquée par le flot de curieux qui, selon l'étiquette autorisée, se précipitèrent dans la chambre.

Un souvenir plus émouvant reporte ici l'esprit à cette nuit du 6 octobre 1789, quand, vers quatre heures du matin, au cri poussé par un garde du corps : « Sauvez la reine, ses jours sont en danger ! » deux femmes de chambre, qui veillaient dans un salon voisin, accoururent auprès de Marie-Antoinette. S'élançant hors de son lit, elle courut, à demi nue, par le couloir (*o*, plan III) communiquant avec l'Œil-de-Bœuf, se réfugier auprès du roi, qu'elle trouva dans la salle du conseil (52, pl. III), salle voisine de la chambre où il couchait (*a*, plan III). La porte du passage par lequel se sauva la reine existe encore à gauche au fond de la pièce, mais elle est à moitié coupée par le portrait de la dauphine de Bavière. On voit encore les pitons qui soutenaient le dais du lit.

Aux voussures, quatre peintures en grisaille, figurant la *Fidélité*, l'*Abondance*, la *Charité*, la *Prudence*, sont de *Boucher*. — Au-dessus des portes, côté du salon de la Paix : la Jeunesse et la Vertu présentent deux princesses à la France, par *Natoire;* en face : la Gloire s'empare des enfants du prince ; peinture d'une agréable couleur, par *Detroy* (1734). — Parmi les tableaux et les portraits, nous signalerons : 2010. Défaite de l'armée espagnole, par *Van der Meulen* et *Lebrun;* le duc de Bourgogne, par *Hyacinthe Rigaud.*

Salon de la Reine. (Plan III.) — (116. *Notice du*

Musée.) Le *cercle de la reine* se tenait dans cette pièce. Son siége était placé sur une estrade, sous un dais, dont on voit encore les pitons d'attache. C'est là que brillèrent les élégantes beautés, les grandes dames de la cour de Louis XIV, avant que Louis XIV allât s'emprisonner dans les appartements de Mme de Maintenon.

Plafond: Mercure protégeant les sciences et les arts, et, dans les voussures, Sapho, Pénélope, Aspasie : les peintures sont dues à *Michel Corneille.*

On voit plusieurs tableaux et des portraits, entre autres ceux du duc de Berry et de la duchesse de Berry, fille du Régent, tristement connue par sa vie licencieuse.

Salon du grand couvert de la Reine, ou antichambre de la Reine. (Plan III.) — (117. *Notice du Musée.*) Cette salle servait au *grand couvert* de la reine, auquel le public était admis. Marie Leczinska dînait ainsi tous les jours. « Marie-Antoinette, dit Mme Campan, observa cette coutume fatigante tant qu'elle fut dauphine. Le dauphin dînait avec elle, et chaque ménage de la famille avait tous les jours son dîner public. Les huissiers laissaient entrer tous les gens proprement mis. Ce spectacle faisait le bonheur des provinciaux. A l'heure des dîners, on ne rencontrait dans les escaliers que de braves gens qui, après avoir vu la dauphine manger sa soupe, allaient voir les princes manger leur bouilli, et qui couraient ensuite à perte d'haleine, pour aller voir Mesdames manger leur dessert. »

Plafond. — Saint Marc couronnant les Vertus théologales, par *Paul Véronèse.* Ce tableau, provenant de la salle des Dix au palais ducal à Venise, a été placé sous Napoléon Ier. « Il a été agrandi sur les côtés, dit la notice, et les parties ajoutées ont été peintes par *Gérard.* »

Le saint Marc, par son mouvement, fait penser à celui du célèbre tableau de Tintoret : *Miracle de saint Marc.* — Dans les *voussures*, des héroïnes de l'antiquité et des divinités mythologiques forment un singulier entourage à saint Marc et aux Vertus théologales. Si ce contre-sens ne doit pas être attribué à Louis-Philippe, il semble que le roi qui a restauré Versailles ait pris à tâche de l'aggraver, en donnant pour compagnie nouvelle à l'évangéliste les portraits de plusieurs des maîtresses de Louis XIV, Mmes de Soubise, de La Vallière, de Montespan.

On voit encore les portraits de Louis XIV, par *Lebrun*, du comte de Toulouse et du comte de Vermandois, « ce fils si beau de Mme de La Vallière, que les historiens ont voulu faire passer pour le masque de fer. » Et entre autres tableaux : 2027, Le duc d'Anjou déclaré roi d'Espagne, par *Gérard* (Salon de 1824), un des meilleurs tableaux de ce peintre habile; 2025, Réparation faite par le doge de Gênes, par *Hallé;* 2026, Mariage du duc de Bourgogne, par *Antoine Dieu.*

Salle des gardes de la Reine. (Plan III.) — (118. *Notice du Musée.*) C'est la porte entre la salle précédente et celle-ci qu'entr'ouvrirent les femmes de chambre de Marie-Antoinette, le 6 octobre 1789 au matin, et qu'elles se hâtèrent de fermer au verrou, quand elles eurent entendu le cri de détresse du garde du corps qui la défendait. C'est ici qu'il fut massacré. La foule armée de piques s'était introduite dans le château par l'escalier de marbre dont le palier vient aboutir derrière la salle des gardes de la reine.

Noël Coypel a peint au *plafond :* Jupiter entouré de figures allégoriques, et dans les *voussures :* Ptolémée rendant la liberté aux Juifs; Alexandre Sévère faisant

distribuer du blé; Trajan et Solon. — Parmi les portraits il faut remarquer : 2036, le joli portrait de la duchesse de Bourgogne, par *Santerre*. A l'aide de ce portrait et du buste de Coysevox, de la chambre de Louis XIV, on peut retrouver complète la physionomie de cette princesse qui fut les délices de la cour de Louis XIV.

Cette grande pièce fut une salle des gardes; Louis XV et Louis XVI y tinrent des lits de justice.

On laisse ici les souvenirs de la vieille monarchie et l'on entre brusquement dans l'histoire des temps modernes.

Salle du Sacre. (Plan III.) — (140. *Notice du Musée.*) *Plafond.* — Allégorie du 18 brumaire, par *Callet.* — Dessus de portes : le Courage, le Génie, la Générosité, la Constance, ouvrages médiocres de *Gérard.* 2190. Sacre de Napoléon, par *David* (salon de 1808).

2191. Distribution des aigles, composition théâtrale, par *David.* — Bataille d'Aboukir, par *Gros.* Cette fougueuse peinture, reléguée dans un grenier à Naples, put être rachetée, en 1824, par l'artiste, grâce à l'entremise de la duchesse d'Orléans (depuis la reine Amélie); elle fut acquise, dit la notice, en 1833, par la liste civile, moyennant 25 000 francs.

Salle. (57, plan III.) — (144. *Notice du Musée.*) 2240. Bataille de Hondschoote, toile pleine de lumière, et 2241. Bataille de Watignies, par *Eug. Lami.*

Salle. (58, plan III.) — (143. *Notice du Musée.*) Cette pièce, alors sans communication avec les deux précédentes, était le grand cabinet de Mme de Maintenon, dont l'appartement contigu occupait les pièces 133 et 134 du plan II (voir page 89). — 229. Bataille de Fleurus, par *Bellangé* (Salon de 1836).

Salle de 1792. (59, plan III.) — (145. *Notice du Musée.*) Salle des Cent-Suisses, sous Louis XVI. — 2246. La garde nationale part pour l'armée, par *Léon Cogniet.* — Nombreux portraits de guerriers illustres.

Avant d'entrer dans la galerie de l'aile du sud on peut aller visiter plusieurs petites pièces dites :

Salle des Aquarelles. (60, plan III.) — (146. *Notice du Musée.*) Elles formèrent l'appartement du duc de Bourgogne; puis du cardinal Fleury et du duc de Penthièvre.

Ces salles contiennent entre autres une nombreuse collection d'*aquarelles*, par *Bagetti*, capitaine ingénieur-géographe de l'armée d'Italie; par *Dauzats*, et par *Siméon Fort;* vues curieuses des Portes-de-Fer (nos 2571, 2576); et deux dessins d'*Isabey* (2487, 2489).

Revenu dans la salle (59, pl. III) qui relie la partie centrale du palais à l'aile du midi, on traverse le palier de l'*escalier des Princes* (61, pl. III), ainsi nommé parce qu'il desservait les appartements de l'aile du midi occupée par les princes du sang, et l'on entre dans la magnifique galerie des Batailles. — Les personnes qui voudraient ne visiter que les galeries de l'aile du sud pourraient entrer sous le vestibule au fond de la cour des Princes, et monter directement par l'*escalier des Princes* à la *galerie des Batailles.*

AILE DU SUD.

Galerie des Batailles. (Plan III.) — (148. *Notice du Musée.*) Cette splendide galerie, d'une étendue presque double de celle de la grande galerie des Glaces, a 120 mètres de longueur, et 13 mètres de largeur; elle a été ouverte en 1836, à la place d'une série d'appartements habités sous Louis XIV par Monsieur, frère du roi, le duc et la duchesse de Chartres. Elle est recouverte en fer,

éclairée par le haut et décorée avec la plus grande richesse. Elle contient des bustes de personnages célèbres et une suite de grandes toiles consacrées à reproduire les souvenirs de grands faits militaires de notre histoire. Parmi ces tableaux nous citerons particulièrement : les nos 2580, bataille de Tolbiac, et 2582, Charlemagne à Paderborn, par *Ary Scheffer*. 2583. Le comte Eudes défend Paris, par *Schnetz*. 2586. Bataille de Taillebourg, par *Eug. Delacroix* (Salon de 1837). 2588. Bataille de Mons en Puelle, par *Larivière*. 2625. Entrée d'Henri IV à Paris (Salon de 1817), et 2675, Bataille d'Austerlitz (Salon de 1810), deux des chefs-d'œuvre de *Gérard*, dont la couleur a malheureusement verdi. 2654. Bataille de Lawfeld (Salon de 1836), et 2657, Prise d'York-Town, par *Auguste Couder;* et les toiles, si populaires, peintes par *Horace Vernet :* 2584, Bataille de Bovines; 2653, Bataille de Fontenoy (Salon de 1836); 2678, Bataille d'Iéna; 2682, Bataille de Friedland; 2686, Bataille de Wagram (Salon de 1836). Ces tableaux complètent l'exposition si considérable et si remarquable d'*Horace Vernet*, à Versailles. Cet artiste, qui dut entreprendre de lointaines excursions pour aller étudier sur les lieux les scènes qu'il devait peindre, « figura pour 843 000 fr., dit M. de Montalivet (voir l'écrit déjà cité), dans les acquisitions ou les commandes ordonnées par Louis-Philippe. »

Nous voici maintenant parvenus à une dernière salle formant l'extrémité de l'aile du sud.

Salon de 1830. (Plan III.) — (149. *Notice du Musée.*) Louis-Philippe a consacré cette salle à la révolution de juillet 1830, origine du pouvoir de la dynastie d'Orléans. Il a écarté les souvenirs de nos guerres civiles, et n'a cru devoir rappeler que les scènes où il figure lui-même;

elles sont reproduites ici dans les tableaux du baron *Gerard*, de MM. *Court*, *Eug. Devéria*, *Larivière* et *Ary Scheffer*.

Le plafond est par M. *Picot* (1835).

Au sortir de cette salle, on arrive sur le palier de l'*escalier de Monsieur* (62, plan III). Sur cet escalier, à droite, est une porte ouvrant sur plusieurs salles où sont réunies les peintures relatives à Louis-Philippe et à sa famille. Ces peintures ne sont pas placées, et les salles sont fermées au public.

On peut, avant de monter à l'attique, parcourir la *galerie de sculptures* adossée à la galerie des Batailles. Quand la *galerie des Tombeaux* (voir au bas du plan II), en ce moment fermée, sera de nouveau ouverte au public, on pourra, en suivant un autre ordre, parcourir toutes les galeries des différents étages de l'aile du sud, sans être obligé de revenir sur ses pas.

Troisième galerie de sculptures. (Plan III.) — (150. *Notice du Musée.*) Cette galerie servait autrefois de dégagement aux appartements qu'a remplacés la galerie des Batailles. On y voit : 2722. Buste de Michel de L'Hôpital, par *Germain Pilon;* plusieurs statues, par *Barthélemy Prieur* : n°s 2712, 2718, 2727, 2728, par *Coysevox*, *Coustou* et *Houdon.*

On monte l'*escalier de Provence* ou *de Monsieur* (62, plan III), dans lequel sont placés trois tableaux : 3899. Pie VIII porté dans la basilique de Saint-Pierre, par *H. Vernet* (Salon de 1831). 3897. Mort de Léonard de Vinci, par *Ménageot* (Salon de 1781). 3898. Mort de Louis XIII, par *Decaisne.*

AILE DU SUD.

Attique. (63 à 72, plan III.) Cet étage supérieur de l'aile du midi renferme, ainsi que celui du nord, une

collection de portraits. Il formait près de cent pièces occupées par diverses personnes attachées à la cour.

Salle (63, plan III.) — (164, *Notice du Musée*). Anciens portraits et copies.

Galerie (64, plan III.) — (165, *Notice du Musée*). A gauche : 4027. Henri IV âgé de 38 ans (peinture du XVIIe siècle). 4028. Henri IV. 4031. Henri IV, par *Ary Scheffer.* 3982. Catherine de Médicis. 4139. Femme inconnue. 4026. Élisabeth, reine d'Angleterre. 4133. Portrait, par de *Keyser.* 4182. Racine. 4183. La Fontaine. 4108. Beau portrait, par *Séb. Bourdon.* 4236. Le cardinal de Rohan, par *Hyac. Rigaud.* 4172. Mme de Grignan. — En revenant de l'autre côté : 4194. La duchesse de Lancastre, par *Péter Lely.* 4184. Boileau, par Hyac. *Rigaud.* 4167. Fouquet? 4119. L'*Albane*, peint par lui-même.

Salle (65, plan III.) — (166, *Notice du Musée*). A gauche : 4327. Wleugels, peintre, par *Pesne.* 4283. Edelinck, graveur. 4298. Louis XV, par *Parrocel.* — En revenant de l'autre côté : 4335. Portrait, par *C. Vanloo.* 4328. *Nattier* et sa famille, peints par lui-même. 4324. Largillière. 4332. Thierry, sculpteur, et 4330. Coustou, par *Largillière.* 4282. Fontenelle, par *Greuze.*

Galerie (66, plan III.) — (167, *Notice du Musée*). A gauche : 4409. Frédéric II, par Mme *Therbusch* (consulter sur cette artiste les Salons de Diderot). 4367. Madame Sophie, par *Nattier.* 4423. Chasse dans l'île d'Ischia, par *Jos. Vernet.* 4366. Madame Sophie, par *Nattier*, portrait plusieurs fois répété dans cette galerie. 4492. Le comte de Pembroke et sa famille, intéressante peinture, par *Josué Reynolds.* 4426. Marie-Antoinette, par Mme *Lebrun.* 4477. Joseph II. 4400. Personnage inconnu. 4463. Charles-Marie Bonaparte, père de Napoléon, par *Girodet*

Trioson. 4518. Mme Roland. 4519. Charlotte Corday. Ce portrait fut exécuté par le peintre *Hauer*, quelques moments avant l'exécution. Quand le bourreau entra, elle lui prit les ciseaux des mains, et, coupant une mèche de ses cheveux d'un blond cendré, elle la remit au peintre, comme le seul souvenir qu'elle pût lui laisser. 4520. Belley, esclave noir qui s'était racheté, et qui fut député à la Convention, par *Girodet*. 4531. Fourcroy, par *Gérard*. 4464. Lætitia Ramolino, par *Gérard*. 4532. De Lalande. 4535. Paul Ier; portrait curieux, à cause du nom et de la laideur. — En revenant de l'autre côté : 4539. Napoléon, premier consul, par *Greuze;* portrait singulier par l'expression de douceur des yeux que le peintre a donnée à cette jeune figure. 4456. Delille, par *Danloux* (Salon de 1802). 4527. Pichegru. 4516. Fabre d'Églantine. 4512. Barère, par *David*. 4547, Girodet, et 4548, Gros. 4457. Marmontel, par *Boilly*. 4432. La duchesse d'Orléans, par Mme *Lebrun*. 4460. Ménageot, peintre. 4462. Grétry, par Mme *Lebrun*. 4427. Marie-Antoinette et ses enfants, par Mme *Lebrun* (Salon de 1787). « Je ne me connais pas en peinture, lui dit Louis XVI, mais vous me la faites aimer. » On peut remarquer à cette occasion l'absence du sens artistique chez la plupart des derniers souverains de la France. 4392. Boucher, peintre, par *Roslin*. 4421. Linnée, par *Roslin*. 4350. Marie Leczinska. 4363. Madame Henriette, seconde fille de Louis XV, par *Nattier*. 4418. La duchesse de Parme, fille aînée de Louis XV. 4365. Madame Adélaïde, quatrième fille de Louis XV, par *Nattier* (répétition). 4402. Benoît XIV.

Salle (67, pl. III.) — (168, *Notice du Musée*). Personnages anglais. — De cette petite pièce on passe dans une salle double.

Salle des résidences royales (68, plan III). Les parois en sont décorées de peintures anciennes et modernes représentant les résidences royales. — De là on passe dans une autre salle double.

Salle (69, plan III.) — (170, *Notice du Musée*). 4691. Pie VII, par *David* (répétition du tableau du Louvre). 4606. L'impératrice Joséphine, par *Le Thière* (1807). 4620. Mme Clary, reine de Naples, par *Rob. Lefèvre* (1807). 4688. *Gros*, par lui-même. 4618. Caroline Bonaparte (Mme Murat), par Mme *Lebrun* (1807). 4616. La princesse Élisa, par *Le Thière* (1806). 4605. Joséphine, par *Gérard*. 4617. Pauline Bonaparte, par *Rob. Lefèvre.* 4612. Napoléon présentant le roi de Rome, par *Rouget.* 4609. Marie-Louise et le roi de Rome.

Salle (70, plan III.) — (171, *Notice du Musée*). 4700. Le duc de Berry, par *Gérard.* 4697. Charles X, par *Gérard.* 4701. La duchesse de Berry et ses enfants, par *Gérard.* 4695. Louis XVIII, par *P. Guérin.* 4696. Le comte d'Artois, par *Gérard.* 4706. Le prince de Carignan, à la prise du Trocadéro, et 4705. Le duc d'Angoulême à la prise du Trocadéro, par *Paul Delaroche.* 4731. Grégoire XVI, par *P. Delaroche.* 4728. Gérard, peintre, par *Lawrence.* — De là on passe dans une petite pièce étroite :

Cabinet (71, plan III.) — (172, *Notice du Musée*). Cette pièce contient une nombreuse collection d'esquisses des portraits en pied peints par *Gérard*, de 1796 à 1836. 4836. Andrieux, faisant une lecture dans le foyer de la Comédie-Française, par *Heim* (1847). Un autre tableau du même peintre : 4835. Charles X distribuant des récompenses aux artistes. Ce tableau, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1856, est remplacé par un tableau de M. *Hippolyte Lecomte.*

En sortant de cette dernière salle de portraits on traverse une petite pièce d'entrée dite *la Tourelle* (72, pl. III). — Une flèche mobile attachée au plafond indique la direction du vent. — A l'issue de cette pièce, on se trouve sur le palier de la partie supérieure de *l'escalier de la Reine* (73, pl. III).

La Tourelle et cet escalier revêtu de stuc sont les dernières constructions dues à Louis-Philippe. Il se proposait d'étendre la construction de ces galeries de l'attique à la partie centrale, de manière à faire communiquer l'attique du sud avec celui du nord.

On descend l'escalier de la Reine et on arrive sur le palier de *l'escalier de Marbre*, escalier d'honneur qui sert pour les jours de cérémonie (73, plans II et III). Parvenu au bas de ce dernier escalier, on se trouve au rez-de-chaussée dans une suite de VESTIBULES (74, pl. II). On peut, si l'on veut, entrer par le vestibule (75, pl II), dans les *salles des Connétables et des Maréchaux* (v. plus bas page 78). Mais, avant de parcourir le rez-de-chaussée du centre du palais, nous pensons qu'il vaut mieux achever de voir la dernière partie de l'aile du sud qui n'a pas encore été visitée, c'est-à-dire les *galeries de l'Empire*. Pour cela on traverse les vestibules 76 et 77 (plan II), et, sortant sous le grand vestibule 78, on entre en face dans le vestibule (79, pl. II) qui introduit dans les galeries de l'Empire.

AILE DU SUD.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

Après avoir traversé un vestibule orné de bustes (79, plan II), (66, *Notice du Musée*), on entre dans une suite de galeries de peintures situées du côté du jardin. Ces salles, jusqu'au vestibule Napoléon, formaient, sous Louis XIV, l'appartement du duc et de la duchesse de Bourbon.

Galerie de l'Empire. *Salle* (80, pl. II.) — (67, *Notice du Musée.*) Au milieu de cette salle est une statue en marbre représentant l'héroïque Viala, par *Matthieu Meus-*

nier. 1483. Mort de Marceau, par *Couder*. 1484. Le général Augereau au pont d'Arcole, par *Thévenin* (1796). 1485. Bataille d'Arcole, par *Bacler d'Albe*.

Salle (81, pl. II). — 1493. Paix de Léoben, par *Le Thière* (1805).

Salle (82, pl. II). — 1496. Napoléon devant les Pyramides, par *Gros*. 1497. Révolte du Caire, par *Girodet* (ces deux tableaux célèbres ont été exposés au Salon de 1810). 1498. Bonaparte pardonnant aux révoltés du Caire, par *Guérin* (Salon de 1808).

Salle (83, pl. II). — 1499. Consulat de la République Cisalpine, par *Monsiau* (1808).

Salle (84, pl. II). — C'est ici qu'était placé le tableau de M. *Rouget*, représentant Napoléon recevant le sénatus-consulte qui le proclame empereur, et qui a été récemment transporté à Saint-Cloud. Il a été remplacé par une mauvaise tapisserie d'après la Peste de Jaffa, par *Gros*.

Salle (85, pl. II). — 1505. Napoléon reçu par le prince de Bade, par *Bertin*. 1510. Combat de Landsberg, par *Bellangé*.

Vestibule Napoléon (86, pl. II). — Statues de la famille napoléonienne. 1519. Réduction de la statue en bronze, par M. *Seurre*, placée sur la colonne de la place Vendôme.

Salle (87, pl. II). — 1529. Honneur au courage malheureux, par *Debret*. 1530. Ney remet au 76e de ligne ses drapeaux retrouvés à Innspruck, par *Meynier* (Salon de 1808). 1531. Combat de Guasterdorf, par *Féron* (1837).

Salle (88, pl. II). — 1532. Napoléon reçoit les clefs de Vienne, par *Girodet* (1808). 1533. Napoléon donnant l'or-

dre avant la bataille d'Austerlitz, par *Carle Vernet* (1808). 1534. Entrevue de Napoléon et de François II, par *Gros* (1812).

Salle (89, pl. II). — 1535. Entrée de Napoléon à Berlin, par *Meynier* (1812).

Salle (90, pl. II). — 1538. Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt, par *Gosse*.

Salle (91, pl. II). — 1541. Mariage du prince Jérôme, par *Regnault* (1810). 1542. Napoléon devant Madrid, par *Carle Vernet* (1810). 1543. Capitulation de Madrid, par *Gros* (1810).

Salle (92, pl. II). — 1548. Mariage de Napoléon et de Marie-Louise, par *Rouget* (1836).

Salle de Marengo (93, pl. II). — 1550. Le premier Consul franchissant le Saint-Bernard, célèbre tableau de *David* (1805). Il ne s'agit pas ici évidemment de la vraisemblance historique. L'artiste a saisi seulement la poétique de son sujet. Napoléon voulut être représenté *calme sur un cheval fougueux*. Or, c'est sur un mulet tenu par un guide, ainsi que l'a représenté M. Paul Delaroche, qu'il a franchi le Saint-Bernard. Il y a quatre répétitions du tableau de David. 1551. Bataille de Marengo, par *Carle Vernet*. 1553. Convention d'Alexandrie, par *Drolling* (1837).

Au sortir de cette salle on se trouve sur l'*escalier de Monsieur* (94, pl. II, et 62, pl. III). Il faut descendre quelques marches, et, sur le palier en face, on trouve l'entrée des salles des Marines.

Salle des Marines. (95, plan II.) Ces salles, sous Louis XVI, faisaient partie du pavillon habité par le comte de Provence (Louis XVIII) et nommé, à cause de cela, pavillon de Monsieur ou de Provence. Ces salles sont au

nombre de cinq. La majeure partie des tableaux de marine qui y sont réunis sont exécutés par M. *Gudin*. 1446. Combat de la frégate française *la Bayonnaise* contre la frégate anglaise *l'Embuscade* (1798), par *Crépin* (Salon de 1801). 1448 *bis*. Capitulation obtenue à Pondichéry, 1803, par *H. Bellangé* (1854). 1416. Combat du Texel, par *Eug. Isabey* (Salon de 1839).

En sortant des salles des Marines, on voit plus bas le *vestibule de l'escalier de Provence* (96, pl. II), où sont des statues et des bustes de Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, etc.

De là on passe dans les *salles des Tombeaux*[1], situées sur la cour de la surintendance, au-dessous de l'étage du rez-de-chaussée (voir au bas du plan II), parce que de ce côté le sol est beaucoup plus bas que du côté du jardin. Sur cette cour, la succession des étages de l'aile du sud se fait ainsi : 1° rez-de-chaussée (salles des Tombeaux); 2° au-dessus est le rez-de-chaussée, par rapport au niveau du parterre (première galerie de sculptures); 3° premier étage (deuxième galerie de sculptures, adossée à la galerie des Batailles); 4° galeries de l'attique (portraits), second étage sur le jardin, troisième sur la cour.

Remontant l'escalier de Monsieur, on trouve à droite une galerie de sculptures, adossée aux *galeries de l'Empire*

Quatrième galerie de sculptures. (Plan III.) On voit dans cette galerie les statues des personnages et des généraux célèbres, depuis le commencement de la Révolution jusqu'en 1814. 1568. Hoche, par *Milhomme* (1808), est représenté à l'antique. 1578. Le général Le-

1. Ces salles sont fermées momentanément (juin 1856).

clerc, par *Dupaty* (1812), est représenté nu, en Achille.
1585. Napoléon, par *Bartolini.*

Ici l'on a complétement achevé de parcourir les différents étages de l'AILE DU SUD. Parvenu à l'extrémité de la galerie de sculptures, on descend *l'escalier des Princes* (97, plan II, et 61, plan III); puis, traversant le vestibule (78, plan II), qui sert d'entrée pour aller dans les jardins, on entre en face, sous ce vestibule, dans les salles du rez-de-chaussée (PARTIE CENTRALE DU PALAIS), les seules qui restent encore à visiter.

C'est par ce vestibule du fond de la cour des Princes qu'est l'entrée du rez-de-chaussée du centre du palais. On n'y entre pas du côté du vestibule de la chapelle.

PARTIE CENTRALE DU PALAIS.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

1er *Vestibule d'entrée* (77, plan II). — Bustes en marbre; 842, de Voltaire, par *Houdon* (1782); 845, de Diderot, par *Houdon;* 844, de Rousseau, par *Boyer*, etc.

2e *Vestibule* (76, plan II), servant, au besoin, de communication entre la cour de Marbre et le parterre du Midi.

3e *Vestibule* (75, plan II).

On entre de là dans les salles des Amiraux, des Connétables et des Maréchaux (voir plan II). — Une partie de ces salles formèrent successivement le logement du grand Dauphin, fils de Louis XIV; et, après sa mort, du duc et de la duchesse de Berry; puis du Dauphin, fils de Louis XV, etc.

Salle des Amiraux. (Voir plan II.) Cette collection des portraits des amiraux de France commence en 1270 à Florent de Varennes, amiral sous saint Louis, et finit au duc d'Angoulême, fils de Charles X.

Salle des Connétables. (Voir plan II.) Dans le prin-

cipe, le connétable (*comes stabuli*) était le grand écuyer du souverain.

Il y a eu, sous l'ancienne monarchie, trente-neuf connétables, depuis le XIe siècle jusqu'au XVIIe; le dernier fut Lesdiguières, sous Louis XIII, qui supprima cette charge en 1627. Louis XIV ne rétablit pas la connétablie, quoiqu'on eût fait espérer à Turenne qu'elle serait rétablie en sa faveur.

Napoléon fit revivre cette dignité pour un de ses frères, Louis, depuis roi de Hollande.

Salle des Maréchaux. (97, plan II.) Il y a eu jusqu'ici plus de trois cents maréchaux de France. Treize salles leur sont consacrées : elles sont séparées par la galerie de Louis XIII. Il n'a pas été possible, comme on le pense bien, de se procurer les portraits de tous ces guerriers. Des écussons portant le nom et les titres des absents complètent ce long catalogue du maréchalat. Le premier maréchal date du XIIe siècle.

De la septième salle des Maréchaux, on passe dans la salle suivante.

Salle des rois de France. (98, plan II.) — (23. *Notice du Musée.*) Cette salle contient la collection des portraits des rois de France. — On passe de là dans la salle des Résidences royales.

Salle des Résidences royales. (99, plan II.) — (34. *Notice du Musée.*) Ce sont des vues curieuses des anciens châteaux royaux. 730, château de Marly; 732, château de Saint-Cloud, en 1700; 733, château de Meudon; 753, château de Saint-Germain. — Le visiteur de Versailles comparera avec intérêt les anciennes vues de ce château avec sa physionomie nouvelle; entre autres : 716 *bis*, état de Versailles en 1722; 739, état vers 1788;

755, état vers 1664. Il y verra des châteaux qui n'existent plus, comme: 729, celui de Clagny (voir page 45). Le Parisien, en contemplant, dans des tableaux du XVIe et du XVIIe siècle, le palais de la Cité, la tour de Nesle, le vieux Louvre et le *Pont-Neuf*, qui alors méritait son nom, aura peine à y reconnaître ce Paris que chaque siècle vient transformer et rajeunir. Le n° 777, peint par *Hubert Robert*, présente une vue curieuse des démolitions des maisons du pont au Change et du quai des Morfondus, pour démasquer une des façades de ce palais de Justice qu'on est en train de terminer aujourd'hui.

Vestibule de Louis XIII. (100, plan II.) On rentre, des salles précédentes, dans la salle des Rois de France (29), et, en traversant le vestibule de Louis XIII, donnant sur la cour de Marbre, on entre dans les salles des Tableaux-Plans.

Salle des Tableaux-Plans. (101, plan II.) Ces salles contiennent des tableaux qui complètent cette grande histoire militaire de notre pays : ce sont les plans d'un grand nombre de combats, depuis le n° 598, levée du siége de l'île de Rhé en 1627, sous Louis XIII, jusqu'au n° 572, vue générale de la bataille d'Isly (1844). Les dix tableaux de la première salle (101, pl. II, — 30, *Notice du Musée*) étaient autrefois placés dans la galerie du château de Richelieu.

La salle (101, pl. II, — 27, *Notice du Musée*) formant l'angle d'un des pavillons du château primitif de Louis XIII, faisait partie de la salle des gardes pour l'appartement particulier du roi, auquel conduisait l'escalier n° 111, désigné sous le nom d'*escalier du Roi*. « Louis XV venait de descendre cet escalier et de sortir de cette salle, dit la *Notice du Musée*, pour monter en

voiture, lorsqu'il fut frappé par Damiens, le 5 janvier 1757, à six heures du soir. » Peu de temps après, le garde des sceaux Machault, saisissant l'assassin dans la salle des gardes, lui fit tenailler les jambes en présence du chancelier Lamoignon et de Bouillé, ministre des affaires étrangères, par deux gardes du corps armés de pinces rougies au feu, qui s'offrirent à faire ainsi l'office du bourreau. » C'est donc ici que commença cette longue série d'effroyables tortures auxquelles fut soumis l'assassin.

On revient de là, en traversant le vestibule (28), dans la galerie de Louis XIII.

Galerie de Louis XIII. Cette galerie est ornée des statues de ce prince et de la reine sa femme, Anne d'Autriche; de plusieurs tableaux, parmi lesquels, 1052, bataille de Rocroy, par *Schnetz* (Salon de 1822); et 1054, entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l'île des Faisans, par *Charles Lebrun.*

On passe de là dans les six dernières *salles des Maréchaux.*

Salles des Maréchaux. (*Suite :* de 102 à 107.) Ces six salles sont la continuation des salles des Maréchaux que nous avons visitées précédemment. Elles contiennent les portraits des maréchaux depuis le maréchal de La Ferté (1651) jusqu'à nos jours.

Salle (102, plan II.)—(52, *Notice du Musée*). C'était dans le principe le *cabinet des bains;* elle devint en 1684 une pièce de l'appartement de Mme de Montespan.

Salles (103 et 104, plan II.)—(53 et 54, *Notice du Musée*). Elles firent partie de l'appartement des bains, qui fut habité par les filles de Louis XV.

Salle (105, plan II).—1119. Lannes, par *Hennequin.*

Salle (106, plan II). — Ce vestibule était divisé en

trois parties. — 1141. Duc de Bellune, par *Gros*. 1143. Oudinot, par *Robert Lefebvre*. 1145. Suchet, par P. *Guérin*. 1146. Gouvion-Saint-Cyr, et 1153. Molitor, par *H. Vernet*. 1154. Maison, par *L. Cogniet*. 1153. Duperré, par *Court*.

Salle (107, plan II). — Chambre à coucher de Mme de Pompadour. 1159. Lobau, par *Ary Scheffer*. 1160. Truguet, par *P. Guérin*. 1162. Valée, par *Court*. 1165, Drouet; 1166, Bugeaud; 1167, Reille, par *Larivière*.

Salles des Guerriers célèbres. (108 et 109.) Ces salles, les dernières qu'il nous reste à visiter, contiennent les portraits de ceux qui se sont illustrés par leurs faits d'armes, sans avoir été revêtus des dignités de connétable ou de maréchal : Dunois, Bayard, le duc de Guise, y figurent à côté de Hoche, de Marceau, de Joubert, d'Eugène Beauharnais. On peut remarquer que la plupart de ces guerriers célèbres ont déjà été représentés dans d'autres salles, et que ces classifications sont assez peu rigoureuses.

Salle (108, plan II). — Cabinet de Mme de Pompadour. 1184. — Gaston de Foix, par *Phil. Champagne*.

Salle (109, plan II). — Cette salle, autrefois coupée en deux, servait d'antichambre à l'appartement de Mme de Pompadour. — 1224. Joubert, par *Bouchot*. 1233. Eug. de Beauharnais, par *H. Scheffer*.

On arrive ici au pied de l'*escalier des Ambassadeurs* (110, plan II), détruit sous Louis XV et reconstruit sous Louis-Philippe, et l'on peut parcourir une suite de *vestibules de sculptures* (112, pl. II), contenant les bustes des officiers généraux tués en combattant pour la France. De là, prenant l'*arcade du Nord* (113, pl. II; 25, *Notice du Musée*), passage pouvant, au besoin, servir de communication pour les voitures entre la cour Royale et les

jardins, on traverse les derniers vestibules de sculptures (114, pl. II), et l'on sort par le vestibule (115, pl. II). On n'entre jamais de ce côté.

PETITS APPARTEMENTS.

Ces petits appartements sont au premier étage, et forment deux divisions : l'une placée à droite de la cour Royale, près de la *cour de Marbre*, et composée des appartements particuliers du roi; l'autre placée à gauche et composée de l'appartement particulier de Marie-Antoinette et de celui de Mme de Maintenon. La difficulté d'y maintenir la surveillance empêche de les tenir ouverts au public, comme le sont les grandes salles; mais on peut obtenir de les visiter en étant accompagné d'un gardien.

Nous commencerons par visiter les petits appartements du *côté droit* ou *du nord* (de *a* à *j*, plan III). On y entre par la *salle du Conseil* (voir page 55) qui précède la chambre à coucher de Louis XIV.

COTÉ DU NORD.

Chambre à coucher de Louis XV. (*a*, plan III.) — (126. *Notice du Musée.*) Ce fut d'abord une salle de billard sous Louis XIV. Plus tard, cette pièce fut agrandie par la réunion des deux petites pièces attenant à la *cour des Cerfs*. Elle est située entre cette cour et la cour de Marbre. On y voit quelques peintures, et entre autres des portraits de Louis XIV, par *Hyac. Rigaud* et *J. B. Vanloo* et de six de ses filles, par *Nattier* (nº 2097), et des peintres du temps.

Salon des Pendules. (*b*, plan III.) — (127. *Notice du Musée.*) En 1749, une pendule indiquant les jours, les mois, les années, les phases de la lune, etc., y fut placée. D'autres pendules, entre autres une prise à Alger en 1830, y ont été également réunies. On voit sur le parquet une méridienne qu'on dit avoir été tracée par

Louis XVI, et sur des dessus de table en stuc les plans figurés des forêts des résidences royales. — Ce salon servait de chambre du conseil sous Louis XV.

Ancien cabinet des Agates. (*c*, plan III.) — (130. *Notice du Musée.*) Ce cabinet, sous Louis XIV, renfermait les pierres précieuses et les bijoux. Il reçut diverses destinations. On prétend que c'est d'une des fenêtres de ce cabinet que Louis XV, voyant passer de loin le convoi de Mme de Pompadour, prononça ces singulières paroles : « La marquise a mauvais temps pour son voyage ! »

Salle des Buffets, sous Louis XVI. (*d*, (plan III.) — (131. *Notice du Musée.*) M. Vatout, dans son histoire de Versailles, indique par erreur cette pièce comme faisant partie de l'*appartement de Mme de Maintenon* (voir page 88), et le petit cabinet qui y tient comme le *confessionnal de Louis XIV.* Ce retrait avait une destination vulgaire ; c'était, selon Blondel, une garde-robe. On y voit un portrait, qui était à Saint-Cyr, représentant Mme de Maintenon et sa nièce d'Aubigné, par Ferdinand.

Cabinet de la vaisselle du roi, sous Louis XVI. (*e*, plan III.) — (132. *Notice du Musée.*) « Ce cabinet, ainsi que la bibliothèque et la salle à manger à la suite, occupent l'emplacement de la petite galerie et de ses deux salons, dont les peintures étaient de Pierre Mignard. Avant la construction de cette petite galerie en 1685, cette partie du palais était habitée par Mme de Montespan. » (*Notice du Musée.*) Cette galerie fut détruite à son tour en 1736, quand on établit des appartements dans les combles du château.

Bibliothèque de Louis XVI. (*f*, plan III.) — (133. *Notice du Musée.*) Selon M. Vatout, ce serait dans cette salle qu'auraient été découverts, sur la dénonciation de

Gamain, l'armoire de fer et le *livre rouge* qu'elle renfermait. Louis-Philippe voulait réunir dans cette bibliothèque tous les ouvrages analogues au caractère historique des galeries de Versailles.

Sur une console on voit un autographe curieux conservé sous une glace : c'est un rapport de Mansart sur les salles de la ménagerie, en date du 8 septembre 1694. En marge sont des annotations de la main de Louis XIV ; on y remarque ces passages : « Il me paraît....que les sujets sont trop sérieux et qu'il faut qu'il y ait de la jeunesse mêlée dans ce que l'on fera.... Il faut de l'enfance répandue partout. »

Salon des Porcelaines, sous Louis XVI. (*g*, plan III.) — (134. *Notice du Musée.*) Cette pièce était ainsi nommée, parce qu'au 1er janvier, on y exposait les plus beaux produits de la manufacture de Sèvres.

De là, reprenant une autre direction et traversant une pièce en retour, on arrive à l'escalier des Ambassadeurs.

Ancien escalier des Ambassadeurs. (*h*, plan III.) — (135-136.) Ce magnifique escalier fut détruit en 1750 ; il était décoré de peintures, par Lebrun et Van der Meulen, et de sculptures, par Coysevox. La salle (*h*, plan III) et l'escalier actuel occupent une partie de son emplacement.

L'escalier actuel a été construit par Louis-Philippe. On y voit deux grandes toiles intéressantes dues au pinceau de *Ch. Parrocel :* Mehemet Effendi, ambassadeur turc, entrant aux Tuileries et sortant des Tuileries.

Prenant un petit couloir éclairé par une cour intérieure, on arrive à la salle suivante :

Salle à manger. (*i* plan III.) Cette pièce a eu d'abord plusieurs autres destinations. Elle est située entre la cour

des Cerfs et une autre petite cour intérieure. — De là, on passe dans le cabinet des Chasses.

Cabinet des Chasses. (*j*, plan III.) — (128. *Notice du Musée.*) « La croisée de ce cabinet, dit M. Vatout, donne sur une petite cour, qu'on appelle la *cour des Cerfs;* elle est entourée d'un balcon sur lequel, au retour de la chasse, la famille royale se plaçait pour voir faire la curée. Cette grille en fer, à main gauche sur le balcon, servait d'entrée dans l'alcôve de la chambre de Louis XV. C'est par là que Mme du Barry, dont l'appartement était au-dessus, se rendait secrètement auprès du roi. La porte dorée, à droite en entrant, donne sur un escalier qui conduisait en haut, dans le logement de Mme Dubarry. Au deuxième étage de la cour des Cerfs, Louis XV avait fait pratiquer pour lui de petits appartements que Louis XVI, plus tard, fit disposer selon ses goûts. » C'est dans cette partie supérieure du palais qu'il s'occupait de travaux de serrurerie, sous la direction d'un ouvrier nommé Gamain, qui construisit, au commencement de 1792, la fameuse armoire de fer. Quelques jours avant le procès de Louis XVI, Gamain fit au ministre Roland la révélation de cette cachette secrète, révélation que lui seul pouvait faire. Plus d'un an après la mort de Louis XVI, Gamain adressa à la Convention nationale une pétition dans laquelle, à la suite d'une odieuse accusation de tentatives d'empoisonnement sur sa personne par Louis XVI, il demandait une pension. Une pension viagère de 2000 livres lui fut effectivement accordée, *à compter du jour de l'empoisonnement!* A l'occasion de ce goût prononcé de Louis XVI pour les arts mécaniques, Mme Campan dit, dans ses Mémoires : « Ses mains, noircies par le travail, furent plusieurs fois, en ma présence, un sujet de représentations et même de reproches assez vifs de la part de la reine, qui aurait désiré pour le roi d'autres délassements. »

COTÉ DU MIDI.

Petits appartements de Marie-Antoinette. Ces petits appartements, prenant leur jour par une petite

cour intérieure et desservis par un petit escalier, étaient, sous Louis XIV, les dépendances du service intime de Marie-Thérèse. Quand la duchesse de Bourgogne prit possession des appartements de la reine, des changements et des additions furent faits à cette partie du château. Sous Louis XV, Marie Leczinska y ajouta des bains et un cabinet d'étude où elle se livrait à l'innocente distraction de la peinture (voir le grand Trianon, page 120). Marie-Antoinette habita à son tour ces petits appartements. « C'est là, dit M. Vatout, que dans un aimable abandon cette princesse recevait cette société de prédilection qui souleva tant de jalousies : la comtesse Jules de Polignac et sa belle-sœur Diane ; MM. de Guignes, de Coigny, d'Adhémar, de Bezenval, de Polignac, de Vaudreuil, de Guiches, et le prince de Ligne. »

Salon de la Reine. (*k*, plan III.) Les boiseries du salon de la Reine sont de l'époque de Marie-Antoinette. Ce salon a été nouvellement meublé à l'occasion de la visite que la reine d'Angleterre a rendue à l'empereur Napoléon III.

Bibliothèque verte. (*l*, plan III.) Cette pièce était le cabinet de bains de Marie Leczinska.

Bibliothèque blanche. (*m*, plan III.) Ce cabinet servait d'atelier de peintures à Marie Leczinska. « Les verrous et les boutons de porte sont au chiffre de Marie-Antoinette. »

Traversant ensuite un petit cabinet (*n*, plan III), on rentre dans la salle de l'Œil-de-Bœuf par le couloir suivant :

Couloir de communication. C'est par ce couloir de service établissant une communication avec l'appartement du roi, que Marie-Antoinette se sauva le matin du

6 octobre 1789, au cri d'alarme qu'avait jeté le garde du corps qui défendait l'entrée de son appartement contre des furieux. Il communique avec la chambre à coucher de la reine au moyen d'une porte qui ne s'ouvre plus que dans sa moitié inférieure.

Appartement de Mme de Maintenon. (00, plan III). Nous avons vu précédemment qu'on avait placé d'abord par erreur cet appartement dans une autre partie du château. C'est M. J. A. Le Roi, bibliothécaire de Versailles, qui en a retrouvé le véritable emplacement. Il résulte de ses recherches et des descriptions du temps que l'appartement de Mme de Maintenon était formé de trois des salles aujourd'hui consacrées aux campagnes de 1793, 1794 et 1795 (*p*, *q* et 58, plan III).

On y entre par une petite porte au fond de la *salle du Sacre* (plan III). Cette porte n'a été percée que sous Louis-Philippe.

L'appartement de Mme de Maintenon se composait : 1° de *deux antichambres*, aujourd'hui détruites et ne formant plus qu'une seule pièce (*p*, plan III. — 141, *Notice du Musée*); 2° d'une grande pièce très-profonde, éclairée par trois croisées, qui était sa *chambre à coucher* (*q*, plan III. — 142, *Notice du Musée*); elle a été partagée en deux pièces lors de l'établissement des galeries historiques; 3° d'un *grand cabinet*, aujourd'hui salle 58, plan III (143, *Notice du Musée*); le plancher en était plus élevé que celui de la chambre à coucher et on y montait par cinq marches qui n'existent plus, parce que le sol de cette pièce a été abaissé. Sur l'emplacement de ces marches il y a aujourd'hui un petit couloir pour aller du grand cabinet à la chambre à coucher. Dans la salle 58 (plan III), le tableau n° 2220 « masque, dit la *Notice du Musée*, une porte qui donnait sur un petit esca-

lier et de là dans l'appartement du duc de Bourgogne. C'est par cette porte que l'on entrait dans le grand cabinet de Mme de Maintenon, sans passer par sa chambre à coucher. »

Parmi les tableaux historiques, nous signalerons les suivants :

Salle (*p*, plan III). — 2200. Bataille de Loano, et 2201. Bataille d'Altenkirchen, par *Bellangé*. 2202. Passage du Rhin à Kehl, par *Charlet*.

Salle (*q*, plan III). — 2210. Combat d'Hooglede, par *Jollivet*. 2212. Entrée à Anvers, par *Caminade*. 2214. Prise de Maëstricht, par *Eug. Lami*. 2215. Prise de l'île de Bommel, par *Mozin*.

LES JARDINS.

Les jardins de Versailles sont le chef-d'œuvre de Le Nôtre (né en 1613 et mort en 1700). Le Nôtre étudia avec Lebrun dans l'atelier de Vouet. Il aurait pu se distinguer comme peintre; il se contenta d'être architecte et dessinateur de jardins. Le genre solennel introduit par lui dans le paysage servit de modèle et se répandit dans toute l'Europe. Si nous avons peine aujourd'hui à goûter la singulière géométrie qui, rognant et taillant avec une régularité désespérante, faisant de l'architecture et de la sculpture avec la verdure des arbres, les transforme en murailles, en pyramides, etc., on ne peut méconnaître cependant la grandeur de conceptions qui présida au tracé de ces jardins. Rien de libre assurément, rien qui rappelle la luxuriante indépendance de la nature; mais ce genre qui transporte dans un parc les divisions régulières de l'intérieur d'un palais, est ici dans une merveilleuse convenance avec le faste et les pompes de la cour

de Louis XIV; la nature elle-même a dû subir les lois de l'étiquette sévère qui régnait dans le palais[1].

Façade du palais. — Elle présente du côté des jardins un très-long développement (voir ci-dessus, p. 29), et une ligne de 125 fenêtres (23 à la façade centrale; 17 sur chacune des façades en retour, et 34 à chaque aile); ce qui donne 375 fenêtres pour le rez-de-chaussée et les deux étages.

Terrasse au pied du château. — Quatre belles statues en bronze, d'après l'antique, sont adossées au bâtiment du milieu : *Silène*, *Antinoüs*, *Apollon* et *Bacchus*.

Aux angles sont deux vases en marbre blanc; celui du côté du nord, par Coysevox, a des bas-reliefs figurant la victoire des Impériaux sur les Turcs à l'aide des secours de Louis XIV, et la prééminence de la France reconnue par l'Espagne. — Celui du sud est sculpté par Tuby. Les bas-reliefs font allusion à la paix d'Aix-la-Chapelle et à celle de Nimègue.

Parterre d'eau. — Il s'étend devant la façade centrale, et il est ainsi nommé parce qu'il présente au lieu de tapis de gazon deux bassins, contournés aux angles, dont la forme a été plusieurs fois changée. Ils sont bordés d'une tablette de marbre blanc sur laquelle reposent de remarquables groupes en bronze, fondus par les frères *Keller*, vers 1688 et 1690.

Le *bassin du Nord* (qu'on longe quand on entre dans les jardins par la cour de la chapelle) a aux quatre angles

1. Nous indiquons toutes les statues qui sont distribuées dans le parc. Bien qu'un nombre considérable de ces ouvrages soit dépourvu de tout mérite, elles offrent cependant un certain intérêt, comme spécimen du style artistique de l'époque, et elles présentent, le plus souvent, des énigmes allégoriques dont il était bon de donner la clef aux étrangers qui l'auraient cherchée vainement.

des figures de fleuves : du côté du château, la *Garonne* (1688) et la *Dordogne*, appuyée sur deux urnes, modelées par Coysevox; à l'autre bout, la *Seine* et la *Marne*, par Le Hongre (cette dernière est du côté sud).

Bassin du Midi. — Du côté du château : la *Loire*, tenant une corne d'abondance, et le *Loiret*, par Regnaudin; à l'autre extrémité, le *Rhône* appuyé sur une rame, et la *Saône*, par Tuby. Sur les longs côtés, sont des groupes en bronze également par Legros, Le Hongre, Van Clève, Magnier, Poultier, Raon, Lespignola, figurant des Nymphes ou Naïades avec des Amours ou des Zéphyrs, et des groupes d'enfants montés sur des dauphins, ou jouant avec des oiseaux et tenant des couronnes de fleurs, des roseaux, des coquilles. Du milieu de chaque bassin s'élance une gerbe d'environ 10 mètres, qu'entourent seize jets inclinés formant la corbeille.

Devant les deux ailes du palais s'étendent deux parterres, appelés le parterre du Midi et le parterre du Nord.

Parterre du Midi. Il est au pied de la terrasse de l'aile du midi. On y descend par un escalier de marbre blanc, dont les angles sont ornés de *sphinx* en marbre, montés chacun par un enfant en bronze, de Lerambert; sur les perrons sont des vases, en marbre, par Bertin, et en bronze, par Ballin.

Ce parterre est orné de deux petits bassins, d'où sort une gerbe, et autour desquels sont des plates-bandes à dessins de broderie formés avec du gazon et du buis.

Sur l'angle de la balustrade qui règne le long du parterre, et qui conduit à un des escaliers dont nous allons parler, est une statue de *femme couchée*, dite Cléopatre, par Van Clève (d'après l'antique). Du haut des

terrasses qui supportent le parterre du Midi, on aperçoit la pièce d'eau des Suisses, dominée par les bois de Satory, et au-dessous de soi le parterre de l'Orangerie, à droite et à gauche duquel sont deux magnifiques escaliers, d'une grandeur tout à fait monumentale, ayant 103 marches chacun et 20 mètres de large.

Sur la terrasse, à l'extrémité de l'aile du midi, est une statue en plomb de Napoléon Ier, par *Bosio*. Elle était destinée à être placée dans le char de l'arc de triomphe de la place du Carrousel. — Dans une cour perdue au bas de cette terrasse est la statue en bronze du duc d'Orléans, par *Marochetti*, qui fut érigée, en 1844, au milieu de la cour du Louvre.

L'Orangerie. L'*Orangerie*, construite en 1685 par *Mansart*, est par le caractère mâle et simple qui la distingue, par l'effet grandiose et pittoresque de ses deux rampes d'escaliers, « le plus bel ouvrage d'architecture qui soit à Versailles. » Elle se compose d'une galerie du milieu, de 155 m. de long et 12m,90 de large, éclairée par douze fenêtres cintrées qui sont dans l'enfoncement des arcades, et de deux galeries latérales ayant chacune 114m,43 de long. Ces galeries présentent trois avant-corps; celui de la galerie du fond est de huit colonnes d'ordre toscan, et les deux autres ont chacun quatre colonnes.

Devant le bâtiment, et au pourtour d'un bassin, sont rangés, dans la belle saison, près de 1200 caisses d'orangers et de 300 caisses d'espèces variées.

Le plus vieux des orangers est celui qu'on nomme le *Grand-Bourbon*, parce qu'il fut acquis en 1530 par la confiscation des biens du connétable de Bourbon; on croit qu'il fut semé en 1421; il aurait donc 435 ans.

Sous le bâtiment du milieu, vis-à-vis de la porte centrale, est une statue en marbre de Louis XIV par *Desjardins*, destinée en 1686 à être dressée sur la place des Victoires à Paris. La tête, mutilée pendant la Révolution, a été refaite en 1816.

Pièce d'eau des Suisses. Nous dirons ici quelques mots de la pièce d'eau des Suisses qu'on aperçoit du haut de la terrasse du parterre du Midi.

Cette pièce, ainsi nommée parce qu'on a employé un régiment suisse à la creuser en 1679, a près de 400 mètres de long sur 140 de large. A l'extrémité est une statue équestre, qui devait représenter Louis XIV; ce dernier ouvrage du *Bernin* fut envoyé de Rome; Louis XIV en fut si mécontent qu'il voulut la faire briser. Girardon la retoucha et en fit un Marcus Sextus.

Nous allons maintenant visiter dans une direction opposée à l'Orangerie un autre des deux parterres qui s'étendent devant les ailes du palais.

Parterre du Nord. Parallèlement au parterre du Midi, un autre parterre s'étend devant l'aile du nord. On a ce parterre du Nord à sa droite, quand on entre dans les jardins par la cour de la chapelle. Il est entouré de vases en bronze, par Ballin, Anguier, etc. A droite et à gauche du perron de l'escalier qui descend dans le parterre, sont deux statues en marbre d'après l'antique : le *Scythe écorcheur*, vulgairement le *Rémouleur*, par Foggini, et la *Vénus accroupie*, par Coysevox. Dans la partie basse de ce parterre sont les deux *Bassins des couronnes*, décorés de figures en plomb de Tritons et de Sirènes, par Tuby et Le Hongre. Un peu plus bas que les bassins des couronnes est la *fontaine de la Pyramide*, dont les sculptures en plomb sont par Girardon. Enfin au-des-

sous de celle-ci est un bassin carré, où l'on remarque sur la face principale un joli bas-relief en plomb bronzé, représentant les Nymphes au bain, également par Girardon; les autres bas-reliefs sont de Legros et de Le Hongre. A droite et à gauche de cette fontaine sont deux statues : le *Sanguin*, par Jouvenet; le *Colérique*, par Houzeau.

L'allée qui descend de ce bassin carré au grand bassin de Neptune est désignée sous le nom de l'*Allée d'eau*. Avant de prendre cette allée nous indiquerons les statues adossées aux bosquets du pourtour du parterre du Nord. Ce sont, à droite et en commençant du côté du palais: le *Poëme héroïque*, par Drouilly; le *Flegmatique*, par Lespagnandelle; l'*Asie*, par Roger; le *Poëme satyrique*, par Buyster. — Et en continuant au delà de l'Allée d'eau : l'*Hiver*, par Girardon; l'*Été*, par Hutinot; l'*Amérique*, par Guérin; l'*Automne*, par Regnaudin.

Allée d'eau. Cette allée en pente a été dessinée par Claude Perrault. Sur les bandes de gazon qui la partagent, on remarque vingt-deux groupes, chacun de trois enfants, jeunes garçons et jeunes filles, Amours et Satyres, jouant, dansant, revenant de la chasse, exécutés par Legros, Lerambert, Masson. Ces groupes sont posés au milieu d'un bassin en marbre blanc; ils soutiennent une cuvette de marbre de Languedoc, du milieu de laquelle s'élève un petit jet d'eau qui retombe en nappe dans le bassin inférieur.

Mme du Barry aimait à venir se promener dans cette allée, suivie de son petit nègre Zamore, lorsque Louis XV faisait travailler au bassin de Neptune.

A l'extrémité de l'Allée d'eau est, à droite, l'entrée du bosquet (fermé) de l'*Arc de Triomphe*. On y voit la *France*

assise dans un char. Cette figure et celle de l'*Espagne*, appuyée sur un lion, sont par Tuby; celle de l'*Allemagne*, assise sur un aigle, est de Coysevox. Sur le premier degré de marbre se tord un dragon expirant, symbole de la triple alliance.

A l'issue de l'Allée d'eau et entre cette allée et le bassin de Neptune, on remarque un bassin rond d'où s'élancent neuf jets d'eau. Cette pièce était appelée autrefois le *bassin du Dragon :* elle avait dû cette désignation aux figures bizarres qui la décoraient; et la foule continue encore, par erreur, à donner au bassin de Neptune le nom de pièce du Dragon.

Bassin de Neptune. De tous les bassins du parc, le plus grand et le plus remarquable, tant par le caractère grandiose des sculptures qui le décorent que par l'abondance des eaux, est, sans contredit, le bassin de *Neptune*. C'est le jeu des eaux de cette merveille d'hydraulique que l'on réserve en dernier lieu comme une sorte de *bouquet* qui termine magnifiquement la fête féerique des *Grandes Eaux*.

Une longue tablette ornée de vingt-deux vases de plomb bronzé, et garnie d'un jet entre chaque vase, règne le long de la façade méridionale de ce bassin ; ces jets et ceux qui s'élèvent de chaque vase, au nombre de soixante-trois, sont reçus dans un chenal d'où l'eau s'échappe dans de vastes coquilles placées aux angles, et par des mascarons, pour retomber dans la grande pièce.

Sur la tablette inférieure sont trois vastes plateaux, sur lesquels sont placés des groupes de métal : le groupe central représente *Neptune*, ayant à sa gauche *Amphitrite*, assise dans une grande conque marine, par Adam aîné (1740); celui de gauche : *Protée* gardant les trou-

peaux de *Neptune* et appuyé sur une licorne, par Bouchardon (1739); celui de droite : l'*Océan*, par Le Moyne (1740).

Aux deux extrémités de la tablette circulaire sont placés deux *dragons marins montés chacun par un Amour*. Ces groupes sont de Girardon.

« Louis XIV vit aller pour la première fois, le 17 mai 1685, toutes les fontaines de la pièce de *Neptune* (Dangeau). » Les groupes qui décorent ce bassin ne furent exécutés que sous Louis XV, par Adam l'aîné, Bouchardon et Le Moyne.

Cette pièce d'eau commence, d'ordinaire, à jaillir vers cinq heures, dès que tous les autres bassins ont successivement épuisé leurs gerbes liquides. Il est impossible d'en rendre l'effet magique, quand de tout le pourtour du bassin, quand de toutes les bouches des dieux, des Tritons, des Naïades, des phoques et des chevaux marins, surgissent, bouillonnent, s'entre-croisent des jets d'eau d'une force et d'un volume extraordinaires, qui retombent en cascade écumante dans la pièce d'eau agitée. Ce spectacle des eaux déchaînées suffirait seul pour attirer la foule à Versailles.

A droite du bassin de Neptune est la *grille du Dragon*, qui mène dans Versailles au quartier Notre-Dame. Près de là on voit une assez belle statue de *Bérénice* (d'après l'antique), par Lespingola. Sous les massifs, en face du groupe de Neptune et d'Amphitrite, est un groupe dessiné par Lebrun et exécuté à Rome par Guidi, dans le style de décadence qui régnait alors; il représente la Renommée écrivant l'histoire de Louis XIV. A l'autre extrémité (du côté de Trianon, dont on aperçoit le palais au bout d'une longue avenue sur laquelle ouvre la grille dite de

Neptune), se dresse une statue de *Faustine* (d'après l'antique), par Frémery.

Après avoir visité cette première partie des jardins qui s'étend immédiatement devant le château, nous allons achever de les parcourir, en nous rapprochant peu à peu de Trianon. Pour cela, nous reviendrons nous placer en avant des deux grands bassins du *parterre d'eau*, au-dessus de l'escalier et des rampes qui descendent dans le parterre de Latone. D'ici, tournant le dos au palais, nous apercevons une longue perspective : à nos pieds s'étale le *parterre de Latone*; au delà s'ouvre une magnifique avenue bordée de futaies et ayant au milieu un champ de gazon, nommé le *tapis vert*; à l'extrémité de ce tapis vert, on aperçoit le *bassin d'Apollon*, et, en arrière, un *grand canal* qui s'étend jusqu'à l'horizon. Pour procéder avec ordre dans notre promenade, nous visiterons d'abord le *parterre de Latone* et le *tapis vert*, puis les parties latérales du parc.

Avant de descendre dans le parterre de Latone, jetons un coup d'œil sur deux fontaines d'un dessin élégant, dans des cabinets de verdure, à gauche et à droite de l'escalier.

Les deux fontaines. La fontaine du côté de l'*Orangerie* est appelée *fontaine du Point du Jour* du nom d'une statue qui l'avoisine, exécutée par Marsy; et celle du côté de la chapelle, *fontaine de Diane.* — Des deux côtés de la fontaine *du Point du Jour* sont deux statues de femmes : l'une, à gauche, figurant l'*Eau*, œuvre charmante de Legros; l'autre, à droite, le *Printemps*, par Magnier. — En retour de la fontaine, du côté des rampes qui descendent au parterre de Latone, est une autre statue, par Marsy, ayant une étoile sur la tête et figurant le *point du jour*. — Des deux côtés de la fontaine de *Diane*, sont également deux statues représentant : le *Midi* sous la figure de *Vénus* (à droite), par G. Marsy, et le *Soir*, sous la figure de *Diane* (à gauche),

par Desjardins. — En retour de la fontaine est une statue, par Le Hongre, ayant un aigle à ses pieds et figurant l'*Air*.

Sur l'appui de la bordure supérieure de chacune des fontaines sont des groupes d'animaux en bronze, fondus par les frères Keller (1687). Ils lancent de l'eau dans les bassins et représentent : un tigre terrassant un ours; un limier abattant un cerf, modelés par Houzeau; un lion terrassant un loup, un lion combattant un sanglier, par Van Clève.

Du parterre d'eau, on descend dans celui de Latone par un escalier central, ou par deux rampes douces qui se développent sur les côtés.

Aux angles de l'escalier du milieu sont deux vases, par Dugoulon et Drouilly. Quatre autres vases placés sur le second perron, formant terrasse, ont été faits à Rome, d'après l'antique, par Grimaud et d'autres élèves.

Voici maintenant l'indication des statues qui décorent les rampes.

Rampe de gauche, ou du midi : *Le poëme lyrique*, par Tuby ; — *Prisonnier barbare* (d'après l'antique), par Lespagnandelle; — *Vénus Callipyge* (d'après l'antique), par Clairion. — La pruderie moderne y a ajusté un bout de draperie d'une manière au moins maladroite; — *Silène portant Bacchus enfant* (d'après l'antique qui est au Louvre), par Mazière; — *Antinoüs* (d'après l'antique), par Legros; — *Mercure* (d'après l'antique), par Mélo; — *Uranie* (d'après l'antique), par Carlier; — *Apollon du Belvédère* (d'après l'antique), par Mazeline. — En face de la statue d'Apollon, est celle du *gladiateur mourant* (d'après l'antique), par Monier.

Rampe de droite ou du nord: — Le *Mélancolique*, par

La Perdrix; — *Antinoüs* (d'après l'antique), par Lacroix; — *Prisonnier barbare* (d'après l'antique), par André; — — *Faune* (d'après l'antique qui est au Louvre), par Hustrelle; — *Bacchus* (d'après l'antique), par Granier; — L'impératrice *Faustine* sous la figure de *Cérès* (d'après l'antique), par Regnaudin; — L'empereur *Commode* sous la figure d'*Hercule* (d'après l'antique), par Nicolas Coustou; — *Uranie* (d'après l'antique), par Frémery; — *Ganymède* (d'après l'antique), par Laviron; — En face de la statue de Ganymède est la jolie statue de la *Nymphe à la coquille* (d'après l'antique qui est au Louvre), par Coysevox.

Bassin de Latone. Le bassin de Latone est au milieu du parterre. Sur le plus élevé des gradins de marbre rouge étagés en pyramide, a été placé le groupe de *Balth. Marsy*: *Latone*, avec ses deux enfants, *Apollon* et *Diane*, qui demande vengeance à *Jupiter* contre les insultes des paysans de la *Lycie*. Çà et là, au pourtour, des grenouilles, des lézards, des tortues, des paysans et paysannes, dont la métamorphose commence, lancent contre la déesse des jets d'eau qui croisent dans tous les sens leurs gerbes brillantes.

N'oublions pas les deux petits bassins, dits des *Lézards*, avec des gerbes de dix mètres environ, placés plus bas dans le parterre, et faisant suite aux métamorphoses des paysans de la Lycie.

A droite et à gauche du bassin se trouvent huit autres vases, dont trois représentent le sacrifice d'*Iphigénie*; trois autres, une fête de *Bacchus*, œuvre de Cornu, d'après les vases antiques dits: Borghèse et Médicis. Les deux derniers vases, de Hardy et de Prou, représentent: le premier, le jeune dieu *Mars* sur un char tiré par

des loups; le second, *Mars* assis sur des trophées et couronné par des génies.

Des Termes en marbre sont adossés aux bosquets des *quinconces du Midi* et *du Nord.* — Dans la demi-lune en avant du Tapis vert sont placés les groupes suivants : — A gauche (côté du midi) : *Castor et Pollux* (d'après l'antique), par Coysevox; — *Arria et Pætus* (d'après l'antique), par Lespingola. — A droite : *Papirius et sa mère* (d'après l'antique), par Carlier; — *Laocoon* (d'après l'antique), par Tuby.

Grande allée du Tapis vert. La belle avenue ouverte dans le centre du parc, et par laquelle on va du parterre de Latone au bassin d'Apollon, est remarquable par le long tapis vert qui s'étend au milieu et qui lui a fait donner son nom. Cette immense nappe de gazon sert d'arène à un exercice auquel ne cessent de se livrer, selon une tradition non interrompue, une foule de provinciaux, de parieurs de toutes conditions, qui essayent, un bandeau sur les yeux, d'arriver jusqu'au bout sans avoir dévié et quitté l'herbe pour le sable. Chaque jour, dans la belle saison, voit répéter cette naïve démonstration surabondante de la difficulté de marcher droit quand on n'y voit pas.

La grande allée est bordée d'une double haie de vases et de statues dont voici les noms :

Côté gauche (midi) : La *Fidélité* (dessin de Mignard), par Lefèvre; — *Vénus* sortant du bain, par Legros; statue intéressante, imitée d'un antique qui se trouvait au château de Richelieu; — *Faune* chasseur au chevreau (d'après l'antique), par Flamen; — *Didon* sur son bûcher, par Poultier; — *Amazone* (d'après l'antique), par Buirette; — *Achille* sous l'habit de *Pyrrha*, par Vigier (spécimen de mauvais style, vers 1695).

Côté droit (nord) : La *Fourberie* (dessin de Mignard), par Lecomte ; — *Junon* (antique restauré) ; — *Hercule et Télèphe*, par Jouvenet ; — *Vénus de Médicis* (d'après l'antique), par Frémery ; — *Cyparisse* caressant son cerf, par Flamen ; — *Artémise*, par Lefèvre et Desjardins.

A peu près aux deux tiers du Tapis vert, à gauche, on aperçoit le bosquet de la *Colonnade* dont il est parlé plus loin.

Nous avons cru devoir décrire de suite, après le parterre de Latone, l'allée du Tapis, qui forme une perspective si importante au centre du parc de Versailles; maintenant, revenant sur nos pas, nous allons décrire les deux grandes divisions du parc du midi et du nord, séparées par le parterre de Latone et le Tapis vert. Nous commençons par le côté du midi.

Les *bosquets*, que nous indiquons comme étant *fermés*, sont ouverts les jours de fête seulement. Mais les autres jours, on peut les visiter en se faisant accompagner d'un surveillant. (Le poste des surveillants est à l'entrée du Tapis vert, à gauche).

Bosquets du côté gauche (midi). Ces bosquets sont divisés dans leur longueur par une allée parallèle au Tapis vert, mais double de longueur : l'*allée de Saturne et de Bacchus*, ainsi nommée à cause des figures qui ornent deux bassins situés dans cette allée à la rencontre d'allées transversales. — Le premier bassin (du côté de l'Orangerie), est octogone; le groupe en plomb représente *Bacchus* et de petits Satyres, par les frères Marsy, d'après le dessin de Lebrun. — Le bassin le plus éloigné est rond; et le groupe représente *Saturne* entouré d'enfants, par Girardon, d'après le dessin de Lebrun.

Visitons maintenant les divers bosquets de cette partie gauche du parc, en commençant par ceux du côté de l'Orangerie et nous avançant successivement vers le *grand canal*.

Bosquet de la Cascade, dit Salle de Bal. Ce bosquet, de forme elliptique, présente au fond une cascade composée de gradins en rocailles et en coquillages, et enrichie de vases et de torchères en métal bronzé. Les nappes d'eau qui tombent d'un gradin sur un autre forment un charmant coup d'œil, dont l'effet a été quelquefois augmenté en plaçant, dans les cavités qui s'étendent à chaque gradin sous les rocailles, des lumières colorées, par-dessus lesquelles les eaux se jouaient dans leur chute.

Au-dessus de l'amphithéâtre de verdure, et en face de la cascade, est un joli groupe en marbre représentant l'*Amour* terrassant un *Satyre*.

On a appelé ce bosquet *Salle de Bal*, parce qu'il a servi à cet usage dans plusieurs grandes fêtes. Un tableau du temps nous montre Mme de Maintenon y conduisant Mademoiselle de Blois, fille du roi et de Mme de Montespan. On lit dans le journal de Dangeau que le grand Dauphin, après avoir été *courre* le loup, son exercice de chasse favori, qui contribua à purger les environs de Paris de cette dangereuse espèce, se plaisait quelquefois à y donner à dîner aux chasseurs.

Bosquet de la Reine (fermé). Ce bosquet remplace l'ancien *labyrinthe*, supprimé en 1775, et ainsi nommé à cause de l'entrelacement des allées. Au détour de chaque allée se trouvait une fontaine ornée de figures d'animaux en plomb, de bassins en rocaille représentant une fable d'Ésope. Le dessin de ces sculptures avait été fourni par Lebrun, et les vers placés au bas étaient de la composition de Benserade. Ces embellissements ont fait place à une décoration plus simple.

Des arbres exotiques contribuent à former l'ombrage;

on y remarque surtout un quinconce de tulipiers, décoré par quatre beaux vases en bronze, au milieu desquels est placée une statue de *Vénus de Médicis* et une belle statue du *Gladiateur combattant*, également en bronze comme la précédente.

Ce bosquet est situé au pied d'un des grands escaliers qui descendent à l'Orangerie et parallèle au mur du parc, du côté de l'avenue de Saint-Cyr.

C'est dans ce bosquet que se passa, dit-on, vers les dernières années de l'ancienne monarchie, une scène des plus singulières : le cardinal de Rohan, dupe d'intrigants et surtout de son aveugle crédulité, entrevit à la nuit une certaine Oliva, ayant une taille et une toilette pareilles à celles de Marie-Antoinette, et il crut avoir rencontré la reine. Dans l'espérance de rentrer en grâce auprès de cette princesse, mal disposée pour lui à cause de sa conduite politique comme ambassadeur à Vienne, il crut voir dans cette rencontre un mystérieux assentiment à négocier pour elle l'achat du collier de diamants de 1 600 000 fr., que le joaillier Bœhmer lui avait fait offrir et qu'elle avait précédemment refusé. C'est ainsi que se noua cette funeste affaire du collier, dont la malveillance s'arma pour répandre d'infâmes calomnies sur la reine et que l'on a justement appelée la première journée de la Révolution.

Nous prenons maintenant *l'allée de l'Automne*, et, nous dirigeant du côté du parterre de Latone, nous passons devant le *bassin octogone de Bacchus*, et, au delà, nous entrons à gauche dans le quinconce du Midi.

Quinconce du Midi. Nous signalerons seulement dans ce vaste espace ouvert aux promeneurs et ombragé de marronniers une suite de Termes en marbre exécutés

d'après des dessins de *Poussin* par Fouquet. Du côté du midi sont les sujets suivants : *Morphée*, ou *Moissonneur; Flore; Bacchante;* et du côté du nord : *Pomone; Minerve; Hercule : Vertumne.* Dans plusieurs de ces Termes, le sévère génie de Poussin se retrouve encore à travers la traduction faite par le sculpteur.

Après avoir traversé le quinconce du Midi, nous arrivons à l'*allée de l'Hiver*, qui s'étend du Tapis vert au jardin du Roi (voir plus bas) ; nous jetons un coup d'œil sur un vase en marbre, dessiné par Mansart, et, passant devant le *bassin rond de Saturne*, au delà, nous voyons à gauche le bassin du Miroir.

Bassin du Miroir. Cette pièce d'eau est en face du bosquet du Roi. On remarque autour quelques statues antiques très-bien restaurées : une *Vestale* tenant une patère; *Apollon; Vénus.*

Jardin du Roi. (Fermé. — A partir du 1er mai, il est ouvert tous les jours, depuis deux heures jusqu'au soir.)

Le jardin du Roi, promenade favorite des habitants de Versailles, remplace l'ancien bassin de l'*Ile d'Amour.* Ce bassin ne présentait, depuis longtemps, par suite de l'altération des conduits, qu'une sorte de marais fangeux, lorsque le roi Louis XVIII, pendant le rigoureux hiver de 1816, ordonna d'employer les indigents à des travaux de terrassement pour transformer ce marécage en un jardin d'arbrisseaux, d'arbustes, de gazons et de fleurs de toutes sortes.

Le plan du jardin, tracé par M. Dufour, architecte du roi, fut exécuté en trois mois; il ne reproduit nullement, comme cela est devenu l'opinion générale, le dessin du jardin de la maison d'Hartwell, que Louis XVIII occupait en Angleterre.

De la porte d'entrée on aperçoit, sur le tapis de verdure, une colonne surmontée de la statue de *Flore.*

Retournant au *bassin rond de Saturne*, nous entrons, à gauche, dans une avenue droite qui se dirige vers le bassin d'Apollon, et nous prenons, à gauche, une allée qui conduit au milieu d'une salle dite : la SALLE DES MARRONNIERS, nommée autrefois salle des Antiques, à cause des statues antiques qui l'ornaient ; elle n'a conservé que les suivantes : *Antinoüs* et *Méléagre*, et les bustes (côté du midi) de *Marc Aurèle*, d'*Othon*, d'*Alexandre*, d'*Apollon* (côté du nord), d'*Annibal*, d'*Octavien*, de *Sévère*, d'*Antonin*.

Il ne nous reste plus, pour achever le parcours des bosquets du sud du parc, qu'à visiter celui de la Colonnade, dont la principale entrée est par l'allée du Tapis vert.

Bosquet de la Colonnade (**fermé**). Ce bosquet offre aux regards un péristyle en marbre de forme circulaire, d'un riche aspect décoratif; il est composé de trente-deux colonnes en marbre de différentes couleurs, avec des chapiteaux en marbre blanc. Sur ces colonnes viennent s'appuyer une suite d'arcades cintrées, ornées à leurs clefs de masques de Nymphes, de Naïades ou de Sylvains. Dans les tympans sont des bas-reliefs par Mazière, Granier, Le Hongre, Lecomte et Coysevox. Sous les arcades sont placées vingt-huit cuvettes en marbre, de chacune desquelles s'élève un jet d'eau qui retombe en cascade dans le chenal inférieur.

Toute cette architecture a été exécutée par Lapierre, d'après les dessins d'Hardouin Mansart.

Dans l'arène formée au centre de cette salle de verdure est un groupe en marbre blanc par Girardon, d'après les dessins de Lebrun, ouvrage plein de mouvement, mais d'un dessin mou. Il représente l'*Enlèvement de Proserpine par Pluton;* les bas-reliefs du piédestal figurent les diverses scènes de cet enlèvement.

Après avoir fait le tour de la Colonnade, nous reprenons le Tapis vert, et nous descendons jusqu'au bassin d'Apollon.

En avant de ce bassin s'élargit une demi-lune où des statues de marbre sont adossées aux massifs des bosquets. A gauche (côté du midi) : *Ino* se précipitant dans la mer avec son fils *Mélicerte*, pour se soustraire à la fureur de son époux, groupe d'après Girardon. Viennent ensuite les Termes suivants : *Pan*, d'après Girardon ; le *Printemps*, par Arcis et Mazière ; *Bacchus*, par Raon ; *Pomone*, par Le Hongre, et une statue de *Bacchus*, dont la partie supérieure a été récemment sculptée par M. du Seigneur. — A gauche (côté du nord) : *Aristée et Protée*, d'après Girardon, par Slodtz, 1723, groupe faisant le pendant de celui d'Ino ; et à la suite les Termes de *Syrinx*, de *Jupiter* et de *Junon*, par Clairion ; de *Vertumne*, par Le Hongre, et une statue antique de *Silène* portant Bacchus enfant.

Bassin d'Apollon et Canal. Au bout de la grande allée du Tapis vert, et dans l'axe du palais, se trouve le *bassin d'Apollon*, le plus grand du parc après celui de Neptune.

Au centre est un groupe en plomb représentant *Apollon* sur son char traîné par quatre chevaux et entouré de Tritons et de dauphins, exécuté par Tuby sur les dessins de Lebrun ; le vulgaire, dépoétisant la mythologie, a surnommé ce groupe *le Char embourbé;* mais il faut voir comment il se venge, les jours de grandes eaux, de cette dénomination moqueuse, quand il lance vers le ciel ses puissants jets d'eau, l'un de dix-huit mètres environ, les deux autres de quinze mètres, qui voilent à demi le dieu du jour sous leurs brillantes vapeurs. L'un des chevaux a été refondu et les autres ont été restaurés en 1737 et 1738, par Le Moyne.

A la suite de ce beau bassin s'étend le grand canal, qui a soixante-deux mètres environ de large et quinze cent cinquante-huit mètres de long. Sous Louis XIV, cette majestueuse pièce d'eau était couverte de bâtiments de toutes formes, et principalement de gondoles vénitiennes; elles étaient conduites par de nombreuses troupes de rameurs et de matelots pour lesquels on avait bâti un village dans le voisinage. Le roi, le grand Dauphin, les princesses, allaient souvent y prendre le plaisir de la promenade et de la collation, dernier article rarement négligé par les princes de la famille de Bourbon. Les fêtes finissaient toujours par quelque feu d'artifice sur le canal; en 1770, pour le mariage du dauphin, on y avait établi un soleil de feu qui éclairait tout l'horizon, et il était parcouru par deux cents chaloupes couvertes de verres de couleur.

Entre le bassin d'Apollon et le commencement du grand canal sont rangées latéralement les statues suivantes :

Côté gauche (midi) : *Consul romain* (antique); — *Empereur romain* (antique); — La *Foi*, statue gracieuse, mais sans style, par Clodion; — *Leucothoé et Bacchus* (antique); — *Hercule* (antique); — *Junon* (d'après l'antique).

Côté droit (nord) : *Empereur romain* (antique); — *Bacchus* (antique); — *Apollon* (d'après l'antique); — La *Clarté*, figure bizarre, par Baldi; — *Hercule* (antique); — *Cléopatre*.

Parvenus à cette extrémité du parc, nous pourrions visiter la partie nord des bosquets, successivement en remontant vers le château; mais, pour suivre une marche parallèle à celle que nous avons adoptée pour la description des bosquets de la partie sud,

nous recommencerons notre parcours depuis le parterre de Latone, et, de là, nous rapprochant peu à peu du bassin d'Apollon, quand nous y serons arrivés une seconde fois, notre examen du parc de Versailles étant terminé, nous n'aurons plus qu'à nous rendre aux Trianons.

Bosquets du côté droit (nord). Ces bosquets, ainsi que ceux de l'autre côté, sont divisés dans leur longueur par une allée parallèle au Tapis vert, mais double de longueur : l'*allée de Flore et de Cérès,* ainsi nommée à cause des figures qui ornent deux bassins situés dans cette allée, à la rencontre d'allées transversales. Le premier bassin (du côté du château) est octogone, et décoré d'un groupe en plomb représentant *Cérès* entourée d'Amours, par Regnaudin, d'après le dessin de Lebrun. — Le bassin le plus éloigné est rond; le groupe en plomb représente *Flore* au milieu d'Amours, par Tuby, d'après le dessin de Lebrun.

Le premier bosquet que nous visiterons de ce côté est celui d'Apollon.

Bosquet des Bains d'Apollon (fermé). Ce bosquet, adossé au bassin de la Fontaine de Diane, a subi plusieurs changements. Trois ans après la replantation du parc, qui eut lieu en 1775, il fut composé sur un nouveau dessin, par Hubert Robert, qui était alors très à la mode comme dessinateur de jardins irréguliers. Il renferme un immense rocher dans lequel on a pratiqué une grotte décorée du célèbre groupe en marbre d'*Apollon et des Nymphes*, dû au ciseau de Girardon et de Regnaudin.

A droite et à gauche, et à quelque distance de ce groupe principal, sont : deux coursiers d'*Apollon* abreuvés par des *Tritons*, ouvrage de Guérin; et les *Tritons*, tenant deux coursiers dont l'un mord la croupe de l'autre qui se cabre, par les frères Marsy.

Ces beaux groupes furent d'abord placés dans la fameuse grotte de *Thétis*, bâtie en 1662 par Pierre de Francine, auprès du château, à la place où se trouve aujourd'hui le vestibule de la chapelle. Elle fut démolie pour faire place aux constructions de l'aile du nord. Il est digne de remarque que, dans le groupe d'Apollon, une des Nymphes agenouillée tient une aiguière sur laquelle est sculpté le passage du Rhin. C'est toujours Louis XIV qui est le véritable Dieu adoré sous l'image du Dieu du soleil.

Le bosquet des Bains d'Apollon est ouvert au public le jour des grandes eaux, et le gracieux agencement des eaux, de la verdure et de la sculpture, qu'il présente, est une des merveilles de ces spectacles féeriques.

En sortant des bains d'Apollon, nous visiterons une salle de verdure qui se désignée sous le nom de Rond vert.

Le Rond vert. Ce bosquet a été planté sur l'emplacement du théâtre d'eau dont les dispositions sont reproduites dans les tableaux 726 et 727 de la salle des résidences royales. On y voit quatre statues très-endommagées de *Faune*, de *Pomone*, de *Cérès* et de la *Santé*. Le centre de ce bosquet présente une pelouse qui sert de rendez-vous ordinaire aux bonnes et aux enfants.

A l'extrémité du bosquet du Rond vert est un petit BASSIN D'ENFANTS, représentés se jouant au milieu des eaux. De là, traversant l'*allée de l'Été* (qui aboutit au bassin octogone de Cérès), nous entrons, en face, dans un bosquet d'égale grandeur, désigné sous le nom de l'Étoile.

L'Étoile. A la place du bosquet de l'Étoile était autrefois la Montagne d'eau (reproduite dans le tableau 725 de la salle 99. Au pourtour de l'Étoile, sont les statues an-

tiques en marbre de *Mercure*, d'*Uranie*, de *Bacchante* et d'*Apollon;* et dans l'allée circulaire, celles de *Ganymède* (d'après l'antique), par Joly, et de *Minerve*, par Bertin.

Entre l'Étoile et le Tapis vert s'étend le quinconce du Nord.

Quinconce du Nord. Ce vaste espace ombragé, ouvert aux promeneurs, fait le pendant du quinconce du Midi, et il est également décoré de Termes en marbre, exécutés à Rome, comme ceux du quinconce du Midi, d'après les dessins de Poussin. Du côté du midi sont : *Flore;* l'*Été*, par Théodon (en arrière); *Pan* et *Bacchus*. Du côté du nord : *Faune;* l'*Hiver*, par Legros (en arrière); la *Libéralité* et l'*Abondance*.

Au bout du quinconce du Nord, nous apercevons, dans l'allée du Printemps, un *vase* en marbre, par Robert. Le bosquet qui s'étend derrière ce vase est celui des Dômes. On y entre soit du côté du bassin de Flore, soit du côté du Tapis vert.

Bosquet des Dômes (fermé). Quand les groupes statuaires des bains d'Apollon furent enlevés de la grotte de Thétis, on les transporta d'abord dans ce bosquet. Il dut ensuite son nom actuel à deux petits pavillons en marbre blanc, couverts chacun d'un dôme enrichi d'ornements de métal doré, et qui ont été détruits à cause de leur état de vétusté. Le tableau 723 du musée reproduit cette ancienne disposition.

Au milieu est un bassin entouré d'une balustrade en marbre blanc, ainsi qu'une terrasse avec une seconde balustrade. Sur le socle et les pilastres sont sculptés une suite de bas-reliefs représentant des trophées d'armes, par Girardon, Guérin et Mazeline.

Ce bassin, au centre duquel est une cuvette en marbre blanc, est dans un état regrettable de délabrement. Nous

ne le mentionnons que pour être complet, et à cause des bas-reliefs de Girardon.

Le bosquet est décoré des statues suivantes : *Impératrice romaine* et *Faune dansant* (d'après l'antique); *Bacchus*, par Guil. Coustou; *Diane*, par Frémin; *Vénus de Médicis*, *Isis* (d'après l'antique); *Melpomène* et *Thalie*, statues antiques.

Bassin d'Encelade. Près du bosquet des Dômes est le bassin d'*Encelade*. Il tire son nom de la figure d'*Encelade*, dont on aperçoit seulement la tête et le bras gigantesques, au milieu de fragments de rochers. Le jet d'eau qui sort de la bouche du Titan, à demi enseveli sous les débris de l'Etna, a vingt-trois mètres. C'est un des plus élevés de tous ceux du jardin. Derrière le bassin d'Encelade est un dernier bosquet au milieu duquel se trouve le bassin de l'Obélisque.

Bassin de l'Obélisque. Ce bassin tire son nom de la forme pyramidale que prennent ses eaux jaillissantes.

Ici se termine notre visite aux différentes curiosités du palais et des jardins de Versailles.

Ce long examen, sans doute, ne s'achève pas sans que la monotonie de ces majestueuses décorations fasse éprouver quelque lassitude à l'esprit. Quoi qu'il en soit, rappelons-nous le mot de Voltaire : « Il est plus facile de critiquer Versailles que de le refaire. »

LES EAUX DE VERSAILLES.

O croit généralement que ce sont les eaux provenant de a machine de Marly qui alimentent les bassins du parc de Versailles. C'est une erreur. Ces eaux, concurremment avec certaines eaux recueillies dans les environs de Versailles, ne servent qu'à la consommation de la ville.

On a vu plus haut (page 20), dans l'historique que nous avons donné des dispendieuses tentatives faites pour amener des eaux abondantes à Versailles, que, par suite de l'insuffisance de celles fournies par la machine de Marly, on avait dû organiser successivement un vaste système de rigoles qui, contournant les hauts plateaux, ramassent les eaux de pluie et de neige fondue, et vont les verser aux étangs et aux réservoirs creusés pour les recevoir. Les principaux étangs sont ceux de Trappes ou de Saint-Quentin, Saclay, Bois-d'Arcy, Saint-Hubert, Perray, etc. Le développement total des rigoles est de 157 652 mètres, sur une largeur moyenne de 20 mètres environ.

Le système des étangs fournit des *eaux hautes* et des *eaux basses*.

Les eaux hautes, qui sont celles de Trappes, viennent par un aqueduc souterrain de 10 772 mètres de long, et se réunissent, à l'est de Versailles, dans les bassins de Montbauron. Les eaux basses viennent de la plaine de Saclay; elles sont d'abord réunies dans des étangs, et traversent ensuite la vallée de Buc au moyen d'un *aqueduc*. Elles arrivent dans Versailles à un niveau de 13 mètres plus bas que celles du bassin de Montbauron. Ces eaux, soit hautes, soit basses, se distribuent : une partie directement dans la ville, ou dans le parc; une autre, amenée par des conduits, du bassin de Montbauron au Château d'Eau; une dernière au grand réservoir, et de ces deux éservoirs elles vont alimenter les bassins du parc. Selon un rapport de l'habile directeur actuel des eaux de Versailles, le cube des eaux de tous les étangs, parvenues à leur niveau de déversement, est de 7 971 726 mètres; niveau qu'elles atteignent, du reste,

très-rarement. La quantité moyenne est estimée à 5 321 151 mètres cubes, quantité sur laquelle il s'opère une réduction d'un cinquième par suite des filtrations et de l'évaporation. Sur cette quantité ainsi réduite, la consommation annuelle de la ville absorbe 2 182 460 mètres cubes. On voit, d'après cela, quel est l'excédant disponible pour le jeu des eaux du parc. — On s'occupe en ce moment d'un projet d'amélioration du système des eaux de consommation de la ville de Versailles, au moyen d'un plus grand développement de puissance donné à la machine de Marly.

Il faut distinguer dans le jeu des eaux ce qu'on appelle les *petites eaux* et les *grandes eaux*. Les premières *jouent* souvent, dans la belle saison tous les quinze jours. Les secondes ne jouent même pas tous les mois. Ces dernières se composent des bassins réservés, tels que la *salle de Bal*, la *Colonnade*, les *bains d'Apollon*, et surtout du *bassin de Neptune*. Les *petites eaux* commencent ordinairement à jouer vers trois heures. A quatre heures, commencent les *grandes eaux;* et, à partir de ce moment, outre les jeux nouveaux des bosquets, d'autres bassins, tels que ceux de Latone et d'Apollon, reçoivent un plus grand développement de leurs eaux jaillissantes. C'est alors qu'il faut savoir se diriger dans le parc pour visiter tour à tour ces merveilleux spectacles hydrauliques. Notre itinéraire fournit d'amples renseignements à cet égard. Du reste, la foule se porte d'elle-même et par tradition aux différents bassins, et finit par se rassembler autour du bassin de Neptune, qui joue vers cinq heures. Le spectacle qu'il offre alors est si merveilleux, qu'en voyant le peu de temps qu'il dure, on se prend à regretter la permanence qu'il pourrait avoir, si les folles tentatives de

Louis XIV pour amener la rivière de l'Eure à Versailles avaient réussi.

PALAIS ET JARDINS DES TRIANONS.

On peut s'y rendre à pied, en une petite demi-heure, depuis les débarcadères des chemins de fer. Si l'on arrive par celui de la rive droite, on doit prendre, comme nous l'indiquons ci-dessus, le *boulevard de la Reine*, le suivre jusqu'à la *barrière de la Reine*, et, au delà de cette barrière, suivre encore un peu le prolongement qui aboutit obliquement à la grande avenue, bordée de doubles rangs d'arbres, qui, elle-même, va directement du bassin de Neptune au palais du grand Trianon. On peut s'y rendre également du parc de Versailles, par les allées à droite du bassin d'Apollon. A l'extrémité d'une des branches du grand canal, dite *bras de Trianon*, on aperçoit deux rampes d'escalier qui montent au parc (réservé) du grand Trianon ; mais ces escaliers sont fermés de grilles, et si l'on arrivait de ce côté, il faudrait faire un détour sur la droite pour gagner les entrées des deux Trianons.

Arrivé à l'esplanade sur laquelle s'ouvre la *grille de la grande entrée*, on franchit cette grille, et on suit la belle avenue qui va au palais du grand Trianon. (Après avoir passé la grille, on peut gagner tout de suite le petit Trianon, en prenant à droite, derrière les bâtiments du concierge et du corps de garde, une allée bordée de peupliers.) A l'extrémité de l'avenue on arrive à une autre esplanade qui précède la cour du palais du grand Trianon. La porte d'entrée est à gauche, sous l'horloge; là on se joint à une compagnie de visiteurs, ou, si elle est déjà partie, on peut s'asseoir dans une salle d'attente, jusqu'à ce que le gardien soit de retour.

Les Trianons sont ouverts tous les jours au public; mais on ne visite les appartements qu'accompagné par un gardien. Le lundi, les étrangers munis de passe-ports sont également admis à les visiter. La *salle des Voitures* n'est ouverte au public que le jeudi et le dimanche. L'entrée est près de l'esplanade, devant le grand Trianon. On y voit des chaises à porteurs du temps de Louis XIV et Louis XV, la voiture du sacre de Charles X, etc.

Les deux Trianons. *Histoire.* Versailles, « ce chef-d'œuvre si ruineux, où les changements des bassins et des bosquets, dit Saint-Simon, ont enterré tant d'or qui ne peut paraître, » était loin d'être achevé que déjà Louis XIV, après avoir acquis, en 1663, des moines de Sainte-Geneviève, des terres sur la paroisse de Trianon (désigné sous le nom de *Triarnum* dans une bulle du XIIe siècle), s'y faisait bâtir, en 1670, un petit château, ou plutôt un pavillon, pour aller s'y reposer des ennuis du faste et de la représentation. C'était d'abord, dit Saint-Simon, une *maison de porcelaine à faire des collations.* Au bout de quelques années, vers 1687, la fantaisie royale voulut, à la place de ce pavillon, avoir un palais. Mansart fut chargé d'en dessiner les plans. Louis XIV, en faisant détruire le premier Trianon pour en construire un nouveau, ne fit malheureusement pas un choix judicieux de l'emplacement. C'est sur la terrasse élevée dans l'axe de la branche transversale du grand canal qu'aurait dû être placée la façade principale, dessinant de ce côté une magnifique perspective.

Louis XIV venait fréquemment avec les princes et princesses de sa famille visiter cette résidence; et l'on jouissait de toutes ces nouveautés avec une ardeur singulière, dont le journal de Dangeau nous a conservé le souvenir. « Le 10 juillet 1699, Louis XIV s'établit sur la terrasse de Trianon qui regarde sur le canal, et y vit *embarquer* Monseigneur, Madame la duchesse de Bourgogne et toutes les princesses. Après le souper, Monseigneur et Madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent jusqu'à deux heures après minuit dans les jardins, après quoi Monseigneur alla se coucher. Madame la duchesse de Bourgogne monta en gondole avec quelques-unes de ses dames et

madame la Duchesse dans une autre gondole, et demeurèrent *sur le canal jusqu'au lever du soleil*. Puis madame la Duchesse s'alla coucher; mais Madame la duchesse de Bourgogne attendit que Mme de Maintenon partît pour Saint-Cyr. Elle la vit monter en carrosse à sept heures et demie, et puis elle s'alla mettre au lit.... »

Cependant Louis XIV, à partir de 1700, ne coucha plus à Trianon, et, désenchanté de ce palais, il voulut encore se créer une autre habitation moins magnifique, mais plus commode. C'est alors que Mansart construisit pour lui le château de Marly. Les jardins furent replantés en 1776.

Louis XIV fit, à l'instigation du duc d'Ayen, créer à côté de Trianon un jardin botanique célèbre par les expériences de Bernard de Jussieu et par ses arbres exotiques rapportés de l'Angleterre. Ce jardin, appelé le *petit Trianon*, était séparé, par une avenue, du grand Trianon. La fantaisie royale de Louis XV voulut bâtir là un château, diminutif du grand Trianon, comme celui construit par Louis XIV avait été un diminutif de Versailles. Ce château du petit Trianon, construit en 1766 par Gabriel, est composé d'un pavillon formant un carré de 23 mètres de façade. Louis XVI donna le petit Trianon à Marie-Antoinette; elle y fit planter des jardins pittoresques, *à l'anglaise* ou naturels, que les Anglais appelaient *jardins chinois*, et dont la mode s'était établie complétement en France vers la fin du règne de Louis XV. Au milieu de ces jardins, Micque, l'architecte de la reine, assisté du peintre Robert, mit un lac, traça des rivières, dissémina des maisons rustiques, sorte de décors d'opéra figurant un hameau, et éleva au milieu des bosquets le

Temple de l'Amour et le pavillon des Concerts près du grand rocher. Marie-Antoinette prit ce séjour en affection. Elle venait s'y reposer dans l'intimité et y échanger le faste de Versailles contre d'innocentes mais fort peu naïves imitations de la vie villageoise. « Une robe de percale blanche, un fichu de gaze, un chapeau de paille, étaient, dit Mme Campan, la seule parure des princesses. Le plaisir de parcourir les fabriques du hameau, de voir traire les vaches, de pêcher dans le lac, enchantait la reine, et chaque année elle montrait plus d'éloignement pour les fastueux voyages de Marly. » La royauté, précédemment tombée de l'Olympe dans le boudoir, se réfugiait maintenant dans l'idylle et la bergerie; halte douce et paisible à la veille d'une révolution. « L'idée de jouer la comédie, comme on le faisait alors dans toutes les campagnes, suivit celle qu'avait eue la reine de vivre à Trianon, dégagée de toute représentation. Il fut convenu qu'à l'exception du comte d'Artois, aucun jeune homme ne serait admis dans la troupe. La reine riait beaucoup de la voix de M. d'Adhémar, belle anciennement, mais devenue chevrotante; l'habit de berger, dans le Colin du *Devin du Village*, rendait son âge fort ridicule. Le rôle de Colette fut réellement très-bien joué par la reine.... Le 19 août 1785, le *Barbier de Séville* fut joué dans la salle du petit Trianon. La reine remplissait le rôle de Rosine, le comte d'Artois celui de Figaro et M. de Vaudreuil (le meilleur acteur de société qu'il y eût peut-être à Paris) celui d'Almaviva; Beaumarchais assistait à la représentation. » (Mme Campan.) Et cette représentation avait lieu au moment même où le *Mariage de Figaro* remuait tout Paris et éveillait déjà ces passions révolutionnaires qui devaient éclater quatre ans

plus tard, et conduire à l'échafaud ou en exil les acteurs et les spectateurs du petit Trianon!

Napoléon fit faire des réparations aux Trianons et les fit meubler; il songea un moment à y établir sa résidence d'été, mais il en fut détourné par l'insuffisance et l'incommode distribution des appartements. Le jour de la dissolution de son mariage avec Joséphine, il se retira à Trianon, et l'impératrice à la Malmaison.

Louis XVIII et Charles X ne firent aucun séjour à Trianon. Louis-Philippe y fit exécuter des travaux considérables (voir plus bas). Le mariage de la princesse Marie avec le duc Alexandre de Wurtemberg y fut célébré en 1837. En 1848, Louis-Philippe, fuyant Paris, s'arrêta à Trianon, après avoir quitté Saint-Cloud.

LE GRAND TRIANON.

Ce palais se compose d'un seul rez-de-chaussée, sans toit apparent et sans caves sous les appartements, avec deux ailes en retour d'équerre qui encadrent la cour. Les proportions de la façade sont élégantes. Au milieu, un vestibule à jour en colonnes de marbre séparait la cour des parterres et isolait les deux ailes, qui devenaient ainsi en quelque sorte deux habitations distinctes. Ce vestibule fut fermé, en 1810, par des vitrages. « La *grande galerie*, qui paraît avoir été bâtie après coup en prolongation de l'aile droite, au midi sur les parterres, n'était qu'un long corridor isolé sur deux faces, communiquant par son extrémité au grand corps de bâtiment que l'on appelait le *Trianon-sous-Bois*. Cette troisième partie du château, bâtie également après coup lorsque l'on s'aperçut de l'insuffisance des logements, n'avait d'autre abord que par

la galerie (outre le manque de dégagements, de communications faciles). On avait tellement peu pensé à satisfaire aux besoins particuliers des différents services sans lesquels toute habitation est impossible, qu'on avait été obligé de construire après coup, au dehors, isolément, sans plan*, sans régularité, plusieurs bâtiments pour y placer les domestiques, les chevaux, les voitures, etc. Ces bâtiments, jetés presque au hasard aux alentours des deux Trianons, avaient apporté une sorte de confusion dans les limites des dépendances particulières des deux palais. » (Les *palais des deux Trianons*. 1837.) Après avoir décrit les lacunes et les vices des distributions intérieures du grand Trianon, M. Fontaine énumère les travaux entrepris par ordre de Louis-Philippe, pour rendre cette résidence habitable. Nous signalerons seulement l'amélioration apportée à la grande galerie, qui, de simple corridor de passage, est devenue une salle à manger « dont le service est fait de la manière la plus inaperçue au moyen des nouvelles communications souterraines, pratiquées à grands frais dans toute l'étendue des appartements, depuis les cuisines jusqu'à l'extrémité de l'aile du *Trianon-sous-Bois*. Partout on est parvenu à établir toutes les petites pièces de service, dont aujourd'hui on ne peut se passer, et qui, très-négligées au temps de Louis XIV, semblaient être un besoin presque inconnu. » Ces travaux d'utilité, et qui n'apparaissent pas au dehors, ont été si bien appropriés, que le tout semble aujourd'hui avoir été fait en même temps et par la volonté de Louis XIV.

Nous allons passer rapidement en revue les différentes salles du château du grand Trianon, et signaler les principaux objets d'art qu'on y remarque.

Appartements à gauche du grand vestibule. — Un vestibule d'entrée sert de séparation entre l'aile gauche et le grand vestibule. La première pièce dans laquelle on entre est le *Salon ;* on y voit des portraits de Louis XV et de Marie Leczinska, par J. B. *Vanloo*, et des fleurs peintes par *Monnoyer.*

Cabinet. — Il a fait partie de la première chambre à coucher de Louis XIV. Nous y signalerons : 12. Peinture allégorique à l'occasion de la naissance d'une fille du Dauphin, par Ch. *Natoire* (1750).

Chambre à coucher. — Cette pièce était d'abord réunie avec la précédente. — Fleurs, par *Monnoyer.*

Salon des Glaces. — Il a vue sur la branche transversale du grand canal du parc de Versailles.

Revenant sur ses pas pour visiter les appartements de l'aile droite, on traverse le grand vestibule.

Grand vestibule. — Dans le principe, il formait un passage libre et à jour. On y remarque cinq statues en marbre : le *Tireur d'épines* et la *Joueuse d'osselets* (d'après l'antique); *Atalante* (antique); *Jeune pâtre romain,* par Brun (1821); l'*Amour*, par Lorta (1819).

Appartements à droite du grand vestibule. — *Vestibule.* — On y voit les deux statues suivantes : le *Faune au chevreau* (d'après l'antique); *Olympia abandonnée*, par Étex (1842); 28. Un tableau de Jupiter chez les Corybantes, par Noël *Coypel*, et des fleurs, par *Monnoyer* et *Desportes.*

Avant de parcourir les salles qui occupent le prolongement des bâtiments sur le parterre, on peut visiter les pièces de *l'aile droite,* sur la cour d'honneur.

Salon. — 35. L'Abondance, tableau de réception à l'Académie de peinture, par *Oudry.*

Chambre à coucher. — Seconde chambre à coucher de Louis XIV.

Nous allons maintenant passer en revue les appartements qui se prolongent à droite du vestibule.

Salle de billard. — Salle de musique sous Louis XIV; 61. Vénus et Adonis, par *Bon Boulogne;* 62. Naissance d'Adonis; 67. Io changée en vache; 69. Vénus et Adonis, par *Verdier;* 63. Hercule sacrifiant à Jupiter, et, 66, Junon apparaît à Hercule, par Noël *Coypel;* 64. Mercure et Argus, par Ant. *Coypel*: 70. Clytie changée en tournesol, par *Lafosse.*

Grand salon. — 75. Apollon et Thétis, par *Lafosse.* — Dans une armoire vitrée on voit des pièces pour un surtout de table, de mauvais goût, donné à Napoléon par Charles IV, roi d'Espagne.

Salon. — Portraits de Louis XIV; de Louis XV, par L. M. *Vanloo;* du Dauphin, par *Natoire;* de Louis XVI, par *Callet.* — Au milieu est une grande coupe en malachite, que l'on a endommagée sur les bords en cherchant à la cacher, en 1848, quand Louis-Philippe se réfugia à Trianon. Les vases et les dessus de consoles sont aussi en malachite. Ces divers objets furent donnés à Napoléon par Alexandre, après la paix de Tilsitt.

Pour compléter l'examen de cette aile droite, on peut, avant d'entrer dans la grande galerie, visiter la bibliothèque et les petits appartements.

Bibliothèque. — Quatre tableaux de *Boucher;* 89. L'Hiver, par Noël-Nic. *Coypel;* 91. David apprenant la mort de Saül, par *Saint-Ours;* vue d'aqueducs, par Hubert *Robert.*

Petits appartements. — Ils furent habités par Mme de Maintenon. — Les quatre Saisons, par J. B. *Restout*

1767); 98. La Moisson, tableau d'une jolie couleur, par *Oudry*.

Grande galerie. — Elle forme un angle droit avec la façade, sur le parterre, des bâtiments que nous venons de parcourir, et elle sert de communication entre cette première partie centrale du château et l'aile dite : *Trianon-sous-Bois*. Cette galerie est garnie de tableaux modernes peu remarquables. Un seul, le n° 149, mérite d'être particulièrement indiqué, non certes à cause du mérite de l'exécution, mais à cause de la signature de l'artiste : *Marie* (Leczinska), *reine de France*, *fecit* 1753. C'est une copie d'un tableau d'Oudry, qui est au Musée du Louvre.

Salon. — 155-157. Le Torrent, la Pêche, la Chasse au vol, par *Crépin*.

Trianon-sous-Bois. — Cette aile forme un dernier angle à l'extrémité des bâtiments du château (voir ci-dessus).

Chapelle. — Elle a été faite sous Louis-Philippe. — On y remarque un tableau, par Pierre *Dulin*, représentant saint Claude qui ressuscite un enfant.

LE PETIT TRIANON.

Lorsqu'on est devant la grille qui précède la cour d'honneur du château du petit Trianon, on entre à gauche, sous un petit vestibule ouvert ; on s'adresse au concierge si l'on désire visiter l'intérieur du château ; mais, si l'on veut seulement parcourir les jardins, on traverse la cour, et une entrée ouverte qui fait face donne accès aux bosquets.

Ce palais, nous l'avons dit plus haut, forme un simple pavillon carré de peu d'étendue et d'apparence peu royale ; les bâtiments des dépendances sont distribués à quelque distance. Louis-Philippe fit également exécuter au petit

Trianon des travaux destinés à le rendre une résidence commode et agréable. Dans le jardin, les rochers ont été reconstruits ; les chaumières rustiques, ainsi que les eaux, les plantations, ont été rétablies comme par le passé.

Intérieur du château. — Les appartements sont simplement décorés et ne contiennent que quelques peintures. Antichambre : des dessus de portes et de glaces, par *Natoire*. — Salle à manger : le Bain et la Pêche, par *Pater;* les quatre Saisons, par *Dejuinne* (1819-1822). — Salon : Des dessus de portes et de glaces, par *Natoire* et *Lépicié*. — Dans le salon suivant : quatre Scènes champêtres, ébauches faciles et coloriées, par *Pater*.

Au milieu du parterre qui s'étend sur un des côtés du château s'élève le *Pavillon français*, construit sous Louis XV. Ce pavillon servait de salle à manger d'été. Non loin de là est la salle de spectacle.

Salle de spectacle. — « Le plafond, exécuté vers 1779, par *Lagrenée* le jeune, a été entièrement repeint. » (*Notice du palais de Trianon.*)

Jardin du petit Trianon. — Une fois entré dans le jardin, comme nous l'indiquons ci-dessus, on peut prendre devant soi une allée qui en contourne les bords. A peu de distance, à gauche, on aperçoit le *temple de l'Amour*, petit édifice rond et ouvert, composé de co lonnes corinthiennes, et construit par l'architecte Micque. Au milieu est une statue de l'*Amour qui se taille un arc dans la massue d'Hercule*, par Bouchardon (répétition de la statue qui est au Musée du Louvre). Continuant à suivre pendant quelque temps la même allée, on aperçoit à gauche les maisons rustiques qui composent ce qu'on appelle le *Hameau;* on peut voir dans le plan 1 leur emplacement et leur désignation. Un saule

pleureur, près de la tour de Marlborough, a été planté, dit-on, par Marie-Antoinette, l'année même où elle fut forcée de quitter Versailles. Après avoir examiné ces petites fabriques, on fera le tour du lac. Nous appelons l'attention sur un singulier phénomène végétal qui se remarque à son extrémité, et qui est produit par les racines de cyprès de la Louisiane (cyprès chauve, *cupressus disticha*, *schubertia disticha*, *taxodium distichum*). Ces racines multiplient des exostoses ou renflements ligneux, assez étendus ici, qui, dans les marais de la Louisiane, prennent jusqu'à plusieurs pieds de hauteur, et rendent impraticables les espaces où ils se développent. C'est vers 1764 que furent plantés les principaux arbres qui font aujourd'hui l'ornement de ce jardin. Enrichi depuis 1830 de beaucoup d'espèces nouvelles, il présente une des plus belles collections d'arbres indigènes et exotiques. Des écriteaux, placés sur la plupart de ces arbres, indiquent aux visiteurs les noms des espèces. Un certain nombre n'ont plus aujourd'hui l'intérêt qu'ils tiraient alors de leur rareté; mais plusieurs se font remarquer par leur belle venue : ainsi les *pins* de l'Amérique du Nord, connus sous le nom de *lord Weymouth*, y passent pour les plus beaux que l'on connaisse en Europe. Nous citerons, parmi les arbres les plus dignes d'être remarqués, un *chêne au kermès*, un beau chêne *planera*, des *chênes rouges d'Amérique*, des *chênes à cupules hérissées*, et, au bord d'une allée peu éloignée de l'étang et du salon de musique, un *chêne à feuilles de saule*, de 30 mètres d'élévation.

Après s'être promené dans les jardins, on ira voir un autre petit lac, dominé d'un côté par le *Salon de musique* ou *du déjeuner*, dessiné par l'architecte Micque, et d'un autre côté par des rochers artificiels, disposés d'une

manière théâtrale. Du haut du tertre qui s'étend derrière le salon de musique, on aperçoit le *Jardin des fleurs*, compris entre les bâtiments du jardinier en chef et l'*Orangerie*. Nous prendrons une des allées qui y mènent, et nous irons visiter ce jardin intéressant et de création récente, qui échappe habituellement à l'attention des étrangers.

JARDIN DES FLEURS.

Ce jardin, si digne de l'attention des amateurs d'horticulture, a été créé, en 1850, par M. Charpentier, aujourd'hui encore jardinier de Trianon. On y voit plusieurs arbres remarquables: un magnifique *chêne pyramidal;* un beau chêne-yeuse (*quercus ilex*); un chêne noir (*quercus toza*); un *pin Montezuma;* un jeune pin gigantesque (*pinus Lambertiana*), arbre qui, dans toute sa croissance, s'élève jusqu'à 100 mètres de hauteur. Il est menacé dans l'avenir d'une redoutable rivalité par le voisinage d'un arbre de la Californie (*Wellingtonia gigantea*), qui, en Amérique, atteint 150 mètres d'élévation, mais qui n'a encore ici que quelques pouces. Nous citerons encore le *taxodium semper virens* (Californie); et parmi les arbres d'une belle venue : un *chêne à feuilles d'ægylops* (Grèce); un *chêne de Gibraltar*, ou faux liége. On verra surtout avec étonnement, dans une allée derrière l'Orangerie, un *chêne-liége* d'un beau développement, arbre d'une excessive rareté à notre latitude. — Parmi les fleurs qui ont valu à cet agréable jardin le titre de Jardin des fleurs, il faut citer particulièrement une riche collection de *rhododendrons*, d'*azalées* et autres plantes de terre de bruyère.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Ch. Lahure, imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation,
rue de Vaugirard, 9.

'lan III.

re.

r.

2? Galer

48 47 46

PETITS APPARTEMENTS DU ROI.

a Chambre de Louis XV.

(b. c. d. e. f. g. h. i. j)

PETITS APPARTEMTS DE MARIE ANTOINETTE

(k. l. m. n. o)

APPARTEMENT DE Mme DE MAINTENON

(p. q. 58)

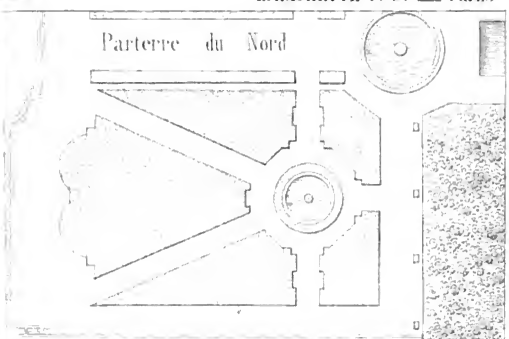
re.

r.

2e Galerie de l'Histoire de France.

48 47 46 45 44 43 42 41 40 39 38

L. HACHETTE et C.ie __ Paris.



Messerer



